

LES MAISONS DES FAMILLES : AVEC LES PARENTS, FAIRE GRANDIR LES ENFANTS

DES PRINCIPES ET DES PRATIQUES
QUI FONDENT LE PROJET

Travail soutenu et financé par



Février 2021

DOCUMENT RÉALISÉ DANS LE CADRE DE : MRIE RESSOURCES



**MRIE Ressources
propose une alternative pour mieux
"comprendre pour agir"**

**Une nouvelle manière de mutualiser,
entre producteur de connaissances et producteurs d'actions contre l'exclusion**

NOTRE MISSION

- ✓ Enrichir des actions menées sur le terrain de la lutte contre la pauvreté/précarité/exclusion grâce aux compétences acquises depuis 30 ans.
- ✓ Favoriser l'appropriation des connaissances produites par les équipes engagées dans l'action de terrain.
- ✓ Soutenir l'expérimentation dans la lutte contre la pauvreté/précarité/exclusion.

PRODUCTION DE CONNAISSANCES

Il s'agit de permettre à des chargés de mission de la MRIE d'intégrer régulièrement des équipes de terrain dans ces associations membres afin de "nourrir" l'action et d'éclairer collectivement les questions qu'elle nous pose.

PRODUCTION D' ACTIONS

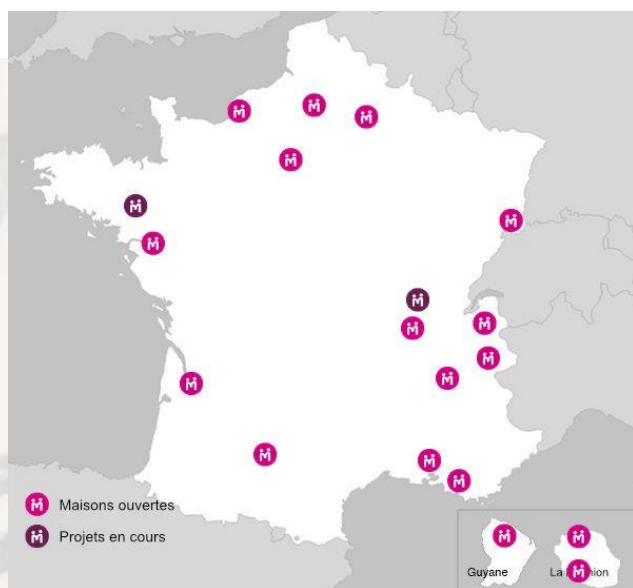
Ce temps passé ensemble a pour objectif d'améliorer une action précise dans un contexte précis : en faisant part d'observation par des questionnements, en donnant une compréhension de l'action, en suggérant des pistes, en formant les acteurs, en associant les usagers, ...

CONTACT

14 rue Passet – 69007 LYON
04 37 65 01 93 - mrie@mrie.org
www.mrie.org

**Tous les documents produits par la MRIE sont téléchargeables gratuitement sur notre site
www.mrie.org**

Depuis 2009, en France métropolitaine et dans les DROM un programme appelé "Maison des Familles" est développé avec le concours de plusieurs associations (Apprentis d'Auteuil, Secours Catholique, ATD Quart Monde, Le Rocher, Cité Caritas, Ecole des Parents)



DES ESPACES SINGULIERS

Les Maisons des familles – espaces singuliers de soutien à la parentalité où les familles sont parties prenantes et développent leur pouvoir d’agir – proposent à la fois une **offre plurielle et diversifiée** (accompagnement à la parentalité, accompagnement global des parents), **adaptée aux besoins des familles fragiles** (en situation de vulnérabilité et de précarité sociale, économique et relationnelle), **et complémentaire aux structures et/ou dispositifs existants** (d’accompagnement à la parentalité, de droit commun) avec lesquelles elles travaillent en partenariat.

LEUR SINGULARITÉ REPOSE NOTAMMENT SUR :

- ✓ **Une gouvernance multi-partenaire** : un statut associatif, le principe de co-gestion, plusieurs partenaires associatifs.
- ✓ **Un mode de fonctionnement souple** : un lieu d’accueil ouvert, un principe de fréquentation libre et sans inscription, un concept de "Maison" pour favoriser l’appropriation et l’investissement des parents, une amplitude horaire large, une offre d’activités/de supports variée et non figée, avec des temps entre parents et des temps avec les enfants, etc.
- ✓ **Un mode d’intervention sociale original** : un lieu d’accueil avant tout centré sur les parents, l’initiative laissée aux familles, un principe de co-éducation, des échanges entre pairs, une dynamique collective, une équipe mixte salarié/bénévole/service civique, un rapport à la proximité et à la convivialité entre l’équipe et les familles, etc.
- ✓ **Un champ d’action et d’intervention sociale large** : une conception élargie de l’accompagnement à la parentalité, un accompagnement global, des actions à la fois collectives et des actions individuelles, une attention particulière aux besoins des familles en situation de vulnérabilité et de précarité sociale, économique et relationnelle, etc.
- ✓ **Une approche complémentaire et partenariale** : en relais et en médiation avec les structures et dispositifs de droit commun – protection maternelle et infantile (PMI), centre communal d’action sociale (CCAS), établissements scolaires, centres médico-psychologiques (CMP), Centre d’hébergement et de réinsertion sociale (CHRS)... –, ainsi qu’en prévention des conflits et ruptures, et en médiation.

UNE OFFRE PLURIELLE, UN CADRE DE RÉFÉRENCE COMMUN

Les Maisons des familles s'appuient sur un **même cadre de référence**. Elles partagent, ainsi, à la fois une même raison d'être, mais aussi des convictions fortes et engageantes, ainsi que des modalités d'actions communes.

1 RAISON D'ÊTRE INNOVANTE

Les Maisons des familles proposent d'offrir un « milieu de vie » aux familles confrontées à des défis ou des contextes de vie difficiles pour :

- ✓ Développer leurs réseaux de soutien ;
- ✓ Enrichir leurs expériences parentales ;
- ✓ Et éduquer, en confiance et avec d'autres, leurs enfants selon leurs valeurs et leurs aspirations.

Pour ce faire, elles ont fait le choix d'agir, AVEC et pour les familles, en prenant appui sur les ressources individuelles et collectives des personnes.

6 CONVICTIIONS FORTES ET ENGAGEANTES

- ✓ Les familles, diverses et plurielles, sont une richesse pour nos sociétés tant elles sont constitutives des apprentissages du vivre ensemble ;
- ✓ Les parents portent la responsabilité éducative de leurs enfants, en interaction avec d'autres ;
- ✓ La relation de confiance est le noyau central pour soutenir le bien-être des personnes et la qualité du vivre ensemble ;
- ✓ La parole et les expériences de chaque personne sont uniques, singulières et précieuses ;
- ✓ Toute personne est une chance pour l'autre ;
- ✓ Les défis liés à la pauvreté impactent lourdement sur la vie des familles. Un enfant pauvre n'est pas condamné à devenir un adulte pauvre.

7 MODALITES D' ACTIONS PRINCIPALES

- ✓ Offrir un accueil de qualité sans condition, gratuit, sur un principe de fréquentation libre ;
- ✓ (Re)créer un cercle de sociabilité dans un environnement bienveillant et sécurisant (dimension de l'action collective) ;
- ✓ Agir et penser ensemble, familles, bénévoles et salariés en réciprocité ;
- ✓ Valoriser, partager, enrichir les expériences parentales et développer des alliances éducatives en leur sein et au-delà ;
- ✓ Mettre en œuvre un accompagnement global (individuel ou/et collectif) en partenariat ;
- ✓ Participer à la prévention et à la protection des enfants victimes de graves carences éducatives et/ou de maltraitance intra et extra familiales et des adultes victimes de violences intrafamiliales ;
- ✓ Défendre les droits et promouvoir la parole et les expériences des familles au niveau local et national.

CONTACT

www.maisondesfamilles.fr

AVANT-PROPOS

UNE EXPERTISE À TRANSMETTRE

Les Maisons des Familles se développent depuis plus de 10 ans, à l'initiative des Apprentis d'Auteuil, du Secours Catholique et d'associations partenaires (comme Le Rocher-Oasis des cités dans le Sud-Est). Une évaluation de l'impact social des Maisons des Familles a été réalisée en 2017, elle permet de pointer les résultats de l'action menée et encourage à la poursuivre. Les responsables des maisons du Sud-Est soit celles d'Annecy, Grenoble, Vaulx-en-Velin et les deux de Marseille (et depuis 2020 celle de Chambéry) ont pris l'habitude de se réunir régulièrement pour s'enrichir mutuellement de leurs pratiques, se questionner, prendre du recul pour mieux avancer. Fin 2018, l'État annonce un plan pauvreté qui porte entre autres sur les questions de la petite enfance et du travail social.

Ce contexte est pour elles une opportunité car les Maisons des Familles ont une expertise, des savoir-faire essentiels sur ces deux sujets. Elles connaissent bien le milieu de la pauvreté et la précarité pour le côtoyer régulièrement notamment dans les Maisons des Familles du Sud-Est. Même si les réalités sont diverses d'une Maison des Familles à l'autre et si le public accueilli n'est pas tout à fait le même, il y a néanmoins beaucoup de commun, des invariants. Ces structures prennent en compte la question des conditions de vie des personnes qu'elles accueillent et constatent que globalement il y a peu d'analyse dans les milieux professionnels de l'impact de la précarité sur les comportements, notamment ceux des parents.

À une période où de nombreux responsables politiques, institutionnels et professionnels de terrain se questionnent, entre autres, sur comment rendre le travail social plus efficient, comment mieux protéger les enfants et les aider à grandir malgré des conditions de vie difficiles, les professionnels, bénévoles et parents des Maisons des Familles ont quelque chose à dire, à transmettre de leur expertise.

Pour cela les professionnel(le)s des Maisons des Familles du Sud-Est ont demandé à la MRIE de les aider à mettre des mots sur cette expertise, formaliser quelles sont les pratiques spécifiques qui aboutissent aux résultats mis en exergue par l'évaluation sur l'impact. Celles-ci ne se donnent pas forcément à voir dans une formalisation synthétique, car des pratiques efficaces se jouent dans les détails peu visibles si l'on ne s'y attarde pas. Mettre à jour de manière fine les pratiques à l'œuvre dans les Maisons des Familles permettrait de les soutenir et les renforcer au sein du réseau, et d'apporter une contribution concrète et pratique au plan pauvreté. Enfin, cette mise en mots, en affirmant leur manière spécifique d'intervenir permettrait une meilleure reconnaissance de l'expertise des Maisons des Familles.

La MRIE a proposé d'intervenir dans le cadre de MRIE Ressources, ce qui garantit un travail de plusieurs salariés de la MRIE en co-élaboration avec les Maisons des Familles. Elle a eu le souci d'aider les Maisons des Familles à souligner "concrètement comment on fait", comment les équipes arrivent à produire les résultats évalués précédemment, voire davantage (c'est-à-dire des points peu ou pas évalués). Il a importé à la MRIE de repérer notamment les déplacements opérés par rapport à des pratiques plus "classiques", de souligner comment l'ensemble des détails fait sens, mais aussi de mettre en valeur comment les familles accueillies elles-mêmes, contribuent à l'action des Maisons des Familles.

La difficulté pour les Maisons des Familles est de s'entendre dire régulièrement que les résultats obtenus sont dus à l'accueil de familles spécifiques qui ne seraient "pas les mêmes" que celles accueillies dans d'autres lieux qui ne produisent pas les mêmes résultats. Il s'agissait donc de mettre à

jour voire démontrer le travail nécessaire pour aboutir à ces résultats, en soulignant qu'ils sont bien le fruit d'un travail et non d'un public qui serait plus ou moins "facile".

MÉTHODOLOGIE

Une première étape a donc consisté à prendre un temps d'immersion. Deux chargées de mission ont passé deux journées entières dans chaque Maison des Familles, soit 10 journées d'immersion en tout, qui étaient des journées d'observation participante. Elles ont ainsi été (très bien) accueillies en novembre, décembre 2019 et janvier 2020 à Annecy, Grenoble, Marseille (2 Maisons : les Buissonnets et la Halte des parents), et Vaulx en Velin. L'objectif était de pouvoir relever des éléments d'intervention propres à une, plusieurs ou toutes les Maisons des Familles.

Les observations relevées ont fait l'objet d'un travail d'analyse en équipe (les deux chargées de mission et la directrice de la MRIE) et ont abouti à la formulation de 13 thématiques rassemblées dans un power point. Elles ont été présentées aux 5 Maisons des Familles (ainsi qu'à celle de Chambéry qui préparait son ouverture), au Secours Catholique et aux Apprentis d'Auteuil, qui étaient parties prenantes de la démarche, le 9 mars 2020 pour envisager ensemble comment les approfondir avec les différents acteurs des structures (professionnel(le)s, bénévoles, parents) et partenaires si cela s'avérait pertinent.

Ce jour-là, il a été décidé ensemble de prioriser cinq thématiques à approfondir :

"viser une meilleure inclusion dans la société", "l'accueil : entre réactivité et temps long", "l'ouverture vers l'extérieur", "un travail autour de la parentalité, à l'envers d'une posture éducative" et "des valeurs fondamentales et une place pour chacun".

Nous avons décidé de les travailler sous la forme de trois livrets : un sur la parentalité, un sur la dialectique dedans-dehors, qui reprend les trois premières thématiques, et un sur les valeurs.

Le confinement qui a suivi a guidé la méthode de travail pour la réalisation de deux livrets, nous avons décidé de mener deux entretiens semi-directifs au téléphone avec chaque responsable, l'un sur la parentalité, l'autre sur la conjugaison "dedans-dehors", afin de leur permettre de poser des mots sur leurs pratiques, et mettre à jour leurs spécificités, dans le but de compléter et approfondir les observations que nous avons pu faire. Nous nous sommes également nourries des rapports d'activité 2019 qui venaient d'être publiés.

En juillet 2020, nous avons proposé aux responsables un kit d'animation sur la question des valeurs, à utiliser en équipe, avec les parents, avec le Conseil d'administration ... selon les possibilités et disponibilités. Les maisons nous ont transmis la réflexion brute produite (photos des paper boards), nous l'avons analysée et organisée en proposant des pistes d'approfondissement afin de permettre à chacune ou collectivement de poursuivre ce travail.

Le travail qui est ainsi restitué est une photographie des pratiques des Maisons des Familles fin 2019-début 2020, fruit d'une expérience de 10 années. Il n'analyse pas la manière dont les Maisons des Familles se sont adaptées pendant le confinement, or elles n'ont jamais cessé de fonctionner, d'être en lien avec l'ensemble des familles, de soutenir celles qui en avaient besoin sur des aspects très divers, et d'être aux côtés des parents dans l'éducation de leurs enfants, comme aux côtés des enfants.

Ces pratiques ne sont pas gravées dans le marbre, elles sont en perpétuelle évolution car elles sont guidées par des valeurs et des visées, et nourries par un travail réflexif. Elles s'adaptent ainsi en permanence au contexte et aux familles et sont impactées également par la personnalité de la responsable. Tout ceci explique que toutes les Maisons des Familles n'ont pas exactement la même pratique ni la même façon de formuler les enjeux ou les objectifs. Mais ce qui est explicité dans le travail réalisé par la MRIE constitue un socle commun où chacune se retrouve. ■

**SOMMAIRE
GLOBAL**

**LES MAISONS DES FAMILLES :
AVEC LES PARENTS,
FAIRE GRANDIR LES ENFANTS**

**DES PRINCIPES ET DES PRATIQUES
QUI FONDENT LE PROJET**

**LIVRET
INTRODUCTIF**

p8

MAISONS DES FAMILLES

**UN PROJET FONDÉ
SUR DES PRINCIPES**



LIVRET 1

p32

**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**LA PARENTALITÉ PAR
LE FAIRE ET
APPRENDRE ENSEMBLE**



LIVRET 2

p78

**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**CONJUGUER
LE "DEDANS" ET
LE "DEHORS"**





MAISONS DES FAMILLES

UN PROJET FONDÉ SUR DES PRINCIPES



LIVRET
INTRODUCTIF

LES MAISONS DES FAMILLES

UN PROJET FONDÉ SUR DES PRINCIPES

La MRIE a passé beaucoup de temps ces derniers mois en lien avec les Maisons des Familles. Au cours de ses échanges avec les équipes, elle a entendu très régulièrement des remarques telles que : "*on s'adapte aux personnes*", "*ici il n'y a pas de règles, c'est la relation qui compte*" ou encore "*on accepte les parents tels qu'ils sont* ». La MRIE a pu constater durant ses observations que tout cela est exact. Et pourtant, elle a aussi constaté des permanences, de l'ordre du "non-négociable", dans toutes les Maisons des Familles, au-delà donc des particularités ou singularités de chaque relation. Il apparaît ainsi qu'à certains moments précis, les équipes, en conscience, choisissent de ne pas s'adapter, ni à la personne ni à la situation. Comment comprendre cet agencement si particulier entre adaptation et invariance ?

La MRIE a constaté que les Maisons des Familles ne fonctionnent pas à partir d'une batterie de règles à appliquer. Dans les Maisons des Familles, on s'adapte à des contextes et à des personnes. Pour autant ces adaptations ne sont jamais "anarchiques", ou arbitraires : elles ont toujours une cohérence, et une cohérence partagée par tous les membres des équipes. D'où vient cette cohérence ?

Après avoir longuement analysé les pratiques à l'œuvre dans les Maisons des Familles, il apparaît que ces pratiques sont fondées sur ce que nous avons choisi d'appeler des principes. Un principe est "une notion fondamentale dans la vie sociale et politique" et "constitue une référence fondée sur des considérations théoriques, des valeurs sur lesquelles il convient de régler une action ou une conduite"¹. Ainsi, dans les Maisons des Familles, c'est un ensemble de principes qui orientent les pratiques, collectives et/ou individuelles. Ces principes forment une culture commune à toutes les Maisons, et elles ouvrent des capacités d'actions très variées et très souples (en témoignent les livrets sur la "parentalité" et le "dedans dehors" des Maisons des Familles) et pourtant très construites.

Dans le quotidien des Maisons des Familles, ces principes sont le plus souvent implicites. Ils sont rarement formulés et quand ils le sont, ils ne le sont que partiellement. Ce document entend expliciter les principes à l'œuvre dans les Maisons des Familles. En cela, il s'agit d'une clé de lecture permettant de mieux comprendre les logiques sous-jacentes à l'action. Les personnes actuellement engagées dans les Maisons des Familles n'ont pas nécessairement besoin de cet éclairage, l'action partagée permettant la réalisation et la transmission des principes à l'œuvre. Cet éclairage du point de vue des principes a deux visées principales :

- Accompagner le développement des Maisons des Familles en assurant une cohérence de "philosophie" et son inscription dans les pratiques ;
- Amener des personnes extérieures à considérer l'expérience des Maisons des Familles comme un projet d'éducation qui nous concerne tous, qui nous interpelle tous, et non comme une pratique alternative basée exclusivement sur des relations interpersonnelles et donc mise en œuvre par et pour une minorité.

¹ Centre national de ressources textuelles et lexicales - <https://www.cnrtl.fr/definition/Principe>

MÉTHODOLOGIE

|| **Objectif** : identifier avec les équipes et les parents les principes qui sous-tendent les choix dans l'action. Il s'agit de comprendre pour quelles raisons, dans une situation donnée, on va agir plutôt de telle ou telle manière.

La MRIE a proposé aux Maisons des Familles de travailler à partir de situations concrètes observées pendant les immersions. Nous avons soumis aux équipes 6 ou 7 situations observées, qui ont amené des réactions différentes et parfois très diverses dans les pratiques. Il s'agissait d'explicitier la réaction et surtout la raison pour laquelle on a fait tel ou tel choix dans l'action. La consigne était d'éviter le plus possible les grands mots comme "la bienveillance" ou "le respect", pour détailler des raisons concrètes, par exemple "*j'ai fait ça parce que je sais que cette maman vit avec ses enfants à l'hôtel dans une seule chambre et que c'est très bruyant et qu'elle a besoin de calme*".

Pour accompagner cette réflexion collective, la MRIE a fourni aux équipes un kit d'animation (voir en annexe), conçu en reprenant des situations concrètes vécues dans les Maisons des familles. Nous avons insisté sur l'importance de réfléchir aux raisons qui amènent à agir de telle ou telle façon. A partir de l'ensemble de ces contenus, nous avons cherché à identifier les principes à l'œuvre dans l'action des Maisons des Familles. Nous avons reçu 16 situations travaillées en équipe et/ou avec les parents, émanant de quatre Maisons des familles différentes.

|| **À partir de ces travaux**, des immersions et entretiens que la MRIE a pu mener depuis un an, nous avons repéré des principes sur lesquels est fondé le projet des Maisons des familles :

- Deux principes fondamentaux, socles, qui sont le fondement et la visée de toute l'action des Maisons des Familles ;
- Six principes d'action activés tour à tour, en fonction des situations et des personnes, avec un souci commun d'équité. Celle-ci apparaît comme le curseur qui permet de faire le choix du principe d'action à activer.

Ces principes sont représentés dans un schéma page suivante qui est ensuite explicité tout au long du document. Les réflexions menées par les équipes et parents sont en partie reprises en fin de document sous la forme de ce schéma.

LES PRINCIPES À L'ŒUVRE DANS LES MAISONS DES FAMILLES

2
PRINCIPES
FONDAMENTAUX

DROITS
DE
L'HOMME

LA PRÉCARITÉ,
UNE
VIOLENCE

PLEIN
ÉPANOUISSEMENT
DE L'ENFANT

6
PRINCIPES
D'ACTION

Se relier à
d'autres

Respecter et
valoriser
les cultures

Croire aux
capacités des
personnes

S'intégrer
dans la
société

Considérer
la famille

Sécuriser
chaque
personne

1 CURSEUR
POUR ARBITRER
ENTRE
LES PRINCIPES

Grâce à **4** conditions



ÉQUITÉ

Être attentif
Expliciter
Assumer l'affectif
Relire

2 PRINCIPES FONDAMENTAUX

Deux principes fondamentaux guident toute l'action des Maisons des Familles : le respect des droits de l'homme, et l'attention au développement de l'enfant. Ces deux principes sont socles : ils sont toujours considérés comme premiers dans les choix quotidiens qui sont faits.

LES DROITS DE L'HOMME

Les droits de l'homme sont entendus au sens de ceux de la "Déclaration Universelle des droits de l'Homme" de 1948 :

"Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme, (...) Article premier : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

(Préambule et article premier de la DUDH)



Les droits de l'homme ne sont pas invoqués "à la lettre" dans le quotidien des Maisons des Familles, mais ils sont bien le socle et la visée de l'action. Réaliser l'égalité de chaque personne est la visée de l'action quotidienne, le devoir d' "esprit de fraternité" est quant à lui exprimé à travers une règle commune à toutes les Maisons des Familles et peinte sur le mur d'une des Maisons des Familles : *"ici, on prend soin les uns des autres"*.

Bien sûr, les Maisons des Familles ne prétendent pas contribuer à réaliser l'exhaustivité des droits de l'Homme, et quel projet le pourrait ? Certains des droits de la DUDH sont quotidiennement réalisés dans les Maisons des Familles. C'est le cas de l'égalité des sexes (article 16 de la DUDH), de la liberté de conscience et de religion (article 18), du droit à l'éducation (article 26). Pour d'autres, les Maisons des Familles n'ont pas de prise directe : à défaut de les réaliser, elles les défendent. Par exemple, elles sont impuissantes à réaliser le droit au logement et à l'emploi pour chacune des familles, mais elles ne renoncent pas à défendre ces droits. Elles ont confiance dans les capacités des personnes pour faire les démarches nécessaires, renforcées par le soutien qu'elles leur apportent. Elles ont confiance aussi dans leurs partenaires et les soutiennent sans agir à leur place. Les Maisons des Familles se sentent concernées et soutiennent les personnes autant que possible dans l'accès à tous les droits.

LE PLEIN ÉPANOUISSEMENT DE L'ENFANT

Le plein épanouissement de l'enfant est un autre principe fondamental qui fonde et guide toute l'action des Maisons des Familles : l'enfant est une personne à part entière, qu'on doit aider à grandir. Tout le monde se retrouve ensemble autour des enfants pour les aider à grandir.

"l'éducation doit viser un plein épanouissement de la personne humaine (...)"
(article 26 de la DUDH)



Tout ce qui est reconnu comme concourant à ce plein épanouissement de l'enfant est promu dans les Maisons des Familles. Pour déterminer ce qui favorise ce plein épanouissement, elles s'appuient sur des travaux scientifiques, sur des travaux de pédagogie aussi : dans les Maisons des Familles ne sont pas promues des "valeurs maison" mais bien des principes reconnus.

L'équipe vise à mettre en place des conditions pour que l'enfant s'épanouisse au fur et à mesure qu'il grandit, pour que l'enfant trouve son propre chemin. Lorsque des pratiques éducatives sont mises en valeur, c'est parce que l'équipe sait que ces pratiques favorisent le développement de l'enfant et ses apprentissages.

Dans les Maisons des Familles, les équipes ont le souci permanent de ne pas "parentaliser les enfants", en leur demandant de traduire pour eux ou d'assumer la garde d'un frère ou d'une sœur par exemple. Les activités valorisées le sont en fonction du critère principal des apprentissages, psychiques, moteurs et sociaux. Le plaisir concourant également directement à l'apprentissage, il est complètement intégré à l'action. Les choix alimentaires procèdent aussi du critère de santé, individuelle et collective : le sucre nuit au déploiement de certaines capacités d'apprentissage, il dégrade le capital santé des enfants, il est donc limité au maximum, au contraire des fruits et légumes frais qui ont démontré leurs

bienfaits.

Plus généralement, ce principe du plein épanouissement de l'enfant détermine l'action : si j'agis de telle ou telle manière dans telle situation, est-ce que ce sera bon pour l'enfant ?



UN EMPÊCHEMENT STRUCTUREL À LA RÉALISATION DE CES DEUX PRINCIPES FONDAMENTAUX : LA PRÉCARITÉ/PAUVRETÉ COMME UNE VIOLENCE SOCIALE



LA PRÉCARITÉ/PAUVRETÉ CONTREVIENT AUX DROITS DE L'HOMME

La précarité est une violence qui contrevient aux droits de l'homme, c'est pour cette raison que la « lutte contre les exclusions » est inscrite dans la loi française comme une condition du respect de l'égalité de tous les êtres humains :

"La lutte contre les exclusions est un impératif national fondé sur le respect de l'égalité de tous les êtres humains et une priorité de l'ensemble des politiques publiques de la nation. "

(article 1^{er} de la loi n° 98-657 du 29 juillet 1998 d'orientation relative à la lutte contre les exclusions)

L'association ATD Quart Monde a mené une recherche-action internationale, publiée en 2012 : *La misère est violence – Rompre le silence – Chercher la paix*. Les participants y détaillent la violence de la pauvreté et de la précarité, perçues comme des préjudices dont les personnes sont victimes : ce sont des violences sociales, et des violations des droits de l'homme.²

Au contraire de l'affirmation d'une égale dignité des êtres humains, la précarité sociale crée une disqualification sociale, elle crée de l'exclusion, ainsi que des empêchements dans la relation à soi-même et aux autres. En effet, *"vivant dans un univers insécurisé et insécurisant, ces personnes ont souvent largement intériorisé un sentiment de disqualification sociale et ils deviennent peu à peu invisibles et silencieux"* (rapport d'activité 2019 d'une Maison des Familles). La précarité produit la honte, elle empêche la fierté et la reconnaissance, elle empêche de penser et d'agir librement.

LA PRÉCARITÉ/PAUVRETÉ CONTREVIENT AU PLEIN ÉPANOUISSEMENT DE L'ENFANT

La précarité est une violence qui contrevient aussi au plein épanouissement de l'enfant³, les Maisons des Familles le constatent quotidiennement. La précarité a une incidence directe sur la vie des enfants parce qu'elle crée dans les familles des insécurités matérielles (ne pas avoir de toit ou vivre dans un logement inadapté, ne pas avoir accès à une nourriture de qualité, ne pas pouvoir partir en vacances, ...). Elle crée aussi des insécurités affectives, parce qu'elle abîme les relations. La précarité a une incidence sur la relation parent-enfant, elle crée des empêchements éducatifs : *"[on est] observateurs de l'impact que la précarité peut avoir chez les enfants. Et en fait d'être témoins au jour de la dégradation de la précarité, de la violence, chez certains enfants, c'est là où on s'est dit on doit faire quelque chose"*.

La pauvreté/précarité est considérée comme une violence sociale, et de ce fait lutter contre cette violence est une responsabilité sociétale : dans les Maisons des Familles, lutter contre cette violence sociale signifie contribuer à atténuer collectivement son impact destructeur. Il ne s'agit pas uniquement de lutter contre les effets de la précarité vécue individuellement par les personnes que l'on connaît, qui sont en lien avec les Maisons, mais bien d'avoir la visée de les atténuer collectivement pour que la violence sociale liée au vécu de la précarité cesse, pour toutes les familles.

Les Maisons des Familles œuvrent au quotidien pour la mise en acte des droits de l'homme et du plein épanouissement de l'enfant, en contrecarrant directement les effets de la précarité. Concrètement dans les Maisons des Familles, ces deux principes fondamentaux se réalisent à travers l'activation de six principes d'action collectifs. Dans la pratique, l'arbitrage entre ces principes d'action, quand il y a des choix à faire, se fait selon un principe d'équité.

² ATD Quart Monde a également mené une recherche participative internationale avec l'université d'Oxford sur les dimensions cachées de la pauvreté qui nous paraît incontournable pour mieux comprendre les réalités de vie des familles confrontées à la pauvreté et la précarité : <https://www.atd-quartmonde.org/wp-content/uploads/2019/12/Dimensions-cach%C3%A9es-de-la-pauvrete%3%A9-9-12-2019.pdf>.

Le rapport de la France : https://www.atd-quartmonde.fr/wp-content/uploads/2019/10/Rapport_dimensions_pauvrete_France_Embargo.pdf

³ Cf. *Enfants de la précarité*, Chantal ZAOUCHE-GAUDRON, éditions Erès, 2017

6 PRINCIPES D'ACTION...

La mission des Maisons des Familles est de compenser cette violence sociale de la précarité pour faire en sorte que les deux principes socles, les droits de l'homme et le plein épanouissement de l'enfant, soient respectés, mis en œuvre. Pour réaliser cette mission, les Maisons des Familles mettent en œuvre un certain nombre de principes d'action, en choisissant d'activer davantage tel ou tel principe selon les situations. Nous détaillons ici pour chaque principe une définition dans le contexte des Maisons des Familles, ainsi que quelques illustrations. Les Maisons des Familles n'ont pas de "recette" d'intervention, mais des principes qui orientent leur action dans un contexte donné, c'est ce que nous tâchons d'illustrer ici.

SÉCURISER CHAQUE PERSONNE (Y COMPRIS L'ENFANT)

Les Maisons des Familles s'attaquent au vécu de la précarité comme à une violence sociale. Le premier marqueur de cette violence sont les insécurités qu'elle provoque : insécurités matérielles, insécurités sociales, insécurités psychiques et en particulier affectives. Par conséquent, le premier principe d'action activé dans les Maisons est celui de la sécurité : sécuriser chacun, parent et enfant. Cette sécurisation passe principalement par deux canaux : le respect de la personne et de son intimité, le respect des sécurités que la personne s'est construite au cours de sa vie et sur lesquelles elle prend appui.

Respecter la personne et son intimité



Un principe d'action des Maisons des Familles est toujours de respecter la personne et son intimité. Là encore la précarité met très souvent à mal ce principe : les personnes sont très fréquemment amenées à "raconter leur vie" pour obtenir tel statut ou telle aide. Quand elles ne sont pas accompagnées dans ce récit de leur expérience, il est difficile de délimiter ce qui est de l'ordre de l'intime du reste. Dans les Maisons des Familles, régulièrement, il est explicité aux parents qu'ils ne sont pas tenus de tout raconter à tout le monde : ils peuvent choisir quoi raconter et à qui. Même si dans les Maisons on se connaît, on peut avoir créé des relations de confiance, cela ne signifie pas que tout peut se dire tout le temps. Une responsable avait demandé à une maman, qui s'apprêtait à "craquer" et à raconter tous ses soucis devant d'autres parents et l'équipe à table : "est-ce que tu es sûre de vouloir tout dire ici ?". Le

principe d'intimité est donc fréquemment activé dans le quotidien des Maisons.

L'équipe invite aussi les autres parents à ne pas être trop insistants dans des questions à d'autres, à n'inciter personne à dévoiler son intimité. Par exemple pendant un temps de discussion entre parents, un papa récemment arrivé dans le lieu parlait du handicap de son enfant, des questions que d'autres adultes ou enfants lui envoient, et de la difficulté de savoir quoi répondre. Les autres parents présents commencent à interroger le papa : "tu vas voir un psychologue, pour toi et ta fille ?" La personne de l'équipe qui anime ce temps intervient : "si la personne veut parler de sa situation individuelle elle peut, ou bien elle peut aussi le garder pour elle, en parler à la responsable ou à moi si elle a envie. C'est difficile de parler de ces sujets-là devant tout le monde". Une maman répond "mais on est en famille ici ! on peut parler de tout, il n'y a pas de jugement", "toi, ça fait quatre ans que tu es là, tu te sens en famille, il y a des personnes ici qui viennent pour la troisième fois et qui ne se sentent peut-être pas encore en famille".

En vertu de ce principe de respect de l'intimité, l'équipe peut aussi demander l'accord de la personne pour parler de sa situation à d'autres, demander l'accord de la personne pour poser des mots sur la situation, sans pour autant dévoiler son intimité : par exemple, si un parent ne souhaite pas participer à un temps de jeu parce qu'il est épuisé, un membre de l'équipe peut lui proposer de se reposer, et lui demander son accord pour simplement dire aux autres personnes présentes qu'il a besoin d'un temps de répit, et que pour cette fois il ne participera donc pas.

Préserver la personne et les sécurités qu'elle s'est construites



Le second chemin pour mettre en œuvre le principe de sécurisation de chaque personne consiste à préserver les sécurités propres à chaque personne, ou a minima de ne pas les fragiliser. Là encore la précarité limite bon nombre de sécurités, les personnes ont peu de points d'appui pour construire une vie : c'est la raison pour laquelle les Maisons des Familles veillent à ne pas créer de déséquilibres que les familles ne pourraient assumer. Le principe est alors de respecter les cadres de référence de la personne, à partir du moment où ils n'entrent pas en contradiction avec le principe fondamental des droits de l'homme. Par exemple, une Maison accueillait une femme très pieuse. Elle avait tendance à raccrocher les événements de la vie à une volonté divine. Mais pour d'autres membres de l'équipe, cette lecture en termes de "volonté divine" pouvait s'apparenter à un fatalisme naïf. L'équipe a choisi pourtant de ne pas questionner cette religiosité parce que cette femme vivait une situation tellement dramatique que "c'est tout ce qu'elle a pour puiser de l'espoir". Venir questionner cette volonté divine dans ce moment-là, c'était prendre le risque de la voir sombrer. L'équipe a donc choisi de préserver les sécurités qui lui

permettaient de tenir.

Là encore, ce principe de préservation n'est pas systématiquement activé : parfois, quand la situation l'autorise, quand la personne est en capacité de l'assumer, l'équipe choisit au contraire de questionner certaines de ses sécurités, pour la faire avancer.

CROIRE AUX CAPACITÉS DES PERSONNES

Dans les Maisons des Familles, chacun part du postulat que la personne est capable, et que si tel n'est pas le cas, elle a l'espace et la capacité d'exprimer son besoin d'aide, de soutien.

Reconnaître la personne comme capable de choix

Un principe des Maisons des Familles est de laisser la personne décider pour ce qui la concerne, et de la respecter dans ses choix.

Par exemple, si une maman dans une conversation fait part à un membre de l'équipe de fortes tensions dans son foyer, un membre de l'équipe dit que dans ce cas il commence par la croire et lui faire confiance. Il est dans une position de profonde écoute dans un lieu un peu à part du collectif. Il vérifie qu'elle soit à l'aise d'en parler avec lui, il peut aussi partager ce qu'il en pense, pour ensuite "voir avec elle ce dont elle a besoin". "Je considère l'autre dans ce qu'il est. Il est maître de lui-même et c'est à lui de décider". Un autre membre de l'équipe souligne que dans une telle situation, c'est important que la personne sache que sa parole a de l'importance ; qu'elle sache que l'on va essayer de l'aider et que l'on ne va pas le faire sans elle. Un autre encore dit que c'est important de prendre soin d'elle et lui proposer de l'accompagner dans ses premières démarches, et souhaite continuer à l'accompagner quand le premier pas est fait.

Autre exemple, si un parent ou un enfant ne participe pas à une activité, l'équipe peut choisir de réagir en valorisant la capacité de choix de la personne : "si elle ne veut pas parce que c'est compliqué pour elle, on peut lui dire qu'aujourd'hui c'est ok, et lui proposer d'essayer la semaine d'après. (...) Je vais la voir pour discuter, on peut aussi lui demander s'il y a quelque chose qu'elle a envie de faire ou s'il y a quelque chose qu'elle sait faire."

Choisir d'activer ce principe, c'est aussi pour l'équipe, travailler avec la personne pour éclairer les possibles, et lui permettre de faire ses propres choix consciemment. Pendant les temps entre parents, l'échange sur les pratiques éducatives de chacun sert aussi à cela : chaque parent entend qu'une multitude de pratiques sont envisageables, et il peut faire ses propres choix au milieu d'elles, en connaissance de cause.

Reconnaître la personne comme capable d'adaptation



De même que les personnes sont considérées comme capables de choix, elles sont aussi considérées comme capables d'adaptations. Elles sont capables d'entrer dans les fonctionnements de la Maison des Familles, d'apprendre des choses nouvelles, d'élargir leur horizon et d'enrichir leur expérience. Même si l'équipe fait toujours attention aux personnes et à leurs besoins (principe de respect des cultures, principe de considération des personnes dans la famille), elle a aussi pour principe que chacun est capable de s'adapter. En ce sens, l'équipe fait preuve d'une grande ambition pour le projet des Maisons comme pour les personnes qui y contribuent : elle fait des propositions exigeantes, elle ne transige pas sur les règles, parce que les personnes gagnent à apprendre à s'adapter et qu'elles en sont capables, parent comme enfant. Une responsable souligne que l'adaptation est d'ailleurs une clé essentielle d'éducation des enfants : *"Moi je travaille beaucoup cette question avec les parents*

pour leur dire : c'est important que vos enfants soient baignés dans des univers très différents. Parce que ça, c'est hyper aidant dans la vie. On s'adapte, et on le fait tous, ça, on s'adapte".

Par exemple, si un mercredi après-midi, une maman ou un enfant ne participe pas au temps de jeu parent/enfant prévu, l'équipe peut aller *"la voir pour discuter (...), parce que sa difficulté c'est de discuter avec les autres et que l'objectif est qu'elle arrive à entrer dans le jeu et à jouer avec son enfant"*. Dans une autre situation, si un parent arrive en dehors des horaires d'ouverture de la Maison des Familles, il est par exemple possible de lui demander de s'adapter au contexte de l'équipe : *"Je veux être dans une position d'ouverture à son égard, et en même temps je fais confiance à son intelligence si je ne peux pas lui accorder beaucoup de temps"*.

CONSIDÉRER LA FAMILLE

Les Maisons sont des Maisons des Familles, par nature elles s'adressent donc à des familles. Pour ce faire, l'enjeu premier est de toujours maintenir un équilibre d'attention aux besoins des parents et à ceux des enfants, de toujours révéler et renforcer aussi chacun dans son rôle.

Considérer l'enfant, ses besoins et capacités



Les Maisons des Familles portent une attention toute particulière à l'enfant, à ses besoins, aux signaux qu'il envoie, à ses sentiments et émotions. Cette considération se fonde sur des connaissances éducatives approfondies et se traduit concrètement au quotidien : l'équipe pourra réagir à certaines situations en appuyant sur la nécessité de prendre en compte ses besoins et/ou ses capacités.

Par exemple, si un mercredi après-midi, une maman ne participe pas au temps de jeu parent/enfant, l'équipe peut choisir de la *"laisser tranquille, (...), aussi parce que ses enfants ont besoin d'air, d'être sans leur maman."*, ou bien au contraire, d'aller *"la voir pour discuter, parce que son enfant a très envie de jouer avec elle, que d'habitude elle ne participe pas et là il en a envie, il est demandeur"*. Dans les deux cas, même si l'action concrète réalisée n'est pas la même (laisser ce parent

tranquille, ou bien choisir d'échanger avec lui) il s'agit bien d'activer le principe de considération des besoins de l'enfant.

Dans ce registre, une autre possibilité s'offre à l'équipe : "j'observe comment l'enfant vit le moment, je propose moi de jouer avec son enfant, pour que l'enfant ne se sente pas isolé".

Si un jeune enfant joue avec le téléphone portable, une possibilité de l'équipe est de lui demander "s'il est au courant du cadre de la Maison des Familles par rapport au téléphone et aux enfants, et lui demander de donner le téléphone à son parent et je l'accompagne, pour responsabiliser l'enfant et le rendre acteur". Une autre possibilité décrite par une équipe est de prendre le téléphone et lui proposer un autre jeu, dans le but cette fois-ci de "lui apprendre à s'occuper autrement".

Considérer le parent, le renforcer dans son rôle



Parallèlement, les Maisons des Familles portent une attention particulière aux parents. Là encore, un équilibre se construit entre une attention à la personne dans son individualité et une attention à elle en tant que parent. Les équipes font souvent le constat que cette reconnaissance de la personne la renforce également dans sa fonction parentale. Ainsi, dans les Maisons, le parent est toujours considéré comme le premier éducateur de son enfant, et à ce titre, il est associé à chacune des décisions et actions concernant son enfant : dans l'action des Maisons des Familles, le principe est de considérer le parent dans son rôle plein et entier de parent.



Si un jeune enfant joue avec le téléphone portable, une des possibilités de l'équipe est d'aller vers l'enfant et lui demander s'il a l'autorisation de ses parents ou de lui prendre le téléphone et lui proposer un autre jeu "en disant que je vais en parler à ses parents". Une autre possibilité est d'aller voir le parent en lui partageant son inquiétude, puis d'aller ensemble voir l'enfant pour trouver ensemble comment faire autrement.

Dans une autre situation, un enfant fait exprès de renverser de l'eau par terre au moment d'un repas. Une possibilité d'action, pour l'équipe, est d'intervenir directement auprès de l'enfant, mais en concertation avec son parent : "on va lui parler. N'importe qui va intervenir. On regarde d'abord si la maman dit quelque chose. On réagit avec l'enfant, on informe la maman".



Dans ces choix de posture, les Maisons des Familles considèrent les parents comme des parents, non pas comme des personnes à éduquer à la parentalité : tout parent, d'où qu'il vienne, a à apprendre sa manière d'être parent, et a à la faire évoluer avec l'enfant. En ce sens l'équipe vient sécuriser les parents pour leur permettre d'expérimenter et d'enrichir leurs pratiques parentales. L'objectif est bien de soutenir le parent, de le compléter parfois, et jamais de le suppléer. Cela implique d'en référer systématiquement au parent pour tout ce qui concerne son enfant, de

solliciter son avis, son accord, de lui laisser la possibilité d'exprimer un désaccord, selon les cas.

Par exemple, inciter le parent à parler français peut avoir pour objectif d'"éviter que les enfants traduisent tout le temps pour leur parent et éviter que le parent ne devienne dépendant de son enfant" : les équipes font attention à la place différente de chacun dans la famille, les enfants ne doivent pas être parentalisés ni les parents infantilisés, c'est aussi cela le principe de "considérer la famille".

SE RELIER À D'AUTRES (LE COLLECTIF)



Le collectif est un principe d'action au service du projet des Maisons des Familles, pour plusieurs raisons. Il permet de limiter l'isolement qui renforce les effets de la précarité. Il permet aussi l'émergence des forces : le collectif des parents est un atout pour construire des forces pour résister, résister à une vie difficile, résister aussi aux soucis et aux peurs liés au vécu de précarité. Le collectif, au-delà de limiter l'isolement, permet de créer des ressources. Une maman témoigne de cela : *"J'ai fait de très très belles connaissances à la Maison des Familles. D'ailleurs j'ai trois super amies que j'ai rencontrées à la Maison des Familles. Mais vraiment des amies. Des vraies amies avec un grand A. On s'entraide, on se soutient. Et pour mon déménagement j'ai lancé un appel à la Maison des Familles et on était quinze ! Mon déménagement est passé super vite... d'ailleurs la directrice s'est fait un tour de reins, bichette !"*

Le principe du collectif est fondamental dans les Maisons des Familles parce qu'il repose sur l'idée qu'il ne peut y avoir de promotion individuelle sans force collective. Pour que les personnes gagnent en liberté et capacité d'action, il faut que chacun ait une place reconnue dans un groupe et que ce groupe nourrisse son plein épanouissement. Le principe du collectif est donc fréquemment activé.

Si par exemple, un enfant fait une bêtise, quelqu'un va *"se lever et lui dire que c'est pas bien. N'importe qui va intervenir. Parce qu'on est des mamans, on peut dire aux enfants quand ils font des bêtises. On*



veille sur tous. On accepte le groupe et l'entraide, on se fait confiance pour parler à nos enfants". Le principe du collectif, dans ce cas, va bien dans le sens du plein épanouissement de l'enfant (principe fondamental).

Dans les Maisons des Familles, le principe du collectif (se relier à d'autres), est un principe largement mis en œuvre mais sans prendre le pas sur les individus : le collectif est promu par l'équipe et en même temps elle respecte les besoins individuels des personnes. Prendre soin du collectif c'est aussi prendre soin des personnes, l'enjeu étant de construire un équilibre adapté à chacun.

RESPECTER ET VALORISER LES CULTURES



Dans les Maisons des Familles, la diversité des cultures est considérée comme une richesse. Le principe de respect et de valorisation des cultures est donc fréquemment activé : les religions, les langues, les traditions sont les bienvenues dans les Maisons des Familles, à la condition qu'elles ne contreviennent pas aux deux principes fondamentaux (que sont les droits de l'homme et le plein épanouissement de l'enfant).

Pour un repas à partager ensemble, il est fréquent de "goûter la spécialité de quelqu'un" : les repas sont une bonne occasion de valoriser les différentes cultures.

Pour fêter un événement, si l'événement est relié à une culture, une tradition particulière, on en parle ensemble pour en donner le sens, éventuellement pour choisir ensemble si on le fête ou non. Par exemple en fin d'année, il y a des discussions sur la fête de Noël : l'équipe peut proposer aux familles de réexpliquer son sens religieux d'origine, sa dimension plus culturelle et



traditionnelle contemporaine, afin que les parents puissent choisir ou non d'organiser cette fête dans la Maison, avec leurs enfants.

Dans les Maisons des Familles, il n'y a pas de hiérarchie posée entre les cultures. Si la culture française peut dans les faits être plus présente que les autres, c'est simplement parce que c'est dans celle-ci que tous les membres des Maisons vivent, et doivent s'intégrer. Par exemple, si on choisit d'appliquer des pratiques culturelles françaises à table (par exemple, attendre que tout le monde soit présent pour commencer le repas, par exemple utiliser des assiettes individuelles plutôt qu'un plat commun) ce n'est pas pour les poser comme les meilleures mais plutôt pour aller dans le sens d'un autre principe d'action, celui de "s'intégrer dans la société telle qu'elle est".

S'INTÉGRER, S'INCLURE DANS LA SOCIÉTÉ TELLE QU'ELLE EST



Dans l'action, les Maisons des Familles activent fréquemment le principe d'inclusion, d'intégration dans la société telle qu'elle est. Les familles construisent leur vie dans un contexte social : pour pouvoir le faire en conscience et en liberté, elles doivent connaître et comprendre ce contexte-là. Ainsi, les Maisons des Familles saisissent les situations pour rendre les personnes "*intelligentes des systèmes*" (et de leurs contradictions aussi). Elles attisent "*le désir de parler français*" chez les parents qui le parlent peu pour leur permettre d'évoluer en étant plus à l'aise dans leur quartier, dans leur école, dans leur travail, dans les institutions. Lorsqu'une assistante sociale du Département est venue rencontrer les familles, l'équipe lui a demandé d'explicitier ses missions, ce dont elle est responsable et ce sur quoi elle n'a pas de prise, afin que

les parents comprennent mieux l'accompagnement dont ils pouvaient bénéficier par ailleurs, et ses limites. Dans des situations très quotidiennes aussi, les Maisons des Familles peuvent porter ce principe d'intégration dans la société telle qu'elle est. Par exemple, lorsqu'un parent arrive en dehors de l'heure d'ouverture, l'équipe peut choisir de mettre en œuvre ce principe en signifiant à ce parent que les horaires sont des règles à respecter dans la société "parce que l'heure (ouverture, fermeture) c'est donner à la personne l'intelligence du système, de l'organisation de la Maison des Familles", c'est aussi dans son intérêt de respecter cet usage important dans la société française.

Les Maisons des Familles rendent aussi intelligibles d'autres concepts "français" : la laïcité par exemple, ou la loi.

Lorsqu'une maman rapporte à l'équipe que son mari a un comportement violent envers elle, l'équipe dit avoir plusieurs formes possibles de réaction, selon le contexte et le degré d'urgence et de danger pour la famille (l'écouter, et en référer aux salariés, qu'elle sache qu'on va l'aider mais pas sans elle, poser des questions pour mieux comprendre, etc.). Un membre de l'équipe peut lui dire aussi que la loi interdit la violence et qu'elle est protectrice. Un autre souligne "*je prends en compte sa parole. Nous allons agir avec elle, notre valeur est aussi de faire respecter la Loi et l'égalité des sexes*" (ce qui rejoint aussi la volonté de mettre en œuvre le principe fondamental des droits de l'homme).

Les Maisons des Familles choisissent donc très fréquemment d'activer ce principe d'inclusion, en offrant aux familles, de manière quotidienne, des clés de lecture et d'appropriation d'une "culture commune", c'est-à-dire répandue dans la société telle qu'elle est et dans laquelle nous vivons tous.

... ET UN "CURSEUR" D'ARBITRAGE ENTRE CES PRINCIPES D'ACTION : L'ÉQUITÉ

Ces 6 principes d'action sont d'égale importance dans les Maisons des Familles. Pour autant ils ne se réalisent pas d'égale manière : dans les Maisons des Familles, le traitement n'est pas égalitaire, il est équitable. Contrairement à une logique égalitaire où, à une situation donnée correspond une réponse, équivalente pour tous, dans les Maisons des Familles, à une situation donnée correspond une diversité de réponses. Cette diversité de réponses est reliée à une diversité de principes d'action potentiellement activables dans telle ou telle situation.

L'arbitrage entre ces principes d'action, et le choix de la réponse la plus adaptée se réalisent à partir de l'analyse du contexte et à partir de ce que l'équipe connaît de la ou des personne(s) concernée(s). *"c'est un univers où à la fois on est positionné chacun avec ce qu'on est, avec aussi quelques principes éducatifs, mais qui vont s'articuler aussi avec ce que sont les personnes individuellement et collectivement"*.

L'ÉQUITÉ COMME CURSEUR POUR ARBITRER CE N'EST PAS L'ACTE SEUL QUI DÉTERMINE LA RÉACTION

En lisant les situations travaillées par les équipes et parents, une récurrence est frappante : dans toutes les Maisons des Familles, ce n'est pas l'acte qui détermine la réaction mais c'est l'acte dans la situation, c'est-à-dire l'acte dans un contexte précis réalisé par une personne singulière. En effet dans toutes les situations travaillées collectivement, plusieurs possibilités de réaction ont été données par les équipes et par les parents, chacune plus ou moins adaptée à tel ou tel contexte (est-ce qu'on est disponible, est-ce que c'est urgent, ...) et aux personnes (est-ce qu'on connaît déjà cette personne, ou non, ...). L'analyse des situations confirme le fait que le traitement n'est pas égal, mais bien équitable, c'est-à-dire ajusté : à situation similaire, on n'agit pas de la même façon avec tout le monde.

Souvent dans la société, c'est l'acte qui détermine la réaction, peu importe le contexte ou la spécificité de la personne. La règle qui dicte la réaction ne prend pas ou peu en compte le contexte dans lequel l'acte s'est déroulé. Le curseur à l'œuvre est alors celui de l'égalité : la même règle est appliquée pour tous. Dans les Maisons des Familles, ce n'est pas le cas ; il s'agit plutôt de considérer l'acte dans un contexte, avec une personne singulière impliquée, pour rechercher l'équité : "je m'adapte. Adaptabilité et en même temps rigueur. Je veux être à la juste place au bon moment. Juste posture sur la réalité de la personne sans rigidité".

L'ÉQUITÉ COMME CURSEUR POUR ARBITRER DES CRITÈRES COLLECTIFS DE JUSTICE

Dans les Maisons des Familles, les réactions et décisions sont très rarement mises en cause par les personnes. Trop souvent, les décisions ou réactions des professionnels, qu'elles soient basées sur un principe d'égalité ou sur un principe d'équité, sont considérées comme arbitraires par les usagers : le critère de la préférence semble souvent le seul perçu par les personnes, avec toute la défiance et tout le ressentiment qu'il peut engendrer.

Or il se trouve que ce n'est pas le cas dans les Maisons des Familles : si le soupçon de la préférence, du favoritisme, est évoqué par des parents, alors l'équipe recadre très vite, explicite son action pour délégitimer cette perception, et ainsi éviter qu'elle ne produise ses effets dévastateurs. Force est de constater que l'exercice de l'équité est accepté, voire même soutenu par les familles. Il apparaît à la lecture des situations travaillées par les parents que les conditions d'exercice de l'équité sont absolument partagées entre les équipes et les familles, il n'y a pas d'opacité : la plupart du temps, les familles partagent avec les équipes une lisibilité du pourquoi telle ou telle réaction envers telle famille dans telle situation, et quand ce n'est pas le cas, elles savent que c'est pour protéger l'intimité de la

famille, et qu'en protégeant l'intimité des autres c'est aussi la leur qu'elle protège. Cet exercice collectif de l'équité produit de fait un sentiment de justice, et de justesse, qui renforce probablement les liens de confiance entre les uns et les autres.

CONDITIONS D'EXERCICE DE L'ÉQUITÉ

L'équité (attention au contexte, attention aux personnes) est exercée dans les Maisons des Familles grâce à plusieurs conditions.

► Être attentif aux personnes et aux situations

La première condition de l'équité est l'écoute et l'observation du contexte et de la situation des personnes. *"Ça nécessite auprès de l'équipe une attention de tous les jours, de chaque minute, pour capter ce qui se passe"*. L'attention aux personnes ressort dans les situations concrètes travaillées par les équipes et les parents :

"Je m'adapte. Si je connais bien la personne, je réagis avec humour. Si c'est la première fois, je prends le temps"

"Je la laisse tranquille parce que c'est la première fois qu'elle vient et je ne veux pas lui sauter dessus"

"Ça va dépendre de si elles se découvrent ou si elles se connaissent déjà beaucoup"

"Si c'est un parent connu, je lui rappelle les horaires d'ouverture de la maison. Si c'est un parent qui vient pour la première fois, je lui explique le fonctionnement de la maison et l'invite à revenir aux horaires d'ouverture"

L'attention au contexte ressort également :

"J'ouvre mais je n'accueille pas parce que je ne suis pas disponible"

"Je prends le temps d'accueillir et si j'ai moi-même des contraintes je lui dis"

"J'accueille mais je ne la laisse pas rentrer parce que les conditions de l'atelier ne permettent pas de la laisser entrer (groupe de parole, yoga)"

"Je l'accueille en dehors du groupe pour ne pas perturber l'activité" ; "Je l'accueille parce que c'est un retard exceptionnel"

"Si c'est répétitif, je propose un temps individuel avec la famille" (équipes)

"Je parle avec l'enfant selon l'âge, la relation que j'ai avec l'enfant et la relation que j'ai avec le parent" (parents)

► Expliciter le sens

Le principe d'équité oblige souvent à expliciter le sens, à rendre lisible les principes d'action que l'on mobilise. L'une de ces conditions de l'équité est la compréhension : pour qu'un choix soit équitable, il faut qu'il soit compris par les personnes concernées. Les équipes font donc attention à expliciter, à verbaliser les raisons de tel ou tel choix qu'elles font, dans le quotidien. Elles font également attention à être bien comprises, car il y a dans les Maisons des niveaux différents de compréhension du français. Elles n'hésitent pas à proposer d'expliquer le sens des mots, même ceux qui pourraient paraître "évidents".

Par exemple dans une Maison des Familles, si une maman ne souhaite pas participer au collectif parce qu'elle ne se sent pas bien, c'est possible, mais la responsable lui demande si elle veut bien que la raison soit dite aux autres, ceci afin de ne pas rester dans l'implicite ; et bien sûr en respectant l'intimité de la personne : *"ça va dépendre aussi de la situation familiale, si c'est quelqu'un qui est en burn out, qui en peut plus, qui est épuisé, ou quelqu'un qui a un enfant qui est avec un handicap, et du coup qui arrive, et donc là on va mettre en place quelque chose où on va permettre au parent d'être moins dans l'implication s'il a besoin, mais on va le dire. Du coup on va demander au parent s'il est d'accord pour qu'on le dise, qu'on mette des mots dessus : 'ce parent a besoin d'un peu de répit, ...'."*

Il semble que la verbalisation quotidienne par l'équipe est efficace : en effet ce qui nous a frappés à la première lecture des situations travaillées, c'est que les réflexions des parents étaient en cohérence, en forte correspondance avec celles des équipes, à la fois dans les réponses possibles apportées et

dans l'attention à l'adaptation (la volonté d'équité). C'est pour nous le signe que l'arbitrage quotidien entre ces principes sous-jacents sont appropriés par les parents, partagés par tous dans les Maisons des Familles. Cette appropriation est sans doute le résultat de la pédagogie des Maisons des Familles qui mise notamment sur la verbalisation, la modélisation et la cohérence entre les actes et les discours, ce qui favorise une circulation quotidienne et incarnée des valeurs, des principes et de l'équité.

► **Aimer : reconnaître et assumer la dimension affective de la relation**

L'affectif est aussi dans les Maisons des Familles une véritable condition d'ajustement équitable des choix dans l'action. Pour s'adapter équitablement aux personnes et aux contextes, une condition indispensable est d'être en relation avec ces personnes, une relation à part entière qui ne peut faire l'économie de l'affect, et qui implique d'accepter l'autre tel qu'il est, comme le dit une responsable :

"On ne peut pas être dans des situations d'éducation, on ne peut pas activer un changement quel qu'il soit, chez qui que ce soit, même pour soi-même, tant qu'on n'est pas dans une relation d'amour : [...] de l'accepter tel qu'il est, comme il est, aujourd'hui, maintenant, avec ses croyances, ses conditionnements, son éducation, sa culture, peu importe, et à partir du moment je pense où on est vraiment dans cet accueil-là, c'est à partir de là où les changements peuvent venir mais de soi-même. Et du coup si la famille se sent pleinement accueillie, acceptée dans ce qu'elle est, dans sa manière de faire, et qu'on sent un lien de proximité et d'amour pour l'autre, c'est à partir de ça qu'on peut s'ouvrir à autre chose, observer les autres faire autrement, et activer en soi après un changement. Pour moi c'est la première condition en fait."

Ce parti pris pour l'amour, pour l'affectif, est une nécessité de la relation pour les équipes des Maisons des Familles.

L'empathie, la place laissée aux ressentis permet aux équipes de se mettre à la place de la personne, de gagner aussi des éléments d'information pour évaluer la situation, prendre en compte le contexte et la personne.

L'amour ça donne aussi le droit à l'erreur. Dans la pratique quotidienne, il y a toujours des injustices, on peut toujours se tromper, malgré la volonté d'équité, malgré tous les principes activés. Il apparaît que l'affectif autorise aussi de se tromper : un parent peut comprendre si l'équipe fait une erreur, il peut lui pardonner aussi, sans produire de ressentiment ou de sentiment d'humiliation comme c'est souvent le cas, plus encore quand on vit en situation d'exclusion sociale.

► **Relire en équipe**

Les équipes des Maisons des familles se réunissent régulièrement pour "relire" l'action, soit dans des temps de "debriefing" réguliers (une fois par semaine à tous les jours de la semaine, selon les Maisons) soit dans des temps d' "analyse de la pratique". Cette relecture régulière est une condition de l'équité, parce qu'elle permet de réinterroger l'adaptation des choix faits dans les Maisons des Familles : ce que j'ai dit, ce que j'ai fait, est-ce que c'était ajusté, par rapport à la personne, par rapport au contexte ? : *"je me pose la question de si c'était adapté, ajusté, pertinent, ma manière de faire"*.

Le collectif de l'équipe permet d'être plus subtilement équitable, de s'appuyer sur d'autres quand on ne sait pas soi-même comment s'adapter, ou quand on n'a pas suffisamment de connaissance des personnes ou du contexte pour pouvoir être équitable. Cela ressort dans les situations travaillées :

"Je laisse faire, parce que je n'arrive pas à trouver les modalités pour les interrompre, je suis mal à l'aise d'intervenir, en fonction du contexte on ne sait pas comment intervenir."

"Je vérifie si c'est un appel à l'aide ou si elle a juste besoin de parler. Je ne peux pas garder cela pour moi et les choses importantes sont partagées avec les salariés."

"J'ouvre mais je n'accueille pas, je veux vérifier auprès de l'équipe s'il y a une information que je n'ai pas."

"Je vais vers une bénévole, parce que la bénévole pourrait avoir une information".

"Je demande à une personne de l'équipe si elle a observé la même chose que moi et si j'ai bien toutes les informations nécessaires à la compréhension de la situation avant d'intervenir, parce que je ne connais pas le parent, ou parce que je veux éviter les doublons et d'infantiliser le parent, ou pour réfléchir en équipe à une prévention adaptée pour éviter d'être dans la réaction instantanée et avoir une juste attitude".

Pendant ces temps de relecture, les responsables assument cette mission de relier la pratique avec le sens du projet, chacune à sa manière, de manière plus ou moins explicite ou implicite. Dans la pratique partagée, cette manière de réfléchir ensemble et de transmettre le sens du projet fonctionne très bien : elles n'ont pas besoin de se reporter à la grille de lecture proposée ici. Cette grille de lecture s'adresse plutôt aux autres, ceux qui ne peuvent s'appuyer sur une pratique partagée pour saisir le sens du projet des Maisons des Familles.

DANS LA PRATIQUE :

SITUATIONS OU DES ARBITRAGES SE RÉALISENT

Dans la pratique au quotidien, il arrive qu'il faille faire des choix entre plusieurs principes (il y a plusieurs options d'action possibles). Bien sûr, ce n'est pas si souvent le cas et la plupart du temps l'action n'exige pas de faire des arbitrages entre plusieurs principes.

Dans les situations à arbitrer, deux cas de figures peuvent se produire :

- Quand un principe fondamental est mis à mal, et dans ce cas le principe fondamental est prioritaire sur les principes d'action ;
- Quand plusieurs principes d'action peuvent être activés, et dans ce cas il faut faire un choix entre plusieurs principes d'action : c'est alors le curseur de l'équité qui détermine ce choix.

Quand un principe fondamental est malmené dans une situation vécue

Dans les Maisons des Familles, les deux principes fondamentaux, que sont les droits de l'homme et le plein épanouissement de l'enfant, ne sont pas "négociables" : ils sont prioritaires sur toute autre considération. Par conséquent, les six principes d'action ne sont activés que dans la mesure où ils ne contreviennent pas à ces deux principes fondamentaux : ils sont court circuités s'ils ne vont pas dans le sens des droits de l'homme ou du plein épanouissement de l'enfant.

Dans la situation travaillée par les parents (et présentée en schéma page suivante), une maman fait preuve de racisme en ne lavant que les oignons épluchés par une maman noire (laissant à penser qu'ils sont plus sales que les autres). Il se trouve que cette maman est issue d'une communauté très dure envers "les personnes noires". Pour autant, dans ce cas-là, le principe d'action de respect des cultures est court-circuité parce qu'il contrevient au principe des droits de l'homme, principe fondamental dans les Maisons des Familles qui prime sur tous les autres.

D'autres situations vécues dans les Maisons illustrent aussi cette priorité aux deux principes fondamentaux sur tout autre principe d'action :

- Quand des parents considèrent leur croyance religieuse comme plus légitime que celles d'autres, le principe fondamental des droits de l'homme, et celui de respect de la liberté individuelle en particulier, prend le pas sur toute autre considération : une responsable peut dire "c'est ta vision des choses, et c'est important, mais tout le monde ne voit pas forcément les choses comme toi, et ça a autant d'importance". Par exemple, lors d'une fête dans une Maison des Familles, il était prévu de mettre du vin à table. Apprenant cela, une maman refuse de venir tant que le vin n'aura pas été supprimé. La responsable de la Maison a alors simplement refusé d'accéder à sa demande, au motif que pour d'autres c'était important et que chacun devait pouvoir être considéré. Elle a alors fait tout un travail avec cette maman

pour qu'elle puisse venir à la fête, en acceptant qu'il y ait du vin pour ceux qui souhaitent en boire, et que le fait de ne pas en boire ne soit en rien problématique.

- Quand une maman justifie le fait qu'un petit garçon tape sa sœur "parce qu'elle a mal agi", là encore l'équipe réagit, parce que le principe fondamental des droits de l'homme impose qu'on ne fasse pas de différence entre filles et garçons, et parce que la violence physique n'est pas acceptable en ce qu'elle brime le plein épanouissement de l'enfant. Ces deux principes sont prioritaires sur le fait de considérer la famille et de respecter les choix éducatifs des parents.

Les deux principes fondamentaux, des droits de l'homme et du plein épanouissement de l'enfant, sont donc systématiquement prioritaires sur d'autres considérations, d'autres principes d'action. Au quotidien, les équipes ont une attention permanente sur ce point. Chaque fois que de petites ou plus grosses déviations sont constatées, systématiquement elles interviennent : elles reprennent les choses sur le moment, elles en discutent avec la personne en aparté, elles en font un sujet de relecture... Le principe fondamental doit s'exercer, et dans ces situations-là, où il peut entrer en tension avec d'autres considérations, on ne mobilise pas le curseur de l'équité. Ce curseur est seulement activé lorsque la situation met en arbitrage plusieurs principes d'action, sans contrevenir à un de ces deux principes fondamentaux.

Quand plusieurs principes d'action peuvent être activés : quelques exemples concrets de l'exercice de l'équité pour arbitrer entre ces différents principes

Ce que nous enseignent les situations travaillées par les équipes et les parents, c'est que pour une même situation, les réponses et les postures peuvent être différentes selon le principe d'action qui est activé. Dans les pages suivantes, des schémas reprennent quelques situations travaillées dans les Maisons des Familles, par les équipes et/ou les parents. Ces situations mettent en évidence les différents principes qui peuvent orienter l'action : les bulles reprennent des phrases des parents et équipes des Maisons des Familles qui illustrent ces options d'arbitrages.

Situation A

"Des mamans font la cuisine ensemble. L'une d'entre elles lave uniquement les oignons épluchés par une maman noire et ne lave pas les autres"

On est tous pareils, des mamans.
Pas de différence entre les cultures, on est tous pareils

C'est peut-être raciste, on fait de la différence entre les personnes. Ici on n'accepte pas les comportements racistes

DROITS DE L'HOMME

LA PRÉCARITÉ, UNE VIOLENCE SOCIALE

ÉPANOUISSEMENT L'ENFANT

A la Maison des Familles on travaille ensemble. On participe tous

Se relier à d'autres

Respecter et valoriser les cultures

Si une personne a des attitudes racistes, et si cela est aussi un héritage de sa culture d'origine alors le principe de respect et valorisation des cultures ne s'applique pas.

Ici on est une famille faut parler, discuter

Reconnaître la personne comme capable

Considérer la famille



ÉQUITÉ

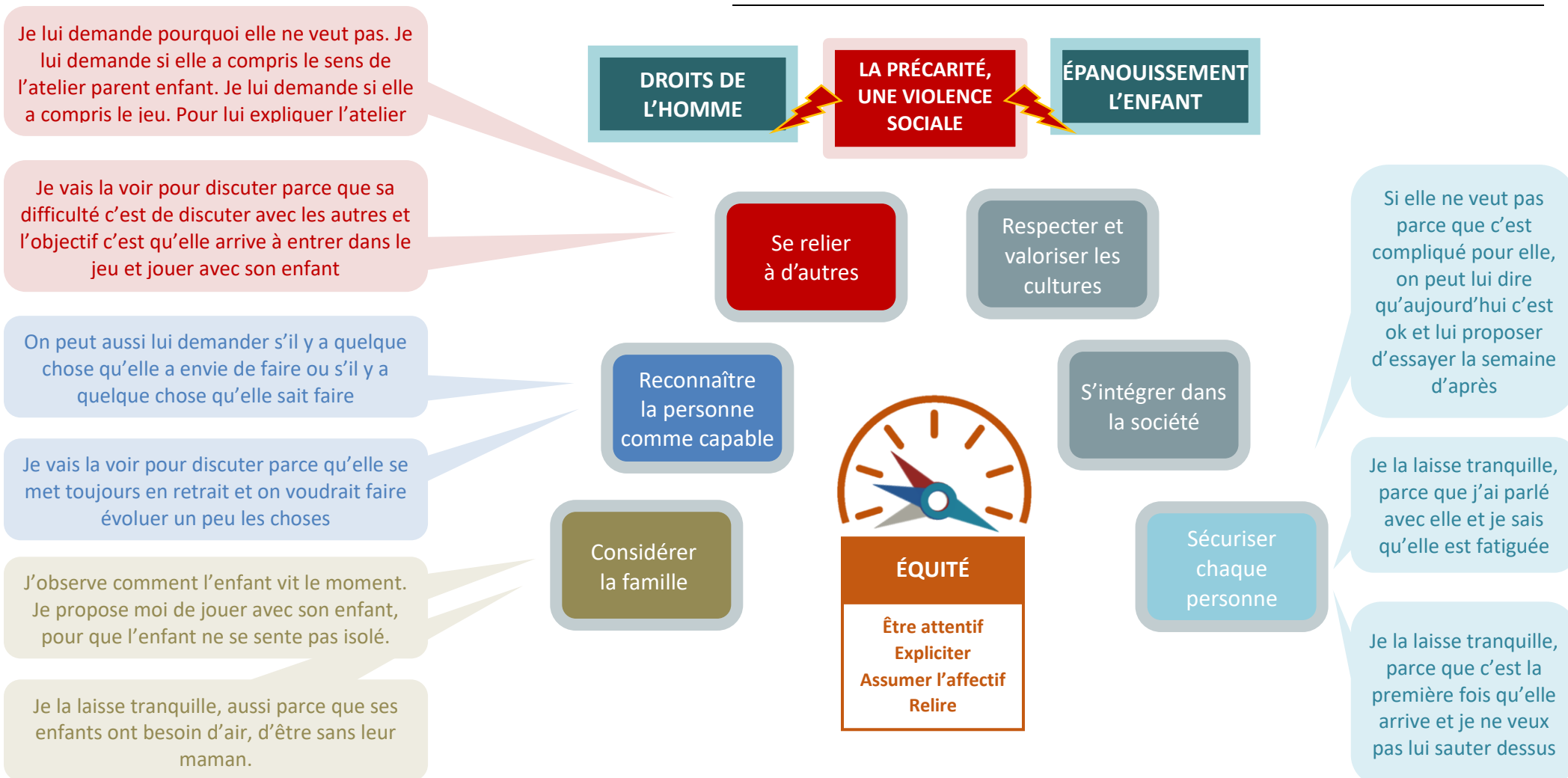
Être attentif
Expliciter
Assumer l'affectif
Relire

S'intégrer dans la société

Sécuriser chaque personne

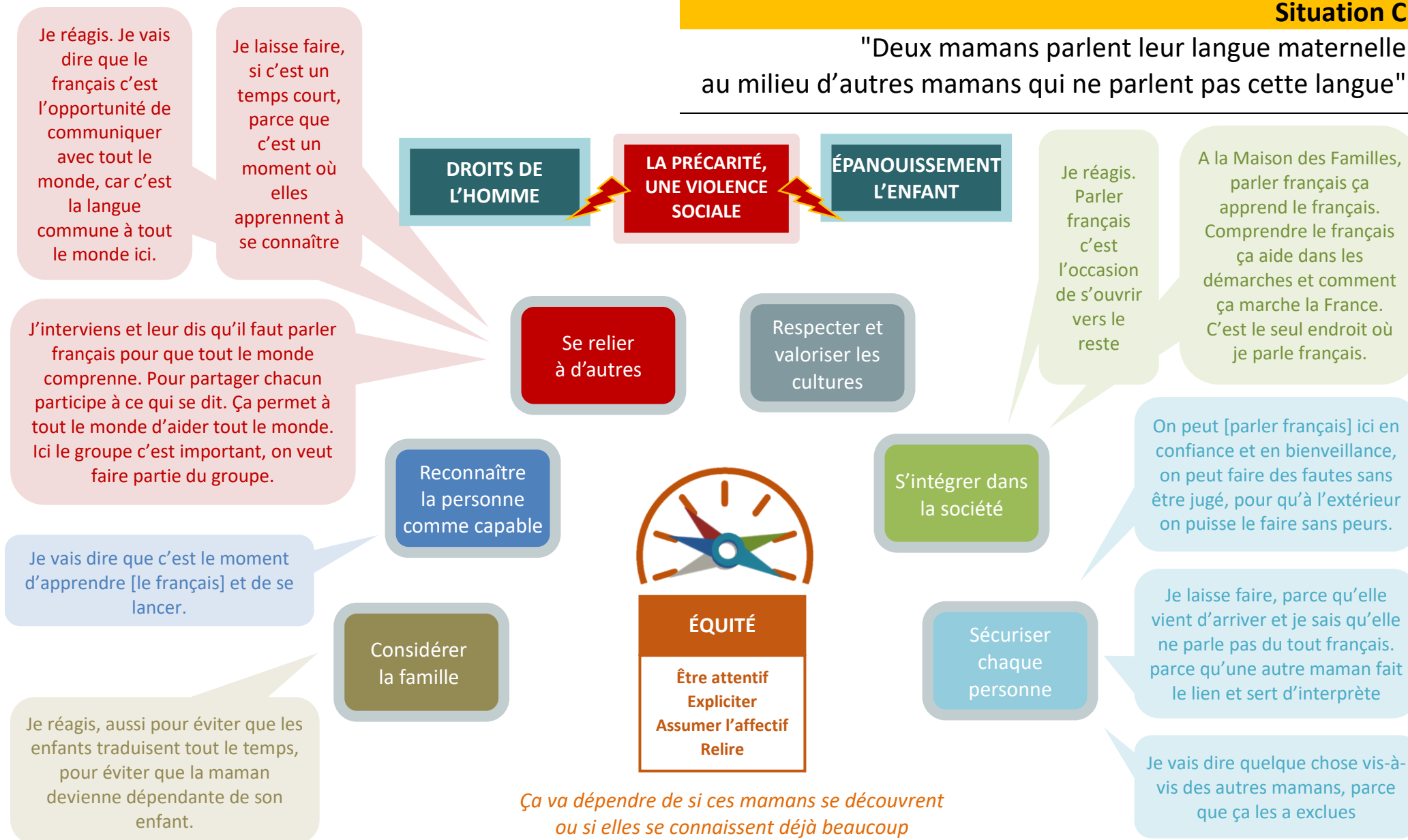
Situation B

"Un mercredi après-midi,
une maman ne participe pas au temps de jeu parent-enfant"



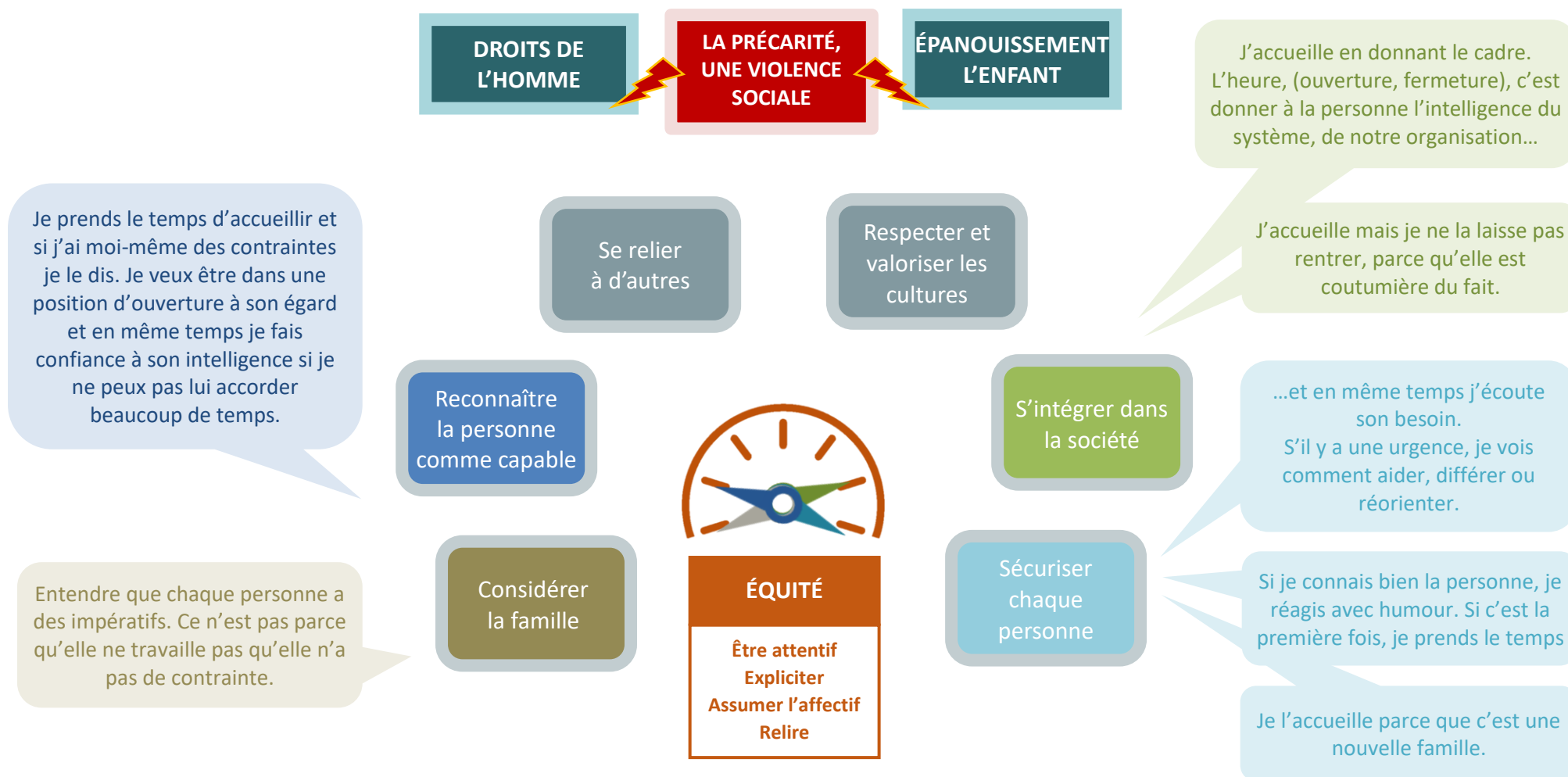
Situation C

"Deux mamans parlent leur langue maternelle au milieu d'autres mamans qui ne parlent pas cette langue"



Situation D

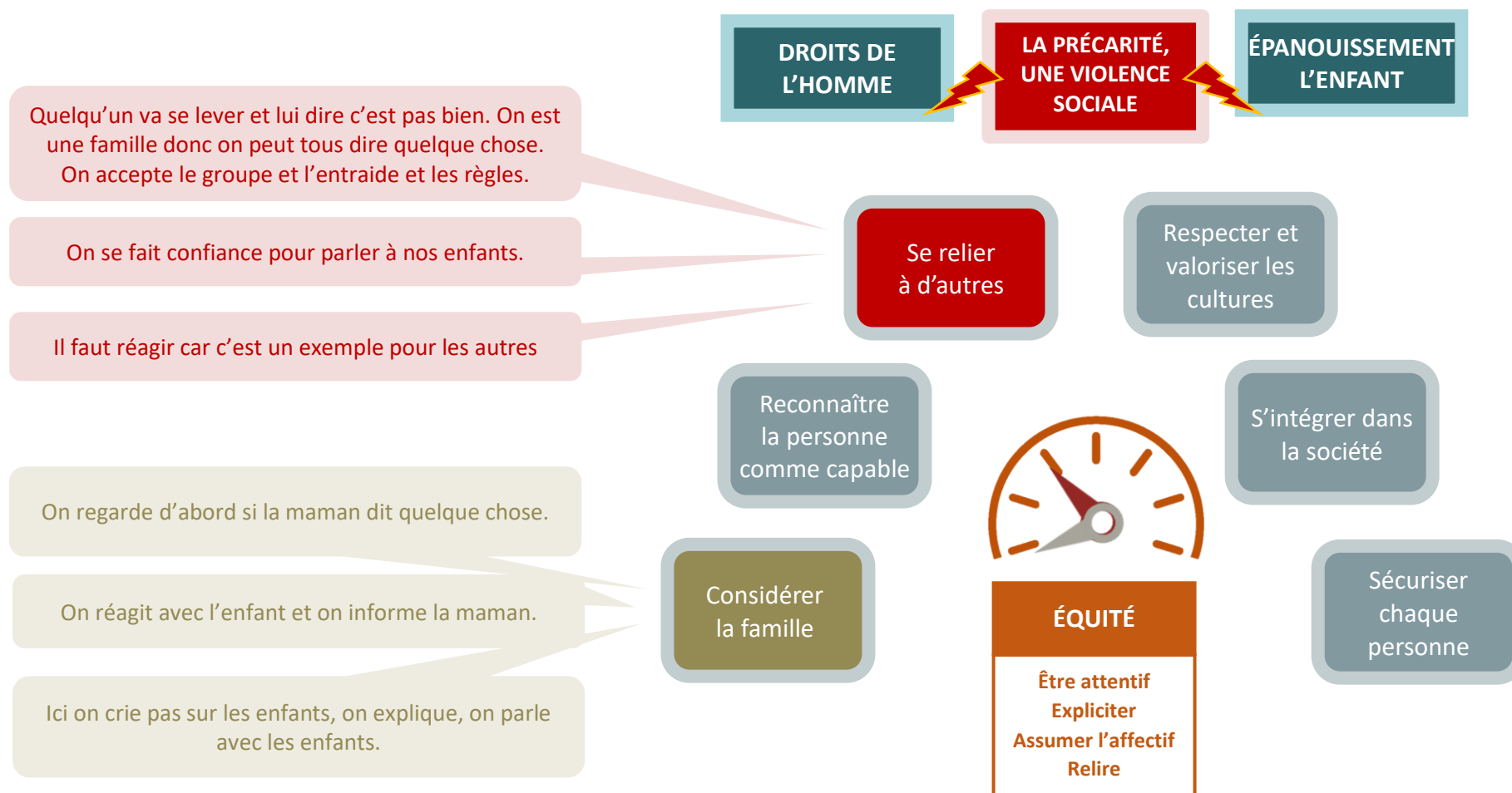
"Un parent arrive en dehors de l'horaire d'ouverture de la Maison des Familles"



- Je veux vérifier auprès de l'équipe s'il y a une information que je n'ai pas
- Juste posture sur la réalité de la personne sans rigidité

Situation E

"Au moment du repas, un enfant fait exprès de renverser de l'eau par terre"



Situation F

"Un jeune enfant joue avec le téléphone portable"



**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**LA PARENTALITÉ PAR
LE FAIRE ET
APPRENDRE ENSEMBLE**





LA PARENTALITÉ PAR LE FAIRE ET APPRENDRE ENSEMBLE

Les familles auxquelles s'adressent les Maisons des Familles sont marquées par la précarité, l'isolement, la pauvreté. La mission des Maisons des Familles est de les soutenir dans l'éducation de leurs enfants.

Reprenons la définition de la précarité du Conseil économique et social qui fait aujourd'hui référence, "la précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut-être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives.

Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible". Cette définition insiste sur la notion d'absence de sécurités et par là-même d'insécurité.



Comme en écho, une responsable affirme : *"si on doit caractériser la précarité, je dis en un mot, c'est de l'insécurité permanente à tous les niveaux, ça pollue tout, même les relations et du coup si on a bien en tête que notre cible c'est ces populations-là, plutôt en précarité, le mot de fond doit être celui de la sécurité, sécurité à l'intérieur et à l'extérieur"*.

Le livret 2 "Conjuguer le dedans et le dehors" explicite combien ces insécurités produites par le cumul de précarités **sont sources de disqualification sociale**, et comment le projet des Maisons des Familles cherche à reconstruire des sécurités, individuelles et collectives.

Le présent livret explicite comment ces insécurités cumulées, dues au vécu de la précarité, **créent des empêchements dans la relation éducative** entre parents et enfants, et comment le projet des Maisons des Familles cherche à reconstruire des habiletés éducatives, individuelles et collectives.

Les équipes des Maisons des Familles qualifient ces empêchements éducatifs ainsi : *"Ce n'est pas lié aux personnes pour moi, c'est lié au contexte. C'est là où est tout le différentiel pour moi. Nous, on a des personnes qui sont riches de plein de choses mais qui sont aussi amputées de plein de choses"*.

Il apparaît qu'ils sont de deux ordres principalement :

1. La précarité prive ces parents de certaines sécurités matérielles que d'autres parents ont pour éduquer leurs enfants.

Les difficultés de ces parents-là ne sont pas d'abord liées à leur personnalité ou à leur capacité à être parent mais bien au contexte dans lequel ils vivent.

Par exemple, vivre sans logement ou dans un logement inadapté, sans espace pour que les enfants jouent, sans pièces séparées pour que chacun puisse aussi s'isoler des autres.

Par exemple, ne pas pouvoir profiter de modes de garde pour pouvoir souffler de temps en temps ou pour "prendre soin de soi" ou encore pour gérer le quotidien (les courses, les démarches administratives, le travail etc.).

Par exemple, ne pas avoir les moyens d'organiser des sorties, de partir en vacances, de découvrir des choses avec ses enfants, de vivre de bons moments ensemble.

Ces insécurités d'ordre matériel sont lourdes de conséquences sur l'estime que ces parents ont d'eux-mêmes :

"En dehors de l'école je ne peux pas lui prendre d'autre activité, financièrement je ne peux pas. Ma fille rêverait de faire un instrument de musique et de la danse mais je ne peux pas".

"Aller au restaurant du cœur avec son bébé, même si elle ne comprend rien, c'est chaud patate : on fait la queue, la queue est très très longue, on a son enfant il faut la changer lui donner le biberon, ça dépend l'heure, il y a du bruit, ça pue".

"Mes enfants sont humiliés quand les autres cotisent pour que les enfants aillent en classe verte. J'ai travaillé deux semaines au black pour qu'ils puissent aller en classe verte. C'est pas tant le prix de la classe verte, c'est acheter des affaires pour qu'ils soient présentables tous les jours..."

Ne pas pouvoir offrir à ses enfants la vie que les autres enfants ont est source de souffrance et de culpabilité pour beaucoup de ces parents.

2. La précarité prive ces parents de certaines sécurités affectives que d'autres parents ont pour éduquer leurs enfants.

Vivre la précarité c'est vivre "avec les soucis", et chaque parent sait combien les soucis peuvent compliquer l'éducation des enfants, empêcher cette disponibilité à l'enfance. Beaucoup de ces parents, souvent déjà abîmés de ne pas pouvoir offrir à leurs enfants la vie des autres enfants, ont aussi fait l'expérience, sociale ou individuelle, de mise en cause de leurs compétences parentales : le discours autour des "parents démissionnaires", un suivi de la protection de l'enfance, des convocations répétées à l'école... Autant d'expériences qui, même quand elles se veulent soutenantes, fragilisent encore la confiance que ces parents ont dans leurs compétences parentales.

Certains parents ont grandi dans des pays lointains où l'éducation est basée sur d'autres principes que ceux en vigueur ici en France. Ils peuvent être parfois perdus, ou décalés. Leur difficulté à parler le français peut contraindre aussi leur capacité à s'adapter à de nouvelles normes éducatives.

Certains parents ont vécu la précarité depuis leur propre enfance, et n'ont pas toujours eu la chance de voir des adultes être parents devant eux : ils ont vécu un placement, ils ont été élevés par des grands- parents...

Certaines personnes ont connu des traumatismes dans leur vie qui ont un impact sur leur vie actuelle d'adultes, et donc de parents : des parcours de migration violents, des violences familiales, conjugales, des fragilités psychologiques, des problèmes de santé, des ruptures dans les relations avec d'autres.

Une responsable de Maison des Familles le souligne : *"Une marque je trouve des situations de précarité, c'est quand même des parcours où pour un certain nombre ils n'ont pas pu s'appuyer sur des relations qui tiennent la route. Des relations parentales mais pas seulement. (...) Et ne pas avoir pu capitaliser à l'intérieur de soi des relations humaines affectives assez stables, ça empêche"*.

Du fait de la précarité et des insécurités qu'elle crée, les parents ne peuvent pas exprimer toutes leurs habiletés parentales. L'enjeu des Maisons des Familles est de contrebalancer des empêchements éducatifs liés à la précarité pour renforcer les capacités des parents dans l'éducation de leurs enfants, ou autrement dit pour que les parents occupent pleinement leur place de parent. Nous avons qualifié la démarche de soutien de la parentalité dans les Maisons des Familles de "faire et apprendre ensemble" car il apparaît que toute leur action est fondée non pas sur le fait de "donner des conseils" mais sur le fait de faire ensemble et d'apprendre de ce qu'on fait ensemble.

Cette démarche peut se mettre en œuvre de manière un peu différente selon les maisons, leurs fondateurs, leur histoire, leur lieu d'implantation mais le principe et la visée sont toujours les mêmes. La pédagogie expérimentée par les Maisons des Familles passe par deux chemins :

- le premier est de construire une expérience collective par le "faire ensemble" (partie 1, page 38).
- Le deuxième est d' "apprendre ensemble" de ce que l'on fait (partie 2, page 59).

Dans le quotidien des Maisons des Familles, on fait et on apprend ensemble de manière entremêlée. Ces deux chemins sont détaillés séparément ici simplement afin de rendre plus lisible la réalité vécue dans les Maisons des Familles.

Les Maisons des Familles, des lieux d'"éducation" pour tous ?

Quelques réflexions de responsables sur le sens du mot "éducation" dans le contexte des Maisons des Familles

“ L'éducation c'est ouvrir au monde qui nous entoure. Pour le comprendre. Et ensuite faire des choix, des choix d'hommes libres debout, des choix de personnes qui peuvent de façon éclairée décider pour leur vie, pour la vie des personnes qui leurs sont confiées, donc concrètement des parents qui peuvent décider pour leurs enfants. Pour moi l'éducation elle permet de comprendre, comprendre le monde et comprendre les codes. Comprendre ce qui se joue aujourd'hui, pour pouvoir y participer, ou s'y opposer, pour pouvoir agir. ”

Les adultes ne sont pas regardés comme des personnes avec des difficultés, des manques et des incapacités, et qui ne savent pas être parents, mais au contraire comme des personnes qui ont des ressources, des capacités et de l'expérience parentale. **"On a en face de nous des parents, et pas des personnes à qui on veut apprendre à être parents"**. (C'est pour cette raison qu'une responsable de Maison des Familles souhaite qu'on ne parle pas de soutien "à" la parentalité, mais de soutien "de" la parentalité). Toutes les pratiques existantes dans les Maisons des Familles sont fondées sur ce point fondamental : partir du principe que les parents veulent le meilleur pour leurs enfants et qu'ils ont des compétences parentales. Il se peut qu'ils n'arrivent pas à les exercer dans le contexte dans lequel ils vivent, et les Maisons des Familles créent des conditions pour ouvrir les espaces d'exercice de sa compétence parentale à tous les parents qui poussent la porte.

“ Il y a quand même l'idée de quelque chose de plus grand. Il y a quelque chose d'une ambition dans une Maison des Familles. On va s'ouvrir à l'altérité, on va oser des choses qu'on n'aurait pas fait si on était resté seul chez soi ou dans son cercle habituel. Donc pour moi c'est quand même un lieu d'éducation des parents, des enfants, et aussi des personnes de l'équipe. Moi j'apprends aussi des choses, je grandis dans ma façon de voir la vie et d'avancer dans ma vie grâce à ce que je reçois ici à la Maison des Familles. ”

L'éducateur principal de l'enfant, c'est bien le parent, c'est pour cela qu'il est l'interlocuteur privilégié dans les Maisons des Familles... **mais il n'est pas le seul éducateur** : l'éducation d'un enfant ne se fait pas tout seul :

“ La Maison des Familles c'est un lieu où on va expérimenter que d'autres vont pouvoir intervenir, en concertation ou en alliance avec le parent. Et que c'est bien ce mélange là aussi, qui fait que les enfants ils récupèrent ce dont ils ont besoin un peu partout. ”

L'idée n'est donc pas de former les parents ou les éduquer à être de bons parents mais de se soutenir mutuellement entre parents et avec l'équipe dans l'éducation des enfants.

Dans les Maisons des Familles il y a l'intime conviction que **"les personnes sont plus que ce qu'elles montrent"** au premier abord, elles sont bien plus que leur situation ou que leurs difficultés. Il y a l'intime conviction qu'être parent est une place difficile à tenir, mais que les personnes, si elles sont soutenues de manière ajustée, ont les capacités d'occuper cette place de parent.

“ La question c'est pas de savoir si t'es un bon ou un mauvais parent, la question c'est qu'on est collectivement des chercheurs. ”

Les Maisons des Familles se présentent alors comme des lieux d'expérimentation, des "laboratoires", des lieux où chercher et trouver ensemble de nouvelles pistes lorsque l'on est dans l'impasse : **l'éducation c'est aller d'expérience en expérience, c'est un chemin jamais acquis** : "Nous, on n'est pas là pour donner des conseils". La pédagogie des Maisons des Familles, les pratiques professionnelles visent à nourrir cette recherche, pour chaque enfant, chaque parent, et au-delà pour toute une société.

“ **Éduquer c'est un beau mot.**
Nous, quand on parle d'éduquer, d'éducation,
c'est plus dans le fait de sortir hors, aller vers, grandir, croître. ”

Sommaire du Livret I

La parentalité par le faire et apprendre ensemble	33
1. Faire ensemble : enfants, parents et équipe	38
A. Faire : quoi et comment ?	38
1. Le quotidien des Maisons comme autant d'opportunités de faire ensemble	38
Être vraiment ensemble	
Quelques pratiques récurrentes et importantes dans les Maisons des Familles	
Expérimenter ensemble	
2. Faire ensemble au-delà du quotidien partagé des Maisons	45
Au-delà du quotidien, les projets comme marqueurs d'une ambition partagée	
Au-delà du quotidien, faire exister l'expérience des familles en dehors des Maisons des Familles	
B. Ensemble : qui et comment ?	47
1. Un collectif construit où la place de chacun est garantie	47
Participer en tant que parent, prendre sa place de parent	
Faire de la place aux enfants : un point de départ et une visée du projet	
Du côté de l'équipe, une place essentielle dans la consolidation du collectif	
2. Un collectif source de reconnaissance	52
Les enfants valorisés, pour eux-mêmes et aux yeux de leurs parents	
Les parents valorisés dans leur individualité	
L'équipe : un certain effacement au profit de la reconnaissance des familles	
3. Le collectif construit sur des ajustements réciproques	55
Les acceptations des parents	
Les acceptations de l'équipe	
2. Apprendre ensemble de ce qu'on fait : enfants, parents et équipe	58
A. Miser sur la modélisation	58
1. Développer des pratiques éducatives modélisantes	58
De l'équipe vers les parents	
Entre les parents	
2. Les visées de ces pratiques modélisantes	60
Apprendre aux enfants à s'adapter	
Renforcer les parents dans leur rôle et créer de la fierté	
Élargir la palette des pratiques éducatives pour que chaque parent et chaque enfant trouvent ensemble le chemin éducatif qui leur convient	
B. S'appuyer sur la parole	63
1. Poser des mots sur son expérience	63
Donner du sens aux mots et aux événements	
Encourager les parents à exprimer leur expérience vécue	
2. Inviter parents et enfants à s'exprimer	67
Inviter les enfants à s'exprimer	
Inviter les parents à s'exprimer	
Inviter l'équipe à s'exprimer	
C. Se fonder sur l'alliance entre adultes	71
L'affectif dans la relation entre adultes et enfants, première base de la confiance	
La construction progressive d'une relation d'adulte à adulte, fondée sur la confiance	
La prise en compte des conséquences de la précarité vécue	
L'affectif dans la relation entre adultes	
Quelques mots de conclusion :	
La confiance individuelle et collective comme condition de soutien de parentalité	77

1

Faire ensemble : enfants, parents et équipe

Le socle des Maisons des Familles est l'expérience collective : faire ensemble, parents enfants et équipe, en misant davantage sur les pratiques que sur les discours. Quand on dit faire ensemble dans les Maisons des Familles, de quoi parle-t-on ? Que fait-on concrètement et comment ? Et quand on dit ensemble, qui constitue et construit cet "ensemble" ?

A. Faire : quoi et comment ?

1. Le quotidien des Maisons comme autant d'opportunités de faire ensemble

Les Maisons des Familles utilisent les supports du quotidien comme autant d'occasions de se soutenir et de se sécuriser ensemble dans l'éducation des enfants. L'idée est d'être ensemble, parents enfants et équipe, et de se rapprocher de la vie quotidienne en famille dans un lieu qui ressemble à une maison avec ses espaces comme la cuisine, la salle à manger, le salon. On partage du temps ensemble et dans ce temps on fait ensemble, qu'il s'agisse du repas, de la vaisselle, du ménage, ... Nous avons repéré quelques pratiques fréquentes dans les Maisons des Familles, sans prétention exhaustive, des pratiques qui n'ont pas de valeur dans l'absolu mais dans le fait d'être des supports d'apprentissage pour chacun.

Être vraiment ensemble

► Les enfants ne viennent pas sans adultes

Une règle socle des Maisons des Familles est que "les enfants ne viennent pas sans adulte". Il s'agit de l'une des deux règles fondamentales⁴ des Maisons des Familles. Lorsqu'il y a des enfants, un parent ou bien un autre adulte est là, et le parent est toujours responsable de son enfant.

Il se peut qu'exceptionnellement, un enfant ne soit pas physiquement avec son parent :

- par exemple un enfant est confié à une autre maman, dans les locaux d'une Maison des Familles, pendant que sa mère est mobilisée sur une autre action (se rendre à l'exposition Picasso au musée avec d'autres parents, participer à une réunion...).
- par exemple, dans l'une des Maisons, les enfants, à partir du moment où ils sont au collège, peuvent venir seuls pour des "temps ados" animés par un professionnel.

Ce n'est pas systématiquement le parent qui s'occupe de son enfant, mais dans les cas exceptionnels où le parent confie son enfant à d'autres, il en reste le responsable : c'est lui qui le confie à quelqu'un d'autre, qui décide à qui il le confie... Venir à la Maison des Familles c'est donc y prendre part en tant qu'adulte et d'abord en tant que parent, et ce n'est pas y déposer son enfant comme dans une crèche ou un centre aéré.

⁴ La deuxième règle fondamentale, précisée page 47 est "ici on prend soin les uns des autres".

► Partager ensemble la vie d'une maison

Dans les Maisons des Familles, on "vit" ensemble dans la maison. Le lieu donne des repères, à la fois de temps et d'espaces. Ainsi, il y a des horaires fixes, notamment d'ouverture, de fermeture, des rendez-vous réguliers toujours au même moment : *"ça donne du repère à tout le monde. Ça donne du repère aux enfants, ça donne du repère aux parents"*.

Des supports servent aussi de repères : des plannings et agendas géants décorés par les enfants par exemple. Ces repères répondent à un besoin impérieux de l'enfant : les pratiques ritualisées, les rythmes réguliers, favorisent le développement de l'enfant.

L'organisation très balisée des Maisons des Familles est aussi un atout pour que les parents puissent "lâcher" : ils peuvent s'impliquer, mais sans avoir tout organisé, tout pensé. Les emplois du temps des Maisons des Familles sont d'ailleurs assez remplis, on peut venir en sachant qu'on n'aura pas la "charge mentale" de penser à quoi faire, quoi faire de soi, quoi faire de son enfant. Chaque parent est invité à prendre cette charge et à s'impliquer dans la vie du lieu, mais cela peut se faire progressivement, et par intermittences.

Le lieu est aussi un appui pour prendre repère dans le temps, fixer des souvenirs communs, rendre visible l'action faite collectivement. La mémoire collective est importante et les Maisons des Familles créent des supports pour faire vivre des souvenirs communs : par exemple, des photos des moments importants de l'année sont accrochées au mur ; des phrases des parents et enfants sont écrites en grand sur des affiches. Ou bien un livre a été réalisé en mémoire de tous les moments précieux partagés avec une bénévoles qui est décédée.

En termes d'espace, chaque pièce est organisée pour permettre à chacun d'y prendre place et d'être inspiré sur ce qui peut être fait ici : le rangement est clair, les espaces sont définis, pour la sieste des enfants, pour le repas, pour échanger avec d'autres, pour jouer... Le lieu est aussi pensé pour être beau et agréable : *"la Maison des Familles c'est un lieu où c'est agréable d'être, nous on a un petit jardin, il y a un acacia, on veille à ce que ce soit beau, que le jardin soit beau, que la maison soit belle, on veille à ce que ce soit un lieu où il fait bon vivre. On veille à ce que ce soit aussi des activités avec une notion de plaisir. Il y a tellement d'autres sphères de la vie où on est contraints par des injonctions, qu'à la Maison des Familles au contraire là c'est un lieu où on peut choisir, on peut rire, pleurer, se détendre, on peut lâcher prise..."*. Le côté beau et agréable du lieu est important car il souligne également que ces familles ont droit à de la beauté, à des lieux où il fait bon vivre. Cela permet aussi d'être ensemble dans de bonnes conditions.

► Les enfants n'utilisent pas de téléphone portable

Pour assurer que tout le monde dans les Maisons est bien là, présent, avec les autres, dans les Maisons des Familles les équipes tiennent bon sur le principe que les enfants n'utilisent pas de téléphone portable. Cette interdiction d'utiliser un téléphone est posée comme une règle du lieu. Elle repose pour les équipes sur les connaissances récentes confirmant que l'usage du téléphone portable est "addictif" avant 16 ans, que les écrans ont des effets néfastes sur les capacités de concentration et d'apprentissage des enfants. Ces arguments ne sont pas détaillés (ni verbalement, ni par écrit sur le mur par exemple), simplement le portable est systématiquement évincé : par exemple un enfant joue sur un téléphone portable dans un coin de la salle à manger, la responsable lui dit "non pour le portable, si tu veux on peut faire un jeu de société avec toi". Il le pose immédiatement et court faire un jeu de société avec d'autres. Cette règle est une garantie pour que les parents, les enfants et l'équipe puissent être ensemble pour faire ensemble.

► L'équipe est excessivement bien préparée en amont

Dans les Maisons des Familles, chaque temps est minutieusement préparé : organisation détaillée, beaucoup de logistique, jusque dans des détails et parfois des tâches ingrates. Du temps est pris pour organiser, préparer les activités, répartir les tâches, en équipe. Tout cela est essentiel pour pouvoir être ensuite dans la souplesse de la relation avec les parents et enfants. Une responsable disait que

pour avoir des accueils de qualité et faire face aux imprévus, il faut avoir d'abord travaillé "sur du papier millimétré". Les mercredis après-midi sont des temps particulièrement planifiés par les équipes, parce qu'hors du temps scolaire les enfants sont très souvent présents en nombre avec leurs parents : l'organisation en amont, "au cordeau", permet aussi que ces moments soient de qualité pour chaque personne malgré le nombre et l'agitation. *"La spécificité des temps du mercredi c'est que ça peut être des temps où on accueille beaucoup de monde, avec beaucoup d'enfants. Si on ne sait pas exactement vers quoi on veut aller, quelle intention on porte, on peut vite s'égarer. Ça veut pas dire qu'on réalise le mercredi tel qu'on l'avait pensé, on se laisse la possibilité d'être bousculés, mais c'est plus facile à changer si d'avance on a balisé les choses"*.

En debriefing dans une Maison des Familles, un stagiaire exprime sa déception : *"j'ai trié les livres [qui sont les cadeaux de Noël des enfants], ensuite ma journée a commencé"*. La responsable lui répond : *"le travail ici ce n'est pas que la relation. C'est aussi être au cordeau sur la fête de Noël. C'est comme au théâtre, pour bien improviser il faut bien travailler avant"*.

Quelques pratiques récurrentes et importantes dans les Maisons des Familles

► Le jeu

L'équipe mobilise une variété d'outils et les renouvelle souvent, pour créer des moments de qualité avec les enfants : dans chaque maison il y a quantité de jeux et de livres pour les enfants de tous les âges, et des espaces dédiés (salle de jeu, ou coin jeu, confortable et décoré).

Le jeu est un support important pour "faire ensemble" dans toutes les Maisons des Familles, spécialement les mercredis après-midi où il y a très fréquemment un temps de jeu entre parents et enfant. Jouer ensemble c'est aussi une manière de partager des moments de plaisir, d'être ensemble adultes et enfants, "à égalité" dans le jeu⁵.

C'est en pratiquant que les parents expérimentent d'abord le plaisir du jeu, en voyant le plaisir de leur enfant à jouer avec eux, en ressentant du plaisir individuellement aussi. *"Il y en a qui découvrent. C'est beau de voir que l'enfant va remercier son parent, par des sourires, en lui disant 'je suis trop content d'avoir joué avec toi' ". "Des fois les parents se mettent à jouer, à rigoler, à se prendre au jeu. Il y a des fois où on a commencé des jeux de ballon prisonnier, et au bout d'un moment les enfants avaient arrêté de jouer et il n'y avait plus que les adultes qui jouaient. Les enfants qui regardent leurs parents et ils sont contents. Un enfant qui disait 'c'est la première fois que je vois ma maman rire comme ça' "*.

Les jeux sont parfois organisés d'avance, ou bien l'initiative est laissée aux familles : *"on demande s'il y a des idées, est-ce qu'il y a des parents qui ont envie de partager quelque chose de particulier avec les enfants ce mercredi-là"*.

Au-delà des temps spécifiquement dédiés au jeu, les équipes sont très présentes avec les enfants, jouent avec eux, passent du temps avec eux, de manière à montrer qu'être avec les enfants ce n'est pas une activité de second plan pour les adultes, ni une activité subsidiaire quand les autres activités sont terminées. C'est une activité d'adulte essentielle, au même niveau d'importance que tous les autres temps proposés dans les Maisons des Familles. En bilan de fin de journée en équipe, une stagiaire était un peu déçue d'avoir "manqué" un temps de discussion avec les parents, parce qu'elle avait passé du temps à lire des histoires à une petite fille, dans la salle de jeux des enfants porte fermée. La responsable lui répond *"et nous on n'a pas fait ce que tu as fait"* manifestant ainsi que le jeu avec les enfants est une activité aussi centrale que les temps d'échange entre adultes.

⁵ La pratique du jeu est développée sous d'autres angles pp. 47 et 62.

► Le repas

Les temps de repas dans les Maisons des Familles sont réguliers. Comme concernant les jeux, les repas sont l'occasion de "faire" ensemble, parents, équipe, et enfants parfois.

La préparation du repas et la mise du couvert se font ensemble, les enfants aussi sont pleinement engagés en fonction de leurs capacités. Par exemple dans une Maison des Familles, un enfant d'une dizaine d'année est sollicité par la responsable pour contribuer à préparer la table pour le repas, il arrête soudainement de jouer sur un téléphone portable et se met à installer les chaises autour de la table ; des adultes lui proposent de faire avec lui et il refuse, probablement pour montrer qu'il sait faire tout seul. Dans une autre Maison, un enfant de 8 ans met le couvert très joyeusement. La responsable fait la remarque que les enfants qui n'ont pas de "chez eux" confortable (c'est le cas pour ce petit garçon) aiment souvent s'occuper des choses de la maison : le couvert, le rangement, la vaisselle, le ménage...

Chacun est invité à partager le repas : manger en même temps, en s'attendant : *"le fait d'attendre tout le monde pour se servir, d'être attentif à que tout le monde ait une place, du coup c'est un comportement qu'on va avoir, qu'elles nous voient aussi avoir"*. C'est l'occasion d'expérimenter des codes sociaux, culturels, autour du repas ; ils ne sont pas présentés comme "les meilleures façons de faire", mais comme des habitudes du lieu, auxquelles chacun apprend à s'adapter.

Les Maisons des Familles travaillent autour de l'alimentation elle-même. Les équipes assument que certains comportements alimentaires sont meilleurs que d'autres pour la santé et le développement des enfants : tout est cuisiné le plus possible maison, avec des produits de saison et si possible locaux, dans l'optique d'avoir une nourriture saine tout en étant simple et accessible aux familles, mais aussi une réflexion "citoyenne" sur l'alimentation. Dans les Maisons, il n'y a pas ou peu de soda ou autre jus sucré, la boisson principale est l'eau. Pour autant là encore, les équipes ne développent pas de discours normalisant, elles instaurent des pratiques. Il s'agit d'ouvrir des espaces d'expérimentation et d'échanges, d'apprendre aux enfants à s'adapter sans que ça remette en question la façon de faire de leur(s) parent(s), d'avoir des clés de compréhension du monde, de permettre aussi aux parents de faire des choix en connaissance, en conscience.

Les équipes font en sorte que le repas soit un moment d'échange, convivial, chaleureux. Elles font en sorte de saisir "au vol" des paroles des familles pour lancer des discussions, ou même ont parfois un sujet en tête à discuter : le repas est une occasion comme d'autres d'être dans l'échange.

► Le ménage, le rangement

Toute occasion de faire ensemble est bonne à prendre, y compris le ménage et le rangement qui font partie du quotidien de la Maison. *"Il y a des temps informels, et ça il y en a pas mal oui. Où la maison est ouverte, les uns et les autres peuvent venir, et puis ça va être un temps où on va pouvoir enlever les mauvaises herbes du jardin, ou ranger une armoire, ou faire le tri de ce qu'on a reçu comme dons de jeux, oui, il y a des temps comme ça, effectivement, mais il y a toujours des choses à faire"*.

Par exemple, les Maisons des Familles choisissent souvent de ne pas avoir de lave-vaisselle car la vaisselle est un excellent moyen de "faire ensemble" et d'échanger.

Tout est support pour faire ensemble, y compris avec les familles nouvellement accueillies. Un matin dans une Maison des Familles, le ménage était au programme. Une nouvelle famille arrive, une bénévoles l'accueille et explique *"ici, on fait tout ensemble, le ménage, la cuisine..."*. Une maman répond qu'elle aime bien faire le ménage mais pas la cuisine, et la bénévoles lui propose de rejoindre l'équipe ménage. En débriefing, la responsable souligne : *"c'est très important de se saisir de ça, si elle dit qu'elle aime faire le ménage. Faire quelque chose ça donne une place, ça justifie la raison pour laquelle tu es là"*.

D'ailleurs, en participant à une visite d'une Maison des Familles (guidée par la volontaire en service civique parce qu'il n'y avait pas de parent disponible), la visite a commencé par l'armoire des clés et le placard du ménage : on se sent tout de suite chez soi et inclus dans l'idée qu'on va faire ensemble.

► La gestion des conflits

Les conflits peuvent exister dans les Maisons des Familles : des désaccords s'expriment, des enfants ou des parents ne s'entendent pas, un parent peut arriver avec beaucoup de colère, etc. Permettre le conflit, le débat, la discussion, la confrontation de points de vue différents, et tout cela dans le quotidien, cela permet d'éviter la violence : "*c'est une expérience aussi de se dire qu'on a le droit de pas être d'accord, on a le droit de discuter, mais par contre on ne peut pas engendrer de la violence*". Les Maisons des Familles sont des lieux où l'on peut vivre des conflits sans que cela mette en péril les relations, sans provoquer de nouvelles ruptures affectives, dans des parcours de vie où la relation à l'autre a pu déjà être fragilisée. Vis-à-vis des enfants, l'équipe cherche à rendre visible que la confrontation de points de vue différents fait partie de la vie, et ne change pas la relation. Montrer qu'on peut rester en lien et en confiance sans pour autant être d'accord permet aussi de ne pas mettre les enfants dans un conflit de loyauté (du type "qui a raison entre la Maison des Familles et mon parent").

La façon de gérer les conflits, les tensions, varie beaucoup selon les personnes impliquées (parents, enfants), selon la relation que l'équipe a déjà avec le parent, selon la situation, selon la forme de violence qui se manifeste... Quelques éléments sont pourtant repérables dans la manière dont sont gérés les conflits dans les Maisons des Familles.

Les personnes de l'équipe réagissent différemment, selon le degré de confiance existant entre le parent et l'équipe :

“ Par exemple un enfant fait une petite bêtise, le parent passe et lui met une claque. Quand c'est des parents qu'on connaît bien, moi ça m'est arrivé, je me lève, je passe devant le parent et je lui mets une claque sur le bras. Le parent se retourne et me dit 'mais qu'est-ce que tu fais ?', je dis 'je veux te faire vivre exactement ce que vis ton enfant avec toi. Parce que la question que tu viens de me poser, ton enfant se pose la même question par rapport à toi... Mais qu'est-ce qu'elle fait maman ?' Alors je ne fais pas ça avec tout le monde, si c'est une maman que je connais d'une semaine, surtout je ne ferai pas ça. Mais si c'est quelqu'un avec qui on a fait alliance et qu'on a une vraie relation de confiance, je peux me permettre de pousser le bouchon. Et quand c'est dans le collectif, les autres aussi sont témoin de ça, et ça profite à tout le monde. ”

Par ailleurs, dans les Maisons des Familles, chacun fait attention à ce que les émotions des enfants puissent exister et être exprimées, par exemple en leur permettant de les exprimer mais ailleurs : "*tu es très en colère, ça met maman très en colère. Tu as le droit d'être en colère mais là ce que tu es en train de faire par exemple ça gêne tout le monde. Donc va vivre ta colère un moment et ensuite on en reparlera avec toi*".

Elles tendent à mettre des mots sur le vécu, décrire, et aller vers l'échange, l'analyse ensemble de ce qui se passe, pour donner du sens et trouver une solution ensemble. Par exemple : "*si l'enfant est en colère, si toi tu es en colère, si tu es en colère de la colère de l'enfant, rien ne va se passer. Est-ce que tu acceptes l'idée que ton enfant a le droit d'être en colère ?* 'Ok pour toi il est en colère pour rien', donc après on va avoir une conversation avec le parent là-dessus".

Ou bien si deux enfants se disputent : "*par exemple, s'il y a deux enfants qui se battent pour le même jeu. On va s'asseoir, on va expliquer, voilà : 'il y a un jeu, comment est-ce qu'on fait, est-ce qu'on peut trouver une solution ?* Si le parent intervient, souvent il enlève le jeu, point. Ou alors il dit à son enfant 'donne le à l'autre', point. Comment on apprend à vivre avec les autres ? Tout le temps dans la vie, on veut un truc mais y'en a un autre qui le veut, comment on fait. Et ce qui est génial avec les enfants c'est qu'ils trouvent de la solution, en plus".

Expérimenter ensemble

► Proposer des pistes éducatives

Dans ce vécu et ces actions, au quotidien, l'équipe se saisit de toutes les occasions pour proposer des pistes éducatives afin d'élargir le champ des pratiques parentales, de permettre au parent de découvrir et expérimenter, avec les étayages nécessaires, des pratiques nouvelles pour eux. Ces propositions se font toujours avec de l'ambition : celle de dire que la personne est plus que ce qu'elle montre, celle de dire que chacun a les capacités de faire des expériences. Mais il faut pour cela qu'il y ait suffisamment de confiance pour aller sur le "terrain" des pratiques éducatives, sinon le parent peut vite se sentir remis en cause dans ses capacités parentales.

“
Tu peux
aussi...”

Par exemple dans une Maison des Familles, un petit garçon avait intentionnellement jeté son verre d'eau par terre, sa maman l'a envoyé au coin, sous le regard de tout le monde assis en cercle. La responsable lui dit avec douceur *"tu peux aussi lui demander de venir essayer l'eau avec toi"* et laisse la maman décider ce qu'elle souhaite faire. L'équipe ouvre de nouvelles possibilités pour agir en disant souvent "tu peux aussi", plutôt que de dire "fais ci", "fais ça", "ça serait mieux de faire comme ci ou comme ça" ; c'est un vrai choix de posture dans les Maisons des Familles. C'est un moyen de montrer qu'une multitude de pratiques éducatives existe et que chacun peut faire ses propres choix avec ses enfants, plutôt que donner "la" recette d'"une seule bonne" manière d'être parent en décrédibilisant d'autres manières de faire.

“
Je te
propose
d'essayer”

Dans une autre Maison, une maman, avec un parcours de vie difficile, avait du mal à ne pas se laisser déborder par ses émotions, du mal à parler sans hurler. Elle hurlait sur sa fille, elle hurlait avec l'équipe, d'autres parents avaient peur d'elle et cela créait des tensions dans le groupe. Après toute une période de création d'un lien très fort avec cette maman, l'équipe lui a suggéré de faire quelques expériences : *"la première des expériences c'est de lui dire 'est-ce que tu peux, quand tu pars, au lieu d'hurler sur ta fille pour qu'elle prenne son manteau, est-ce que tu peux lui parler normalement'. Donc en hurlant elle nous explique que non, parce que sa fille ne comprend que quand elle hurle. Et on a essayé de voir avec elle ce dont elle avait besoin pour que ça marche. Donc que nous, on soit derrière et qu'on valide la demande de la maman. On lui dit 'en fait, demande-lui normalement de mettre son manteau, et si ta fille ne le fait pas, tu peux nous demander du soutien, c'est-à-dire que nous on viendra valider ta demande'. On a fait ça pendant un mois, un mois et demi. Aujourd'hui cette maman parle normalement à sa fille, et à nous, et aux parents..."*

L'équipe propose des pistes, mais n'attend pas un résultat : la posture n'est pas de contrôler ni de vérifier ce que font les parents. Dans cet exemple la responsable donne une piste à une maman, avec le sous-entendu que "l'enfant est une personne à part entière" : *"par exemple on a une maman qui a accouché cette semaine. Elle a un autre enfant. Je lui dis 'tu lui as dit que tu allais partir et que pendant 3 jours il ne te verrait pas ?' Elle dit non. Je dis 'mais à ton avis il va penser quoi ?' Et là, quand tu dis qu'un enfant est une personne, tu l'informes que ce qui va se passer, c'est que pendant 3 jours maman ne sera pas là. En plus là il n'y a rien de dramatique. (...) Quand je fais ça moi j'attends pas le résultat, je dis simplement à la maman voilà l'endroit où je suis moi, voilà comment je considère la situation"*.

La démarche de l'équipe est ici de proposer des alternatives pour expérimenter ensemble, dans le quotidien : l'éducation est un chemin jamais acquis et on éduque à plusieurs. Ces lieux-là sont donc des laboratoires, où chacun apporte l'expérience qu'il a déjà et où on expérimente ensemble de nouvelles pratiques.

► **Questionner une pratique éducative, se positionner personnellement en posant ses limites**

Expérimenter ensemble, ça ne veut pas dire que "chacun fait comme il veut", ni qu'on part du principe que n'importe quelle pratique éducative est bonne pour les enfants : certaines pratiques peuvent être largement rediscutées. Dans les Maisons des Familles, l'expérimentation va de pair avec la discussion autour des pratiques, chacun peut se positionner.

L'équipe prête attention à toujours proposer et non imposer des expériences de pratiques éducatives, le parent a l'espace de dire "oui" ou "non", de choisir ce qui lui convient.

“
Pourquoi
tu dis ça ?

”

"Nous, équipe, on a une vigilance. Chaque situation où le parent va questionner un peu dans les pratiques éducatives, où il va y avoir un 'non mais je comprends pas', je trouve qu'on a un devoir de faire pause, de presque tout arrêter ce qu'on est en train de faire, et de dire 'Ok, on arrête ce qu'on fait, ou alors on continue parce que c'est possible, mais dire pourquoi tu dis ça ?' et aussi inviter le parent à argumenter ses choix, dans son positionnement, et de dire 'ben moi je ne suis pas d'accord avec ça'. 'moi mes enfants ils font comme ça'. Et c'est ok, et c'est ok et je trouve que l'idée c'est pas de se mettre d'accord, l'idée c'est juste de créer un espace où on puisse inviter chaque parent à exprimer ce qu'il sent, ses convictions, sa manière de faire. Et souvent on se rend compte qu'on a des manières de faire extrêmement différentes. Mais je trouve que de créer l'espace, le moment, pour dire 'je suis pas d'accord, moi mon gamin ça sera comme ça et pas autrement', ça permet à chacun d'être plus à l'aise, mais le fait d'être plus à l'aise c'est aussi le fait d'être dans une pratique plus juste vis à vis de ses enfants'."

“
Moi, je ne
suis pas
d'accord

”

Les membres de l'équipe se positionnent aussi parfois, individuellement, en disant "moi je ne suis pas d'accord". *"Un jour j'avais un échange avec une autre responsable de maison qui m'appelait parce qu'ils étaient un peu en difficulté avec une maman qui était assez brusque, voire violente avec son bébé. Elle me disait 'vous, vous faites quoi dans cette situation-là ?' et bien je lui dis que moi, ou quelqu'un d'autre, j'interviendrais en disant 'moi je suis pas d'accord' "*

La responsable d'une Maison des Familles invite d'ailleurs chaque personne de son équipe à identifier ses "zones d'intolérance" personnelles, vis-à-vis des parents comme des enfants : *"moi, des fois, quand je vois un enfant qui abîme volontairement un jeu, je vais le voir et je lui dis 'là, tu vois, je le supporte mais alors pas du tout'."*

Dire qu'on n'est pas d'accord, ce n'est pas couper la discussion ni couper la relation. C'est simplement montrer ses limites individuelles. On peut se positionner, et continuer à discuter, et continuer à être en lien, tout en ayant chacun ses propres limites. *"Jamais la personne en tant que telle n'est remise en question mais on peut questionner, discuter une idée qui est avancée. Comme dans la vraie vie ! Tu peux dire quelque chose, je suis pas d'accord avec toi, je vais dire que je suis pas d'accord, et on va continuer à discuter"*.

“
Ça, ce n'est
pas
acceptable,
c'est
interdit

”

Une responsable précise que toute pratique n'est pas bonne, que toutes les pratiques éducatives ne se valent pas. Parfois même, certains comportements d'adultes vis-à-vis des enfants sont interdits, parce ce sont des pratiques qui brisent les enfants, ce sont donc l'inverse des "pratiques éducatives". Elle souligne qu'il est alors nécessaire de se positionner, cette fois-ci pas à partir de son point de vue personnel mais en se plaçant parfois d'un point de vue légal : *"Pour moi, il y a des choses qui sont autorisées, il y a des choses qui sont interdites. Je prends des cas extrêmes, mais des parents qui seraient dans des violences sexuelles vis à vis de leurs enfants, ça c'est inacceptable, c'est la loi de notre pays"*. ...et aussi parfois en se plaçant d'un point de vue éthique, celui des valeurs partagées à la Maison des Familles : par exemple des fessées violentes, des punitions disproportionnées ou inadaptées à l'âge de l'enfant...

2. Faire ensemble au-delà du quotidien partagé des Maisons

Au-delà du rythme quotidien dans les Maisons des Familles, deux réalités constituent aussi des ressorts de la pédagogie du "faire ensemble" :

- La réalisation de projets "exceptionnels" au sein des Maisons
- La place laissée aux réalités vécues par les parents en dehors de la Maison des Familles.

Au-delà du quotidien, les projets comme marqueurs d'une ambition partagée

► Une démarche de projet ambitieuse

La démarche de projet est un outil au service de l'action des Maisons des Familles, elle permet à la fois de valoriser des personnes, de renforcer ou créer des sécurités et de tracer des chemins, d'ouvrir des possibles. Cet aspect est davantage développé dans le livret "Dedans-dehors".

Tout projet, même le plus simple, est pensé collectivement dans les Maisons : tout projet est prétexte au développement du "faire ensemble". *"Tout est un peu en mode projet, que ce soit une sortie, même des choses très simples. L'objectif c'est de rendre acteur chacun, de responsabiliser en fait, et du coup d'expérimenter que c'est possible d'avoir des projets. Par exemple pour une sortie, on va réfléchir ensemble où, comment, est-ce que c'est adapté pour les enfants... le mode projet, c'est de réfléchir en fait au processus, au chemin, de pas aller directement au but. Je trouve que c'est aussi important pour les parents, pour faire des projets dans leur vie"*.

La démarche de projet est un outil fréquemment utilisé dans les Maisons des Familles, c'est un support d'expérimentations : *"on acquiert une méthodologie de projet progressivement. Ça ne peut pas se décréter, ça doit s'expérimenter, puis au fur et à mesure on ajuste, on réajuste, on fait des bilans, on se pose la question de comment faire mieux, comment faire pour être mieux à l'écoute, comment laisser la place à chacun aussi pour que les personnes qui s'investissent puissent être pleinement actrices"*.

Les équipes misent sur l'"outil projet" pour développer des actions de qualité dans la Maison des Familles. Des projets sont construits régulièrement, en associant parents et enfants, des projets toujours ambitieux. Car souvent la production de fierté est à la mesure de l'ambition des projets. *"Moi je veux pas faire des trucs, des petits trucs. Je veux faire, je veux que si on monte un projet, avec les parents et les enfants, que ce projet il ait de la gueule, enfin que ça soit ambitieux. Il faut que ça soit beau, il faut que ça soit rigoureux"*.

Des exemples de projets menés par des parents et enfants sont détaillés dans le livret "Dedans-Dehors".

► Faire primer le "faire ensemble" sur une certaine idée de l'efficacité

L'équipe sait que parfois, élaborer un projet avec les parents et enfants c'est plus long et exigeant que de le faire tout seul : *"une sortie, aller au parc : nous on voit bien que ça met deux fois plus de temps à organiser une sortie que si on disait 'tel jour on fait ça et vous vous inscrivez ou pas et puis on y va' "*. Mais elle sait aussi que "faire seul" produit moins de résultats en termes d'apprentissages, de production de fierté, mais aussi d'intelligence du projet, que de co-construire.

Cela implique de considérer les apports de chacun, sans dire a priori ce qui est faisable ou non : la démarche est de réfléchir ensemble à ce qui est faisable concrètement, ce qui nécessite du temps, dans une visée pédagogique. Par exemple, dans une Maison des familles, l'équipe et les familles préparent ensemble un petit spectacle pour animer une "fête de la réussite" (où l'on fête les réussites de chacun). Une maman propose d'intégrer de la paille dans le décor, ce qui semble être une complication logistique aux yeux d'une bénévoles présente, mais elle n'en dit rien, et une autre personne de l'équipe rebondit pour pousser la réflexion collectivement : *"oui c'est une bonne idée, comment vous verriez ça concrètement ?"*. À ce moment-là du projet, on ne sait pas s'il y aura finalement de la paille ou non, mais ce qui compte c'est d'explorer tous les possibles avec les parents,

et d'entrer ensemble dans une démarche de réflexion et de décision collective, ce qui donne du sens aux choix. Si au final il n'y a pas de paille, chacun aura compris pour quelle raison, et ce ne sera pas parce que quelqu'un l'a décrété à l'avance.

Au-delà du quotidien, faire exister l'expérience des familles en dehors des Maisons des Familles

Au-delà des propositions qui rythment le quotidien, l'équipe prête attention à ce que chaque parent puisse apporter ses expériences parentales, ses pratiques éducatives, son savoir, ses compétences...

► Des talents et compétences

La variété des propositions dans la Maison des Familles permet de valoriser des contributions parentales diverses. Les Maisons des Familles, c'est des activités d'intérieur et d'extérieur, des activités manuelles et de réflexion, une maison et un jardin, le quotidien mais aussi des fêtes, des activités avec et sans les enfants, des repas... Chacun peut se rendre utile au collectif en contribuant par ses talents et compétences, et tout cela est reconnu et valorisé par les autres parents, par l'équipe, par les enfants. Une enfant dit fièrement : *"Maman, elle a déjà cuisiné à la Maison des Familles pour tout le monde, j'ai trouvé ça bien que tout le monde goûte à son plat."*

"Je pense à une maman qui travaillait dans une pépinière quand elle était au Kosovo. Elle a des compétences en jardinage, potager, fleurs, tout ça, c'est incroyable, c'est extraordinaire. Et cette femme elle ne parle pas un mot de français, c'est ça qui est encore plus extraordinaire, et à tout moment elle vient transmettre ses savoirs en nous montrant, tout simplement. (...) Elle te montre une fois deux fois, trois fois, très bien, elle se marre, elle se fout de toi parce que tu sais rien, et c'est tellement bon de la voir se marrer comme ça, et toi de galérer parce que t'es dans une situation d'apprentissage et que c'est rare."

► Des pratiques éducatives

Une large place est laissée aux contributions de chaque personne, dans des discussions lancées de manière informelle, et aussi de manière plus formelle, sur des questions éducatives. Les temps de café, les temps entre parents sont des temps privilégiés, mais cela peut aussi se passer dans le quotidien, pendant un repas. Le collectif est intéressant pour les apports mutuels qu'il permet.

"Il y a une mamie qui vient aussi à la Maison des Familles, et qui a, avec son cheminement, son histoire de vie, sa religion, et sa spiritualité, un recul sur les choses et sur la vie. Elle insuffle vraiment ça à la Maison des Familles à chaque fois qu'elle vient : une réflexion, un nouveau regard, et elle dégage une telle sérénité que tout le monde l'écoute à chaque fois. Elle distille délicatement des manières de penser différentes, ou des reculs sur des situations... c'est magnifique. Et tout le monde l'adore. On a deux mamies, et j'avoue que les deux mamies elles ont un rôle hyper important."

Les parents s'apportent entre eux très régulièrement des réflexions ou des pratiques. Par exemple, une grand-mère s'adresse à une maman : *"tu sais moi non plus je n'ai pas de diplôme, mais on peut construire sa vie sans avoir de diplôme, on peut se réaliser autrement que par le diplôme"*. Ou une maman à une autre : *"tu crois que ton fils t'aimera moins si tu ne lui passes pas tout ?"*. Ou encore, une maman dit à une autre qui vient de mettre son fils au coin : *"à son âge, le coin ça sert pas forcément, il comprend pas forcément"*.

B. Ensemble : qui et comment ?

Nous avons vu que le "faire ensemble" est un des socles de la pédagogie des Maisons des Familles. Le collectif est ainsi pensé d'emblée comme un support, comme un outil de soutien de la parentalité. Mais comment est constitué ce collectif, quels sont les rôles et places de chacun, comment tout cela s'articule-t-il ? A l'intérieur du collectif dans chaque Maison des Familles, c'est bien la considération de chaque personne comme unique qui permet de créer la confiance nécessaire pour travailler un sujet aussi sensible que le lien entre des parents et leurs enfants. L'importance et la valeur de chacun sont soulignées par cette deuxième règle fondamentale des Maisons des Familles : "*ici, on prend soin les uns des autres*". Cette règle n'est pas dans une logique d'interdit mais de "levier", c'est-à-dire de pouvoir penser chaque situation dans le collectif et dans les relations inter-individuelles dans cette perspective, afin de sécuriser les personnes.

1. Un collectif construit où la place de chacun est garantie

Les collectifs que l'on trouve dans les Maisons des Familles ne sont pas choisis, et ils ne sont pas non plus des collectifs où l'on ne fait que se côtoyer : ce sont des collectifs construits, et orientés sur le faire ensemble en comptant sur l' "émergence des forces", celles des parents, celles des enfants, celles de l'équipe.

“ Parce que le collectif est une vraie force. Parce que le collectif, il y a du même entre les personnes. Il y a du commun, sur un certain nombre de sujets. Alors le premier commun qu'ils ont entre eux c'est qu'ils sont parents. Le deuxième commun qu'ils ont entre eux c'est quand même que pour un certain nombre ils sont soumis à des conditions de vie assez identiques, difficiles, des fois des rapports difficiles avec l'école, avec les travailleurs sociaux. Et que du coup, ensemble, si on oriente le collectif sur l'émergence des forces, et non pas simplement sur "on est là pour se plaindre", du coup tu multiplies l'émergence des forces. ”

Participer en tant que parent, prendre sa place de parent

► Dans le quotidien

Le collectif parents-enfants ne se décrète pas, il demande un travail de construction. A travers les activités du quotidien, sur les temps où les enfants sont présents, les parents sont incités à faire avec leurs enfants, notamment les mercredis après-midi. Or, il arrive parfois que des parents n'aient pas envie de participer, à un jeu ensemble par exemple, pour différentes raisons (une semaine fatigante, l'envie d'échanger tranquillement avec d'autres parents, ...). Faire une activité avec les enfants, cela ne va pas de soi. Par exemple : dans une Maison des Familles pendant une activité du mercredi il y avait une activité "pâte sablée et pâte à sel". Pour faire les sablés, les parents ont fait assez facilement avec leurs enfants, ils ont parfois pris ou repris la main au cours de l'atelier, en revanche il n'y en avait aucun sur la pâte à sel. Ou bien dans une autre Maison : un mercredi après-midi, un jeu de l'épervier avait été organisé pour que parents et enfants jouent ensemble : plusieurs mamans n'avaient pas envie de participer et avaient envie de se poser et discuter avec d'autres parents.

Mais pour que les parents puissent s'enrichir de tout ce que produisent ces moments collectifs, les équipes les incitent à participer, à prendre leur place : il y a une attention à ce que chacun puisse "*raccrocher le collectif*", comme le dit une responsable. Pour les temps entre parents et enfants du mercredi après-midi par exemple : "*je leur dis que la Maison des Familles c'est pas forcément un lieu qui est bon pour tout le monde, il ne correspond pas à tout le monde. Je trouve que c'est très légitime d'avoir d'autres demandes, d'autres besoins, je trouve ça légitime que mon enfant fasse du foot ou une*

autre activité et que moi je puisse aller discuter avec mes copines. Par contre je leur dis que le mercredi ça sera pas possible ici, parce que du coup ça fait des petits groupes, c'est pas ça qu'on veut vivre", explique une responsable. "Ça arrive des fois. Y'a des mamans qui arrivent à deux trois avec les enfants, pof, elles posent leurs enfants dans la salle de jeux, et elles vont discuter. Et donc moi systématiquement au bout d'un moment j'arrive et je dis 'en fait, si vous voulez aller dans un salon de thé, c'est pas ici' et ensuite 'qu'est-ce que vous avez envie qu'on fasse tous ensemble avec les enfants ?' "

► Dans les "Conseils de Maison"

Dans ce même esprit, les parents sont tous conviés à participer à des Conseils de maison, toujours animés par au moins un professionnel de l'équipe. Ces Conseils visent à faire le point sur le fonctionnement de la Maison et à prendre avec les parents des décisions qui concernent la vie de la Maison : il peut s'agir de l'organisation d'un événement, d'une décision à prendre sur un sujet d'organisation quotidienne (exemple : le déroulement du repas), ou sur un sujet de structuration de la Maison (exemple : la place des parents au Conseil d'Administration). Ces Conseils se déroulent régulièrement dans toutes les Maisons des Familles, avec un ordre du jour et une animation par au moins une personne de l'équipe.



La place des pères, un sujet en travail dans les Maisons des Familles

Parmi les sujets en travail actuellement dans les Maisons des Familles, il y a celui de la place des pères. En effet, ils sont beaucoup plus rarement présents que les mères, notamment dans les temps où parents et enfants sont ensemble, même si certains d'entre eux viennent régulièrement et prennent part comme les mères à la vie de la Maison.

Des responsables ont émis quelques hypothèses pour expliquer la relative absence des pères. Il y aurait des raisons culturelles : des pères qui ne souhaitent pas être entourés de nombreuses femmes (parfois parce que c'est "mal vu" religieusement et/ou socialement). Un père impliqué depuis le début à la Maison des Familles à Marseille, et membre du Conseil d'administration, nous confiait : "*avant je venais souvent, maintenant, je viens moins, il y a trop de femmes*". Ou encore pour certaines mères qui sont en couple, la Maison des Familles est comme leur lieu refuge, où elles ont une place, où elles peuvent se détendre et parler librement : cela leur convient d'y venir seules. Il y a aussi l'hypothèse de la répartition des tâches entre les parents, lorsqu'ils sont deux : si le père travaille il vient de fait moins ; si la mère a le rôle de l'intérieur, elle se préoccupe d'avantage du soin de la maison et des enfants et cherche donc un appui à la Maison des Familles. Une autre hypothèse pourrait être que les modalités d'action des Maisons des Familles (se retrouver à l'intérieur d'un lieu appelé "Maison", jouer avec les enfants, fonder la pratique sur la parole et l'échange, parler de ses ressentis et de ce qui nous touche ou nous fragilise) sont moins socialement et culturellement valorisées chez les hommes que chez les femmes...

Une autre donnée, plus contextuelle, est que les Maisons des Familles accueillent beaucoup de femmes seules avec enfant, plus que de parents en couples, et bien plus que d'hommes seuls avec enfant. Il y a très probablement une certaine logique à ce phénomène puisqu'en France les familles monoparentales sont plus souvent et plus durablement concernées par des situations de précarité⁶ que d'autres familles...

⁶ En 2016, le taux de pauvreté des personnes vivant dans une famille monoparentale était de 34.8%, contre 14% pour l'ensemble de la population. Source : INSEE Première n°1710, 'Les niveaux de vie en 2016', septembre 2018 ; et les femmes sont beaucoup plus souvent monoparentales que les hommes [en 2015, dans 83.9% des familles monoparentales -familles comportant au moins un enfant mineur et composé d'un seul parent-, le parent est une femme. Source : INSEE, Tableaux de l'économie française 2019.

Au-delà de ces hypothèses, des questions restent en suspens : les pères expriment-ils des besoins en termes de soutien de la parentalité ? Les équipes en identifient-elles ? Et du côté des mères qui sont en couple, ont-elles besoin que les pères de leurs enfants trouvent des ressources dans ce lieu ?

Quelles que soient les raisons de leur relative absence, les équipes ont à cœur que la question soit travaillée, et que des possibilités soient ouvertes pour accueillir des pères, avec la visée du développement des enfants. Nous avons listé quelques exemples d'expérimentations menées dans les Maisons pour conforter cette place des pères :

Dans deux maisons, des temps spécifiques ont été organisés pour accueillir les pères, afin qu'ils puissent trouver une place, commencer à construire une confiance, et puissent être in fine soutenus dans leurs rôles de parents. Dans une maison, ça a été progressif : les liens ont commencé par du bricolage, puis il y a eu des échanges sur des questions de fond. Dans l'autre, la démarche est plus récente, il y a des ateliers bricolages un soir par semaine avec les papas. Les pères qui sont en contact avec les Maisons des Familles sont régulièrement invités lorsqu'il y a des temps "forts" : un événement, une sortie...

Une responsable insiste auprès de son équipe pour qu'on parle bien des "parents", et pas des "mamans", pour ne faire sous-entendre aux enfants, aux mères ou encore aux partenaires que les pères n'auraient pas leur place dans ce lieu : *"si pour les enfants, on n'arrête pas de parler de la Maison des Familles en disant 'les mamans ici', même dans leur tête à eux, on exclue la place des pères"*.

Cette même responsable fait attention à ce que la décoration ne soit pas "caricaturalement féminine", dans le choix de couleurs socialement codées féminines par exemple.

Les Maisons des Familles organisent aussi parfois des temps d'échange autour des rôles : par exemple à Vaulx-en-Velin une exposition a été organisée, à l'initiative d'une maman, et en lien avec l'école de ses enfants et la métropole de Lyon, sur le sujet de "la place de l'homme et de la femme".

Il semble aussi que la présence d'un ou plusieurs hommes dans l'équipe, comme c'est le cas dans plusieurs Maisons des Familles, facilite la venue de certains pères, leurs interactions avec l'équipe, et permet aussi l'identification, le mimétisme.

Ce sujet continue d'être en travail dans les Maisons des Familles du Sud-Est, dans les équipes et avec les parents... ■

Faire de la place aux enfants : un point de départ et une visée du projet

► Dans le quotidien

Les Maisons des Familles sont d'abord des lieux de soutien de la parentalité, mais les enfants sont bien la visée du projet : *"quand j'entends des parents dire 'c'est pour nos enfants qu'on fait ça', mais oui, ils ont raison, c'est pour les enfants qu'on fait ça !"*.

Leur place est donc tout à fait centrale, mais avec plusieurs points de vigilance. La première est que l'équipe garde toujours en tête que le parent est l'éducateur principal. Le deuxième est que le projet des Maisons des Familles repose sur un collectif autour des enfants : "il faut tout un village pour éduquer un enfant". Le troisième est que si la place des enfants est toute aussi importante que celle des parents, ce n'est pas la même : les enfants ne doivent pas être "parentalisés". Par exemple, dans toutes les Maisons des Familles, lorsqu'il est nécessaire de traduire, l'équipe fait en sorte que ce soit toujours un adulte qui s'en charge, jamais un enfant : *"quand on peut on essaie de trouver un adulte qui traduise, on évite les enfants. On évite la parentalisation des enfants"*.

L'équipe tisse des liens particuliers avec les enfants, en les considérant comme des personnes à part entière. Le parent étant le premier éducateur de l'enfant, l'équipe s'appuie toujours sur lui dans son lien avec les enfants : en lui demandant son accord pour jouer avec lui ou entreprendre un projet avec

lui. Mais elle vise à développer aussi des liens directement avec les enfants, avec une attention quotidienne, et en les considérant comme des personnes avec des émotions et des capacités d'action. La question des enfants revient dans les bilans d'équipe de fin de journée. Une responsable : *"on peut saisir des moments pour être plus en lien avec les enfants"*.

Les pratiques mises en œuvre manifestent que les enfants ont toute leur place dans les lieux. C'est un postulat mais aussi une mise en pratique quotidienne : les équipes des Maisons des Familles prêtent attention à ce que les enfants n'aient pas une place secondaire dans la Maison des Familles, et qu'au contraire ils soient accueillis et considérés de la même manière que leur parent.

Pour cela l'équipe mobilise un grand nombre de supports. Il y a des moments particuliers pour tisser des liens privilégiés avec les enfants, de manière organisée le mercredi après-midi avec les parents et enfants, ou bien dans le quotidien à chaque moment d'ouverture. Les lieux sont pensés pour que les enfants aient toute leur place : la salle de jeux, le jardin, les pièces communes, ... Des jeux, des bricolages, des livres, des activités appréciées des enfants sont prévus par l'équipe : par exemple, une bénévoles s'était préparée en amont d'une journée d'ouverture : *"j'avais préparé entre hier soir et ce matin, un jeu, un chant. J'ai des idées en tête, ça me fait une boîte à outils"*. Une équipe a créé un "tablier à histoires" sur un modèle de la bibliothèque de la ville, qui permet de raconter des histoires en sortant des marionnettes d'une multitude de poches.

► Dans des "Conseils de Maison des enfants"

Plusieurs Maisons des Familles ont aussi invité les enfants à participer à des Conseils de Maison des enfants, donc des moments collectifs plus formels et entre enfants. À l'image des Conseils de Maison auxquels participent les parents et l'équipe, les Conseils de Maison des enfants sont des lieux où les enfants expriment ce qu'ils souhaitent vivre dans la Maison. A l'inverse de ceux des adultes, ces Conseils des enfants ne sont pas systématiques (ils n'ont pas lieu dans toutes les Maisons, ni toujours dans la régularité), mais plusieurs Maisons des Familles les ont expérimentés.

Un Conseil de Maison des enfants a eu lieu pour la première fois cette année dans une Maison des Familles, après qu'une maman a transmis une question de son fils : *"pourquoi on le fait pas avec nous [le Conseil de maison] ? vous le faites entre adultes, et nous ?"*. Les enfants ont été très fiers de participer à un Conseil. La discussion était sur le thème des mercredis après-midi, et les enfants ont véritablement été force de proposition, selon la responsable : *"à la fin, il y en a un qui dit 'le plus important pour moi c'est que ma maman elle joue avec moi, parce qu'à la maison elle a jamais le temps'. Et alors pratiquement tous ont dit 'ah oui, nous aussi, parce qu'ils ont jamais le temps de jouer avec nous, et c'est trop bien de jouer avec ses parents'."* Les enfants ont ensuite restitué aux parents leur discussion pendant le Conseil : *"il y a des parents ça les a un peu titillés (...) et donc c'est une belle dynamique. Parce que c'est toujours quelque chose qu'on remet au travail"*.

Dans une autre Maison, quelques mois après l'ouverture, les parents et l'équipe ont fait le constat que dans le quotidien les enfants sont eux aussi force de proposition avec leurs envies et leurs questions, ils leur ont donc proposé ces conseils de maison des enfants. Ils ont lieu régulièrement le mercredi, entre filles et entre garçons, *"parce qu'on n'a pas trouvé encore le support nécessaire pour arriver à animer un Conseil de maison avec tous les enfants"*. Ils sont annoncés à l'avance, les enfants reçoivent une invitation et un ordre du jour est établi en amont, par des enfants qui disent *"on a envie de parler de ça"*. À la fin du Conseil une affiche est réalisée pour garder une trace des paroles et au moment du goûter une restitution est faite à tous y compris les parents. *"Il y a 'on veut acheter des cages de foot', 'on veut des coloriages', 'on veut des cerceaux pour jouer dehors', 'on a envie de faire une sortie piscine avec nos parents'... c'est des choses très concrètes"*.

Une responsable souligne que l'équipe doit avoir de la réactivité avec les enfants : *"on peut pas laisser une super belle affiche en disant 'ah c'est super on a fait un conseil de maison !' ...mais en fait on n'a rien fait derrière. C'est aussi un moment où on peut dire aux enfants 'ça c'est réalisable, ça, ça ne l'est pas', 'ça on peut le faire rapidement, ça, ça nécessite une réflexion'. Et il y a des sujets de conseils d'enfants qui ont été repris en conseils de maison par les parents"*.



La place des enfants, un sujet toujours en travail dans les Maisons des Familles

Parmi les sujets en travail dans les Maisons des Familles, il y a celui de la place des enfants et parmi eux, celle des adolescents : les enfants sont au cœur du projet, ils en sont la raison d'être, le point de départ et la visée. Mais en même temps cette visée est toujours à gagner. Aussi parce qu'affirmer qu'ils sont des personnes à part entière, avec une parole propre, et des émotions, ça ne va pas de soi. Les Maisons des Familles expérimentent, inventent, créent...

Une professionnelle constate que le sujet est arrivé peu à peu dans la Maison des Familles dont elle est responsable : *"quand on a ouvert, moi je n'avais pas compris, expérimenté, l'importance de la place des enfants. Notre porte d'entrée c'était vraiment le parent. Et c'est le cas aujourd'hui encore, mais notre porte d'entrée c'est la parentalité en fait, donc indéniablement il y a l'enfant aussi"*. Ce qui a poussé l'équipe à travailler le sujet, c'est le grand nombre d'enfants qui fréquente la Maison des Familles, et surtout le constat du très fort impact de la précarité sur ces enfants, de la violence que ça peut représenter.

Plusieurs Maisons des Familles ont mis en place les "Conseils de Maison des enfants"⁷, pour rendre visible et accentuer leur contribution quotidienne à la vie des Maisons.

Une Maison des Familles a lancé des temps spécifiques avec les adolescents, qui ont été d'abord des temps de repas, puis des temps avec des activités à faire ensemble, ensuite des sorties financées par les moyens du bord (collages d'affiche pour la mairie, ...). C'est le seul moment où les enfants, à partir du collège, peuvent venir sans adulte. Une autre Maison s'apprête à s'engager sur cette piste.

Il y a donc des expérimentations, des fonctionnements qui ont été adoptés, des questionnements qui persistent, et tous les sujets ne sont pas travaillés de la même manière dans toutes les Maisons. *"l'équipe continue à s'interroger sur la place des enfants à la Maison des Familles. Et c'est vrai que ça n'a pas été spontané comme mouvement"*. ■

Du côté de l'équipe, une place essentielle dans la consolidation du collectif

Les personnes de l'équipe apportent également chacune des contributions qui solidifient le collectif, en tant que professionnelles, bénévoles, stagiaires, volontaires en service civique.

► Participer au collectif

L'équipe elle-même participe, pour que tout le monde soit entraîné dans ce faire collectif, parents et enfants. Globalement, même lorsque les enfants en âge scolaire ne sont pas présents, au sein du collectif, chacun est dans une posture de participation, personne ne surplombe. Par exemple dans une Maison des Familles, la responsable reprend avec l'équipe : quand on est dans l'atelier d'écriture, il n'y a pas d'observateur, chaque personne présente participe.

► Porter le collectif par des relations inter-individuelles

Les membres des équipes donnent de leur personne, s'engagent profondément dans les relations avec chacun, au risque d'être touchés voire ébranlés par les personnes et leur vécu. Le collectif est ainsi soutenu par des relations inter-individuelles très fortes. A titre d'exemple, une responsable est arrivée un matin dans une Maison des Familles extrêmement émue, parce qu'elle venait d'assister à l'expulsion d'une des familles d'un bidonville ; elle s'était levée tôt et s'était rendue sur les lieux pour répondre à l'appel à l'aide de la maman concernée. Elle était "bouleversée par la violence" de l'expulsion et n'avait pas pu parler à la famille, qui "était derrière une rangée de CRS, comme si c'était

⁷ Voir page 67 la présentation des conseils de maison des enfants

de dangereux criminels". Au-delà du bouleversement que cela représente, cette scène montre l'attention sincère aux personnes, qui dépasse parfois les horaires d'ouverture et ce qui peut sembler être la mission principale du lieu.

Cela dit si la proximité est grande, la prise de recul et l'analyse de la pratique ont une place importante dans toutes les Maisons des Familles, justement du fait de cette proximité avec les parents et enfants rencontrés.

► **Porter le collectif par la cohérence et par le sens de l'observation**

La place des équipes au cœur des Maisons des Familles implique une forte cohérence des actes et des paroles de chacun, parce que chacun est regardé par les autres et que le collectif modélise des manières d'agir.

Cette cohérence n'est pas simple à tenir et demande une relecture de la pratique régulière, d'accepter de se remettre en question, y compris dans des postures "personnelles" : faire de sa personne l'outil de sa pratique professionnelle oblige à cela.

Intervenir dans l'équipe de la Maison des Familles implique un grand sens de l'observation et de l'écoute, une posture "bienveillante" selon les mots des équipes. Dans le contexte des Maisons des Familles, ce mot signifie l'exigence, l'ambition, la capacité à poser des limites et à se mettre en colère parfois, la capacité à regarder en face ce qui ne fonctionne pas et à trouver des solutions, le fait de garder confiance en la capacité des parents malgré les empêchements et les peurs... Plusieurs responsables insistent sur la concentration que le travail leur demande.

“ La réalité aussi c'est qu'une Maison des Familles qui vit toute la semaine c'est hyper bruyant, et puis arrive le soir où des fois tu n'en peux plus ! Tu es hyper sollicitée en fait, ça demande une disponibilité psychique et psychologique énorme. ”

“ Il y a de nombreuses fois un autre parent est intervenu auprès d'un enfant, de manière très maladroite, j'ai en souvenir une grand-mère qui intervient auprès d'un autre enfant. Ça nécessite auprès de l'équipe une attention de tous les jours, de chaque minute, pour capter ce qui se passe, se dire "là ce n'est pas possible de laisser faire ça", d'intervenir, de dire à la grand-mère qui n'est pas la grand-mère du petit "ok, là je comprends que c'est pas possible pour toi et tu as raison d'en dire quelque chose", et de reformuler ses propos, pour qu'à la fois le collectif comprenne quelque chose, le parent de l'enfant en comprenne quelque chose et aussi la grand-mère en comprenne quelque chose. Et du coup ça, c'est une attention de chaque minute. ”

2. Un collectif source de reconnaissance

Les enfants valorisés, pour eux-mêmes et aux yeux de leurs parents

L'équipe crée les conditions pour que les enfants soient valorisés, à leurs propres yeux et aussi aux yeux de leurs parents, autrement dit pour qu'ils soient fiers d'eux-mêmes et que leurs parents soient fiers d'eux : "c'est aussi un lieu qui permet aux parents de porter un regard un peu positif sur leurs enfants, comme des acteurs, et de vraiment placer les enfants comme les acteurs de la vie de la maison." (Une responsable)

Par exemple dans une Maison des Familles, pour l'anniversaire de chacun, y compris pour celui de chaque enfant, les personnes présentes peuvent lui offrir un compliment (au lieu d'offrir un cadeau). C'est l'occasion pour un parent de dire des choses positives et valorisantes à son enfant : on peut lui dire qu'on l'aime, ce que l'on aime chez lui. C'est aussi l'occasion d'entendre d'autres parents, enfants et les membres de l'équipe complimenter son enfant.

Dans la démarche de projet, les enfants sont incités comme les adultes à participer, à prendre des responsabilités. Ça peut être via des projets, des activités, organisés ou animés par eux. Par exemple, les enfants proposent et animent de temps à autre un atelier le mercredi dans une Maison des Familles : ils reçoivent une "fiche-projet", préparent le matériel, le déroulement, les objectifs avec le soutien d'un adulte. Une adolescente avait animé un atelier à partir d'une activité apprise à l'école. Elle est félicitée à la fin et ses compétences d'animation et d'attention à chacun sont soulignées. *"Sa maman a assisté à son animation, je trouve que ça c'est une belle manière de porter un regard positif sur son enfant. Son enfant a réalisé son animation auprès d'un groupe de 25 personnes, avec une personne de l'équipe qui l'a soutenue. Cette enfant a pris la parole devant tout le monde, a expliqué ce qu'était son animation, et du coup a été dans une position d'animatrice. C'est hyper valorisant pour les enfants et aussi pour les parents, de porter un regard positif, mais aussi c'est stimulant pour les autres enfants de dire ouah elle a réussi à faire ça, moi aussi j'ai envie d'essayer"*. Cette jeune fille de 10 ans dit d'ailleurs *"mes parents étaient contents que je propose une activité à la Maison des Familles. C'était la première fois ! Mon frère et d'autres enfants ont même envie de faire une animation. J'étais contente parce que c'était la première fois que je fais une activité pour d'autres personnes et parce que j'ai pris la parole devant tout le monde"*.

Dans une Maison des Familles, c'est une enfant qui montre les mouvements de la Brain Gym du mercredi matin, avant de se mettre au travail scolaire, avec le soutien d'une jeune volontaire en service civique. Elle connaît bien les mouvements parce qu'elle vient régulièrement. Dans cette maison, les enfants ont contribué aussi à l'élaboration d'un petit spectacle pour la fête de la réussite comme et avec les parents.

Les parents valorisés dans leur individualité

► Des exemples concrets de la reconnaissance de chaque parent en tant qu'individu

Dans l'accueil mais aussi dans le quotidien, chaque parent est reconnu individuellement. L'accueil des nouveaux parents est un aspect fondamental, davantage développé dans le livret "Dedans-Dehors". La reconnaissance de chaque personne passe par quantité de détails pratiques : dès que la porte d'entrée s'ouvre, une personne de l'équipe est attentive à aller au-devant de la personne : *"j'ai vu aussi que tu te lèves direct quand tu entends le bruit de la porte d'entrée. C'est bien. Parce que c'est compliqué d'entrer dans un lieu. On va au-devant de l'autre, on n'attend pas que l'autre vienne au-devant de nous."* (Une responsable, à un stagiaire)

En arrivant la première fois chacun donne son prénom, mais aussi s'il est d'accord, un numéro de téléphone pour être tenu au courant des ouvertures et événements de la Maison, et une date de naissance pour que son anniversaire soit fêté. Des photos de chaque personne sont affichées sur les murs, photos collectives ou même individuelles comme dans une Maison où un trombinoscope géant et coloré regroupe les portraits de chacun, reliés à une carte pour situer d'où l'on vient. Tout le monde s'appelle par son prénom, et se tutoie. Lorsqu'une discussion a lieu informellement, dans un petit groupe, ses participants font attention à ce que personne ne soit mis à l'écart : par exemple dans une Maison des Familles, une personne de l'équipe s'adresse à une maman qui vient pour la première fois et se tient debout à côté du coin café où tout le monde est assis en rond : *"J., si tu veux venir avec nous tu peux, c'est comme tu veux"*. Lorsqu'il y a une activité ou une sortie, l'équipe est attentive à ce que chacun soit informé et invité individuellement : dans une Maison des Familles, pour un atelier langage des signes une personne de l'équipe a appelé le matin même une à une chaque maman qui pouvait être intéressée (du fait de l'âge de leurs enfants), et elles sont toutes venues.

► Une attention particulière au respect de l'intimité

La reconnaissance et la considération des personnes passe aussi par un respect de l'intimité, qui est non négociable dans les Maisons des Familles, et qui découle de la règle qu' *"on prend soin les uns des autres"*. L'équipe dit par exemple qu' *"on ne parle pas de la situation des personnes quand elles ne sont pas là"*. Ainsi, dans une Maison des Familles, une maman parle de ce qu'une autre lui a raconté de son histoire la veille, parce que ça l'a beaucoup touchée. Une personne de l'équipe l'arrête en lui disant *"ça me gêne, je n'aimerais pas que tu racontes à tout le monde quand je ne suis pas là ce que je vous ai confié"*. La maman reconnaît que c'est juste et arrête.

L'équipe invite aussi les personnes qui parlent de leur propre situation à choisir ce qu'elles veulent ou ne veulent pas raconter dans l'espace collectif. Une maman sanglotait et allait déballer tout ce qu'elle avait sur le cœur devant d'autres parents et l'équipe à table. La responsable de Maison lui demande : *"tu es sûre que c'est le moment de le faire ici ?"*. C'est aussi un apprentissage que les parents font par l'expérience, de maîtriser sa parole, de ne pas raconter tout à tout le monde, l'équipe veille à cela.

L'équipe invite aussi les autres parents à ne pas être trop insistants dans des questions, à n'obliger personne à dévoiler son intimité. Par exemple pendant un temps de discussion entre parents, un papa récemment arrivé dans le lieu parlait du handicap de son enfant, des questions que d'autres adultes ou enfants lui envoient, et de la difficulté de savoir quoi répondre. Les autres parents présents commencent à interroger le papa : *"tu vas voir un psychologue, pour toi et ta fille ?"* La personne de l'équipe qui anime ce temps intervient : *"si la personne veut parler de sa situation individuelle elle peut, ou bien elle peut aussi le garder pour elle, en parler à la responsable ou à moi si elle a envie. C'est difficile de parler de ces sujets-là devant tout le monde"*. Une maman répond *"mais on est en famille ici ! on peut parler de tout, il n'y a pas de jugement"*, *"toi, ça fait quatre ans que tu es là, tu te sens en famille, il y a des personnes ici qui viennent pour la troisième fois et qui ne se sentent peut-être pas encore en famille"*.

De manière générale il y a plutôt une discrétion sur les situations familiales, sur la situation de la personne. Dans une Maison des Familles, une éducatrice spécialisée d'un accueil de jour est venue accompagner une maman un mardi. C'est en parlant avec cette éducatrice qu'on apprend son métier, mais avant cela la maman n'a pas été repérée comme accompagnée par une professionnelle. De même les parents ne savent pas, ou pas toujours, la situation des autres, par exemple quand quelqu'un a son enfant placé ou quand une maman est suivie par protection de l'enfance.

L'équipe : un certain effacement au profit de la reconnaissance des familles

Pour l'équipe, la posture "Maison des Familles" par le faire, plutôt que par le discours, suppose de renoncer à tout expliquer, et de renoncer à une forme de reconnaissance : celle d'avoir une étiquette de professionnel avec des réponses à donner. *"Ce que je trouve assez intéressant dans les modes d'intervention de la Maison des Familles, c'est que c'est implicite. On ne va pas passer des heures à baratiner les parents, non, non ! On va créer des conditions, c'est-à-dire qu'on va travailler avant, réexpliquer les choses, pour que ça fonctionne"*.

Les équipes des Maisons des Familles se positionnent aux côtés des parents, et pas à leur place ; elles souhaitent renforcer les parents dans leur rôle, et pour ce faire elles les valorisent, elles soulignent leurs savoir-faire, elles les poussent à trouver des solutions en eux-mêmes, et affirment leur capacité de choisir. La place de l'équipe est souvent dans l'implicite, un peu effacée pour donner du relief à la place des familles.

Lorsque des parents remercient l'équipe, ou la "chef" (la responsable de Maison) l'équipe leur renvoie *"c'est grâce à vous, si vous [tous les parents] n'étiez pas là ça ne serait pas possible"*. On entend aussi souvent les équipes dire à un parent : *"tu es bienvenue ici, tu as toute ta place"*.

L'équipe sollicite beaucoup les parents pour accueillir les nouvelles familles, et toute personne qui passe la porte. C'est très visible dans toutes les Maisons des Familles où les parents renvoient cette

attention à chaque personne : en accueillant ceux qui passent la porte, en proposant à une nouvelle venue de participer "tu viens avec moi à la cuisine ?", ou encore en offrant des cadeaux ou des compliments à chacun pour son anniversaire. Dans une Maison des Familles, quand il y a eu le repas de fête organisé par deux mamans, ce qui a plu à une des personnes de l'équipe c'est que ces mamans "étaient nos hôtes, elles nous invitaient".

La reconnaissance de chaque personne comme adulte, la possibilité des contributions variées dans le collectif passent parfois par un certain effacement des professionnels : au premier abord, on ne repère pas tout de suite "la responsable", les "professionnels", les "bénévoles", les "stagiaires et volontaire" (hormis par le fait que leurs propres enfants sont rarement présents !) : cela laisse de l'espace pour que chacun soit présent dans son individualité, dans sa personnalité, comme un adulte en face d'adultes, et pas dans une position de "demander" quelque chose, d'avoir un "besoin", de "bénéficier" d'une aide.

3. Le collectif construit sur des ajustements réciproques

Le collectif des Maisons des familles se construit à partir des contributions de chaque personne mais aussi à partir de ses renoncements. Ce qui est notable dans les collectifs des Maisons c'est que ces renoncements sont réciproques : les parents acceptent des renoncements de diverses natures pour entrer dans le projet, mais c'est aussi le cas de l'équipe. Ces renoncements ne sont pas les mêmes parce que les rôles sont différents, mais ils sont aussi exigeants pour les uns que pour les autres (ce ne sont pas de simples ajustements ou adaptations des personnes : pour faire ensemble dans les Maisons des familles, il faut donner de soi mais aussi parfois renoncer à ce qui est important pour soi). La MRIE a l'intuition que cette capacité au renoncement réciproque est très puissante en ce qu'elle permet de fonder des collectifs particulièrement porteurs.

Les renoncements/acceptations des parents

► Jouer le jeu, entrer dans les règles du lieu, faire des expériences

Être dans un collectif et entrer en relation avec des gens très différents de soi suppose de renoncer à préjuger et à faire valoir ses propres codes comme les meilleurs. Cela suppose des déplacements de chacun : "on est mélangés. Avant on était un peu racistes, je comprends pas comment tu vis, les codes, c'est pas normal... et maintenant on se connaît, on se mélange, c'est comme une famille". (Une maman) Faire partie du collectif des Maisons des Familles, cela implique pour les parents d'accepter de jouer le jeu, d'entrer dans les règles du lieu, de tenter des expériences.

L'entrée progressive dans la manière de faire de la Maison des Familles, suppose aussi l'acceptation que d'autres adultes, y compris des professionnels, soient en lien avec son enfant, même si l'on reste considéré comme l'éducateur principal de son enfant. C'est un fort renoncement pour deux principales raisons : certains parents ont une longue expérience de disqualification sociale et ont peur d'être évalués encore dans leur relation à leur enfant ; et certains ont d'autres difficultés telles que leur fonction de parent est la seule fonction pour laquelle ils sont reconnus socialement.

“ Avec une population qui se sent tellement intérieurement disqualifiée socialement, leur crainte en permanence c'est qu'on vienne évaluer ce qu'elles font, et en particulier avec leurs enfants. Du coup c'est une sorte de pré carré dans lequel tu n'interviens pas. Et donc nous c'est l'idée de se dire que personne n'a la recette définitive de l'éducation. Moi je vais être en face, moi ou quelqu'un d'autre, et dire 'bon en fait moi je vois ça comme ça', un autre va dire '...', et qu'ils puissent collectivement faire l'expérience que c'est compliqué, et qu'ils peuvent être en difficulté, et que ça ne veut pas dire que ce sont de mauvais parents. Et qu'effectivement l'idée de l'éducation c'est de tenter des trucs. ”

Il s'agit alors d'oser faire des expériences, de renoncer parfois à sa zone de confort. *"Je pense à des situations où parfois on a des familles qui ont peu de ressources et qui ont très peur que leurs enfants se salissent, et là il s'agit parfois d'expliquer que si l'enfant se salit de terre parce qu'il joue dans le jardin, en fait avec du savon ça va partir, et ça sera sec demain. Donc c'est aussi inviter à peut-être faire différemment, pour une fois, et voir ce que ça va donner ! Peut-être cette fois-ci dire oui à son enfant, ou au contraire, cette fois-ci oser dire non à son enfant, une fois, comme ça, pour voir. Ça c'est des choses qu'on tente parfois"*.

► **Passer par des incompréhensions**

Entrer dans les règles du jeu de la Maison des Familles suppose pour beaucoup de parents de renoncer à tout comprendre tout de suite, à suivre une logique qui n'est pas la leur et qui est impulsée par l'équipe. Par exemple, lorsque des parents parlent une langue étrangère, l'équipe les encourage à parler le plus possible français, pour ne tenir personne à l'écart dans le collectif, en vertu de la règle de "chacun prend soin de l'autre".

“ Cette règle là c'est une belle règle levier : 'est-ce que tu penses que tu prends soin de moi en parlant dans une langue où je peux pas participer à la conversation ?' La seule raison valable de ne pas parler sa langue à la Maison des Familles c'est que je suis pas tout seul. Et qu'effectivement l'obligation d'attention à l'autre, évidemment ça va me restreindre. Mais ça c'est la vie. Moi je reprends même l'équipe quand elle dit 'c'est interdit de parler une autre langue'. Non, c'est pas interdit, mais si je fais ça, en fait je ne suis pas en lien avec les autres et je ne prends pas soin des autres qui ne peuvent pas participer à la conversation. ”

Parfois aussi l'équipe pousse les parents à ne pas traduire pour un autre parent pour "attiser le désir de parler français". Cela implique donc de grands renoncements chez ceux qui parlent comme pour ceux qui écoutent, dans une visée collective et individuelle.

► **Venir aussi avec ses soucis**

Entrer dans le collectif des Maisons des Familles, cela suppose aussi que chaque parent apporte ses soucis, ses difficultés, et les partage : il y a du "même", chacun peut se reconnaître et relativiser ses difficultés. Des solutions peuvent être trouvées ensemble. *"C'est un lieu, et je suis pas la seule qui dit ça, c'est réellement ma deuxième maison, dans mon cœur. On est bien. J'y suis jamais venue, pas une seule fois, avec un masque de joie, de faux-semblant. Jamais, pas une seule fois. Par contre des fois à l'extérieur on le met, le masque, quand je vais chercher ma fille à l'école, quand je suis triste ou pas de bonne humeur, je mets le masque"* (une maman).

Venir sans "masque", sans filtre, cela peut-être aussi un renoncement, pour des parents qui sont dans un besoin de reconnaissance de leurs capacités. Une responsable dit à une maman : *"tu n'as pas besoin de venir à la Maison des Familles seulement quand ça va, ici c'est un lieu où on pleure et où on rit"*.

Les renoncements/acceptations de l'équipe

► **Faire avec ses faiblesses**

Le collectif est soutenu également par des renoncements du côté de l'équipe, en premier lieu celui de renoncer à une posture de sachant. Les équipes des Maisons des Familles mettent régulièrement en mots leurs faiblesses, leurs incapacités aussi. Chacun dans l'équipe n'hésite pas à dire aux parents là où il n'est pas bon : *"par exemple moi, tout le monde sait que je peux me mettre en colère, que si je suis de mauvaise humeur, il faut pas m'approcher, ..."* (Une responsable)

Si l'on voit que personne n'est parfait, on peut s'identifier les uns aux autres même si on a des places différentes dans le lieu. L'intérêt de créer du "même" autour de ses incapacités personnelles, c'est que ça peut permettre de se dire *"je ne suis pas si différent de cette personne"*, et de voir qu'il y a du même

aussi dans les forces : "moi aussi, je peux imiter cette personne, si elle y arrive c'est que je peux y arriver, parce qu'on n'est pas si différents".

Si l'on voit que personne n'est parfait, on peut aussi s'apporter les uns aux autres. Une stagiaire d'une Maison des Familles a par exemple montré sa panique à l'idée d'être responsable du repas, et a insisté sur son manque de compétence. Son appel à l'aide a permis à des parents de la rejoindre pour contribuer à la préparation du repas.

► **Mettre en mots son impuissance**

L'équipe est souvent confrontée à des limites dans ses possibilités d'action, et n'hésite pas à mettre en mots son impuissance :

“ Là je l'ai fait 100 000 fois, pendant le confinement, de dire à des personnes 'j'entends ce que tu demandes, c'est légitime ce que tu demandes, et la seule chose que je peux te dire c'est que là, je ne peux rien'. Et je trouve que de pouvoir accepter de porter sa part d'impuissance... Alors moi je dis ça, je viens du monde de la santé, du monde des soins palliatifs, où cette question elle est là en permanence. Mais si je suis impuissant sur la guérison de la personne, je ne suis pas impuissant sur la relation. ”

Il y a plusieurs questions récurrentes où l'équipe obtient parfois des solutions avec les familles, mais le plus souvent peine à les accompagner malgré un engagement intense à leurs côtés : il s'agit de l'accès à l'hébergement et au logement, de l'accès aux modes de garde parfois, de débloquer des situations administratives, de dépasser de grandes souffrances dans des situations de protection de l'enfance, de soutenir des parents qui vivent de la violence conjugale...

“ Je pense par exemple aux questions d'hébergement. Si tu as activé le 115, et ben moi je ne suis pas Dieu sur terre, je ne pourrai pas faire mieux que ça. Comment on fait avec ça... Et moi j'ai plutôt le sentiment qu'effectivement par moments les parents nous mettent 'Dieu sur terre' et moi dans mon ressenti dans mon vécu c'est plutôt comment je fais en permanence pour me coltiner mon impuissance. On n'est pas tout à fait au même endroit avec les parents ! Je trouve que c'est ma responsabilité en permanence de redire à l'autre 'je ne suis pas à l'endroit où tu me mets'. ”

► **Accepter de ne pas avoir de certitudes**

Un autre renoncement récurrent dans les équipes des Maisons de familles, c'est le renoncement aux certitudes. La pratique quotidienne, fondée sur l'expérimentation et la relation individuelle avec chaque personne, implique pour chacun de se requestionner perpétuellement, d'agir sans protocole d'action, sans solution toute faite. Les équipes des Maisons des Familles mobilisent des repères pour agir plutôt que des lignes de conduite fixes à tenir à tout prix : "ce qui est important c'est qu'indéniablement, on prend en compte la possibilité que chacun peut exercer ces principes éducatifs de manière plus ou moins animée, colorée. Et que l'individualité de la personne, en tout cas des gens de l'équipe, va colorer". Cela permet de "faire avec sa personnalité", mais cela peut être aussi insécurisant de ne pas avoir une réponse unilatérale à proposer à chaque personne...

C'est pour cette raison que les équipes des Maisons des Familles ont très régulièrement des temps de relecture de la pratique : chaque jour à la fermeture de la Maison, et de manière plus approfondie plusieurs fois dans l'année avec une animation extérieure. Les Maisons des Familles du Sud-Est se réunissent également en "Communautés de Pratiques et de Savoirs" (CPS). Elles ne cessent de travailler, en équipe, entre équipes, mais aussi avec les parents, pour questionner et faire avancer leur manière de faire, avec beaucoup d'imagination. La période de confinement en est une belle illustration, où les équipes des Maisons des Familles ont fait preuve d'une grande créativité et d'une grande réactivité pour rester proches des familles.

2 Apprendre ensemble de ce qu'on fait : enfants, parents et équipe

Le soutien de la parentalité, le renforcement et la sécurisation des compétences éducatives des parents passent donc par la construction d'une expérience commune quotidienne, le "faire ensemble". À partir de celle-ci, on apprend des choses. Mais comment apprend-on de ce que l'on fait ? Qu'est-ce qui est mis en œuvre pour que l'action soit source d'enseignement, pour les parents et pour l'équipe ? Dans les Maisons des Familles, cela passe par au moins trois canaux, trois pédagogies mises en action dans le quotidien collectif : la modélisation, la verbalisation et l'alliance entre adultes.

A. Miser sur la modélisation

Dans les Maisons des Familles, l'une des trois manières de soutenir les parents est que chacun puisse s'inspirer des pratiques des autres parents et de l'équipe, s'apporter mutuellement, s'enrichir des expériences de chacun. Les Maisons des Familles sont des lieux où l'on mise sur les échanges, les apports mutuels, "l'émergence des forces" : chacun peut apprendre des autres.

L'approche des apports mutuels, ce n'est pas former les parents ou les éduquer à être de bons parents mais les soutenir en tant que parent, se soutenir mutuellement entre parents et avec l'équipe dans l'éducation des enfants. Ici, il n'y a pas de discours théorique ou normatif, il y a plutôt des actes posés, comme des repères, collectivement appropriés.

1. Développer des pratiques éducatives modélisantes

De l'équipe vers les parents

Toute attitude d'un membre de l'équipe est susceptible d'être reproduite par les parents. Avoir un comportement "modélisant" est une des manières d'enrichir la palette des pratiques éducatives possibles. C'est faire le pari que certaines pratiques de l'équipe seront reproduites par les parents hors de la Maison des Familles : c'est donc mettre en valeur "par le faire" et sans grand discours des pratiques qui d'expérience semblent bonnes pour les enfants, même si elles ne sont jamais présentées comme "la seule bonne solution" : *"quand on intervient, moi je dis souvent, il y a au moins 15 regards qui se posent sur nous, je dis pas que ce qu'on fait c'est la bonne manière de faire, en tout cas c'est une autre manière de faire"*.

L'équipe choisit d'adopter des pratiques reconnues pour leurs bienfaits pour le développement des enfants. Mais elle n'argumente pas dans ce sens *a priori*, en exposant les effets de telle ou telle pratique éducative, même si un échange sur le sens de ces pratiques peut avoir lieu *a posteriori*. C'est donc par l'expérimentation, puis l'échange éventuellement, que les parents pourront faire leurs propres choix. Ces pratiques sont mobilisées parce qu'elles permettent d'ouvrir des espaces d'expériences et d'échanges avec les parents et les enfants.

“ C’est en expérimentant voire parfois simplement en imitant. J’ai vu des fois des parents vraiment en difficulté pour aller jouer avec leur enfant, mais par exemple de nous voir, nous, faire, par exemple avec les petits, ils nous observent et au fil du temps ça peut venir créer une forme d’imitation. On va pas aller dire "il faut que t’aïlles faire ça avec ton enfant", alors effectivement on invite fortement, mais si ça se fait pas on le fait par la manière douce, et de voir que nous on joue avec l’enfant, que les autres parents aussi jouent avec leurs enfants, et que de fait il y a une dynamique de groupe qui va se créer et puis le parent va y venir. ”

Ainsi, l’équipe est toujours attentive à ce que les activités faites à la Maison des Familles puissent être reproduites chez soi : l’équipe choisit délibérément des activités qui ne demandent pas trop de matériel (bricolages avec de la récupération, pâte à sel), jeux de société, lire un livre, ... Les repas et les goûters sont toujours faits maison... cela permet entre autres d’expérimenter la préparation d’aliments parfois inhabituels pour certaines familles, d’expérimenter des repas simples et équilibrés, ...

“ La Maison des Familles c’est un lieu où les parents peuvent expérimenter des choses avec leurs enfants. Des fois ça marche et des fois ça marche pas, mais c’est pas grave, comme tout un chacun on a des expériences qui marchent et qui marchent pas et après on peut les reproduire chez soi. On parlait de l’alimentation, quand un parent nous dit ‘ben tiens les asperges on en a mangé ici et du coup j’en ai refait à la maison, et j’étais contente et j’étais fière’, c’est une manière d’être parent ça. ”

Dans sa manière d’être avec les enfants, l’équipe prend en compte leurs émotions, notamment dans la gestion des colères, des conflits. Des pratiques de l’équipe ont ainsi été reproduites par des parents, comme par exemple de laisser exister la colère des enfants plutôt que de l’interdire : *"t’as des parents qui nous disent que par exemple maintenant quand leurs enfants sont en colère, la première chose qu’ils font c’est qu’ils lui disent d’aller dans sa chambre, au lieu de vouloir arrêter tout de suite cette colère-là. Alors ensuite je ne sais pas ce qu’ils en font mais je trouvais ça assez intéressant. C’est un début de reconnaissance qu’un enfant a le droit d’avoir une émotion"*.

Incarner une posture modélisante implique du côté de l’équipe d’être très en accord entre ce qu’on dit et ce qu’on fait, et aussi d’être d’accord en équipe sur des comportements. C’est pour cette raison que les temps de débriefing, d’analyse de la pratique et de formation sont essentiels.

Par exemple, l’équipe tient bon pour que les enfants n’utilisent pas de téléphone portable dans la Maison des Familles. Au bilan d’équipe en fin de journée, l’une des personnes présente se demandait d’ailleurs si l’équipe "donne bien l’exemple" dans ses propres pratiques, en utilisant son téléphone portable dans la journée : *"qu’est-ce qui est modélisant dans nos comportements avec le téléphone portable ?"*

Entre les parents

La modélisation joue aussi entre parents : l’intérêt du fonctionnement collectif c’est que les parents puissent être en position d’observateurs, par moments :

“ Je vois aussi le fait que le parent puisse être observateur, observer un petit peu d’autres pratiques qui sont à la fois celles de parents qui peuvent lui ressembler culturellement, par sa situation, par différents aspects. Donc avec le collectif, un parent quand il vient avec son enfant, inévitablement il va croiser d’autres parents, et il va être dans une position d’observateur. ”

L'équipe a le souci de toujours valoriser les personnes, les parents comme les enfants : par un accueil chaleureux, par des compliments, en demandant l'avis des uns et des autres sur des sujets qui comptent... Plusieurs exemples montrent que ces postures d'attention et de valorisation des personnes se diffusent. Il est fréquent que les parents accueillent ceux qui entrent dans la Maison des Familles, aillent eux-mêmes à leur rencontre, leur fasse visiter. Une maman tout en racontant une histoire où elle s'est sentie peu considérée par les pompiers dit qu'elle essaie de ne pas dire du mal des gens, tout comme la responsable de la Maison des Familles.

Il n'y a pas de protocole de fonctionnement du lieu, ni de protocole dans la manière d'accueillir les nouvelles familles, d'être avec les parents et enfants. Les nouveaux parents entrent dans le fonctionnement des lieux en regardant d'autres parents faire. Des parents invitent d'autres à participer (à un jeu, à une activité...), les parents font attention à chaque personne, en accueillant ceux qui passent la porte, en proposant à une nouvelle venue de participer "tu viens avec moi à la cuisine ?", ...

Les parents s'inspirent des pratiques éducatives d'autres parents, ou parfois partagent leur expérience à d'autres parents, en véhiculant aussi des pratiques de l'équipe de la Maison des Familles, et en faisant ça il incite d'autres parents à comme lui s'inspirer des pratiques de la Maisons des Familles.

2. Les visées de ces pratiques modélisantes

Les pratiques éducatives mobilisées par les équipes des Maisons des Familles (autour du repas, des jeux, de la gestion des conflits, etc.) le sont toujours avec des visées précises. Une responsable souligne que finalement la question ce n'est pas tant "ce qu'on fait", mais plutôt "ce qu'on vise" en s'appuyant sur telle ou telle pratique, et en choisissant telle ou telle façon de faire en particulier, dans tel contexte et avec telles personnes. Les équipes n'ont pas de "protocole d'intervention", et se reposent très régulièrement les questions de la visée de chacune de leurs actions. Les pratiques éducatives "modélisantes" ont des visées d'apprentissage divers.

Apprendre aux enfants à s'adapter

Les pratiques valorisées dans les Maisons des Familles montrent aux enfants qu'il y a une multitude de possibles éducatifs et que chaque personne et chaque lieu ont leur fonctionnement. La visée est que les enfants expérimentent que les règles peuvent être différentes chez eux, à la Maison des Familles, à l'école, et qu'ils apprennent à s'adapter. La visée est aussi que les parents expérimentent l'intérêt d'apprendre à leurs enfants à s'adapter : *"moi, je travaille beaucoup cette question avec les parents pour leur dire, c'est important que vos enfants ils soient baignés dans des univers très différents. Parce que ça c'est hyper aidant dans la vie. On s'adapte, et on le fait tous, on s'adapte"*.

Dans cette visée d'adaptation, l'objectif premier des équipes est d'éviter absolument les conflits de loyauté. Et pour cela, la priorité c'est de ne jamais introduire de hiérarchie entre des pratiques meilleures que d'autres, entre des cadres plus adaptés que d'autres etc. La visée est claire : que chaque enfant expérimente des modes de fonctionnement différents, que petit à petit il les comprenne et qu'il puisse lui-même adopter des comportements ajustés en fonction de l'espace dans lequel il se trouve : *"l'enfant fait aussi l'expérience qu'en fonction des lieux où il se trouve, les repères ne sont pas pareils. (...) Et que l'enfant fait cette expérience qu'il n'y a pas d'enjeu. C'est qui le meilleur, c'est ma maman ou c'est la Maison des Familles ? C'est pas la question. (...) C'est introduire de la diversité sans qu'il y ait d'enjeu pour les enfants : 'il va falloir que je choisisse la manière de fonctionner de la Maison des Familles ou la manière de fonctionner chez moi'."*

Les Maisons des Familles ne prétendent pas avoir des pratiques éducatives parfaites, mais elles font le pari qu'en en choisissant certaines, chacun apprendra à s'adapter au lieu, et à ses règles et pratiques. Certaines constituent des "*petites règles du lieu*" (selon l'expression d'une responsable). Les pratiques éducatives autour du repas en sont un bon exemple. Et elles sont toutefois négociables. L'équipe ne dit pas "*c'est important de boire autre chose que du jus pour telle et telle raison*" mais plutôt "*c'est une habitude ici, on ne boit pas de jus de fruit*".

Les enfants comprennent rapidement que les repères sont différents selon les lieux où ils se trouvent : "*tu as des enfants qui sont tellement intelligents, que quand ils arrivent devant le portail, ils me montrent le téléphone qu'ils ont dans les mains et le donnent à leur maman. C'est à dire qu'ils ont bien compris qu'en fonction des espaces il y a des choses qui étaient possibles ou pas*". La question du sens de la pratique éducative mobilisée peut être abordée dans un autre espace (un espace de verbalisation, voir page 40) : "*peut-être qu'on abordera la question des écrans dans un autre lieu ou dans un autre espace, ou si le parent me questionne là-dessus je vais lui dire qu'est-ce qui motive notre position par rapport à ça*".

Renforcer les parents dans leur rôle et créer de la fierté

Les parents expérimentent que leurs enfants sont capables de s'adapter aux règles de la Maison des Familles même si ce ne sont pas les mêmes qu'à la maison. Au-delà, ils expérimentent aussi que l'on peut fixer une règle, être ferme pour la tenir et que cela ne nuit pas à l'enfant bien au contraire. Une règle tenue fermement à la Maison des Familles peut les soutenir pour tenir la même chez eux, s'ils le souhaitent : par exemple, sur la question du téléphone portable, le positionnement de la Maison des Familles de dire "non" donne de la force aux parents qui voudraient faire de la même façon mais n'y arrivent pas avec leur enfant. Quand ils y arrivent grâce au soutien de la Maison des Familles, ils en sont très fiers.

Cela soutient aussi les parents pour faire respecter et tenir leurs propres règles, surtout lorsqu'elles sont "validées" par la Maison des Familles.

Cela soutient aussi les parents pour faire respecter et tenir leurs propres règles, surtout lorsqu'elles sont "validées" par la Maison des Familles. "*Par exemple [la responsable] me donne de la force pour être ferme avec mes enfants. Moi avant je disais non, mais je finissais par dire oui à mes enfants. Par exemple ils jouaient sur la place. Mais certains enfants sont là, tous seuls, sans adultes, ils prennent leur liberté. C'est un risque pour les enfants. [Elle] me l'a expliqué, ça m'a donné la force pour dire non, ou être plus ferme*". (Une maman)

Chacun gagne des capacités à exercer son rôle de parent. Chacun capitalise de la fierté aussi : la modélisation, les apports mutuels, la dimension ambitieuse de ce qui se déroule dans les Maisons produisent de la confiance en soi. Cette confiance est encore renforcée par la conscience partagée qu'ici on cherche ce qui est bon pour les enfants. Dans les Maisons des Familles, une règle n'est pas une norme donnée, encore moins imposée. Une règle s'applique parce qu'elle permet à l'enfant de grandir bien. Vouloir le meilleur pour les enfants contribue aussi à produire de la reconnaissance, ce qui donne de la force et contrebalance peu à peu la honte ressentie par de nombreux parents. "*C'est une sorte de cercle vicieux comme ça pour ces personnes-là, on ne tient pas assez compte du fait que le sentiment de honte c'est quelque chose qui les habite de façon massive. Si nous, on n'a pas ça en tête dans les Maisons des Familles, de contrebalancer et de neutraliser la honte en créant des situations de fierté pour ces personnes-là, et bien pour moi c'est du pis-aller ce qu'on fait, c'est à dire qu'on ne va pas sur le fond des questions*".

Élargir la palette des pratiques éducatives pour que chaque parent et chaque enfant trouvent ensemble le chemin éducatif qui leur convient

Au travers de la multiplicité des actions faites ensemble dans les Maisons des Familles, les parents enrichissent leur palette de pratiques éducatives et augmentent ainsi leur capacité de choix éducatifs au milieu des possibles :

“ J'aime prendre l'image de la palette de couleur des peintres. Le parent arrive avec sa couleur bleue dans sa manière d'être avec son enfant, dans sa manière d'être parent. Mais s'il voit uniquement des gens qui sont de la couleur bleue, ça ne va pas forcément l'enrichir dans sa manière d'exercer sa fonction parentale. À l'inverse si moi je propose une couleur jaune, l'idée ce n'est pas de dire que 'moi, ma couleur est mieux que la tienne', l'idée c'est de dire 'tiens il y a aussi du jaune'. Et qu'à un moment donné, à force de côtoyer des pratiques différentes, notre palette de couleurs s'élargit, et après chacun, chaque parent, peut être à même de dire 'et bien moi je suis à l'aise avec telle ou telle thématique et cette couleur je suis en accord avec ma manière de faire'. ”

Par exemple, les équipes proposent la pratique du jeu parce qu'il est prouvé que le jeu est riche de vertus éducatives et qu'il permet aux enfants de développer énormément de capacités, cognitives et motrices. Elles font le pari que c'est grâce à l'expérimentation et l'imitation que les parents pourront ensuite choisir librement de mobiliser ou non le jeu comme l'une de leurs pratiques éducatives.

Dans une Maison, une bénévoles et une maman jouent ensemble avec un enfant dans la salle de jeu, la bénévoles parle avec l'enfant, lui demande son avis, écoute le sien, joue elle-même avec les Lego, raconte avec l'enfant une histoire commune : "je te propose qu'on fasse une porte à notre château de Lego, comment tu ferais ?", un peu plus tard, la maman joue avec son enfant en reprenant des "outils de jeu" de la bénévoles.

Pour beaucoup de parents, jouer avec son enfant est une pratique nouvelle. "À la longue, on voit des parents qui étaient hyper réticents, qui ont bien compris ce qu'il se passait, et qui maintenant le font spontanément et qui ont bien compris que le mercredi c'est un temps où on joue tous ensemble.". Ces temps de jeu sont une pratique récurrente et structurante dans les Maisons. Pour autant, la participation des parents peut faire l'objet de souplesse, par exemple pour un parent qui porte de gros soucis et qui a vraiment besoin de se reposer.

Au fil du temps, ils trouvent des manières de jouer avec leur enfant et en retirent de bonnes choses pour eux, pour leur enfant et pour leur relation parent-enfant. "Moi j'avais pas l'habitude, je jouais pas avec mes enfants mais j'ai appris à la Maison des Familles. J'ai appris à jouer avec mes enfants, avant je savais pas faire". (Une maman)

B. S'appuyer sur la parole

Dans les Maisons des Familles, l'apprentissage passe aussi par le fait de verbaliser, mettre des mots sur son expérience que l'on soit parent ou enfant, chacun à son niveau et de sa place. Expérimenter, essayer des pratiques éducatives, vivre des situations entre parents et avec ses enfants permet aux parents de mieux en mieux prendre leur place. Et au fil de ces expériences, la parole de chacun est sollicitée, pour donner du sens aux événements, pour conscientiser les expériences vécues : les parents posent des mots sur leur pratique, informellement au milieu de l'action ou bien dans des temps de parole prévus pour cela.

1. Poser des mots sur son expérience

La parole dans la Maison des Familles vise à donner de la force à l'expérience collective : elle sert à donner du sens, à prendre conscience, à relire, à apprendre, à partager cette expérience. En parallèle de l'expérimentation collective, les Maisons des Familles font en sorte que chacun pose des mots sur l'expérience partagée afin de prendre conscience de ses propres habiletés parentales et de s'inspirer de celles d'autres parents.

Donner du sens aux mots et aux événements

► Poser des mots sur ce que l'on fait

À de multiples reprises les membres de l'équipe, professionnels et bénévoles, expliquent aux personnes ce qu'on va faire, ce qu'on est en train de faire, ce qu'on a fait ; pourquoi on l'a fait, quel sens ça a. Rien n'est donné comme évident. Ces différentes façons d'explicitier permettent que chacun ait une prise sur les événements.

Au début de chaque temps d'ouverture, un temps de discussion autour de café et de thé a lieu (aux moments où les parents arrivent), chacun est invité à s'asseoir. Il y a des discussions informelles mais c'est aussi un temps d'information : une personne de l'équipe prend le temps de dire aux personnes présentes comment se déroulera la journée, ce qui est programmé, et quel sens ça a.

Et au fil de l'action, l'équipe pose des mots sur les pratiques éducatives, rarement en même temps, plus souvent après coup. Le faire et le dire ne se percutent pas, chacun a sa place : "*par exemple quand il faut partir, on prévient l'enfant en montrant avec ses doigts : dans 5 minutes. Ça, on va le vivre. Et après on peut expliquer au parent que c'est important de prévenir l'enfant en amont, le re prévenir, pour qu'il puisse petit à petit se faire à l'idée qu'il va falloir quitter le jeu, quitter les copains, et partir. Mais on va l'expliquer toujours en décalé*".

“
Comment ça s'est
passé pour toi ?
”

De manière régulière, à deux ou à plus nombreux, dans le quotidien ou plus formellement, aux parents comme aux enfants les personnes de l'équipe prennent soin de demander à chacun d'exprimer de quelle façon il a vécu les moments partagés. "*Relire ce qu'on a vécu, ce qu'on a fait, ce qu'on a partagé, ce qui s'est bien passé, ce qui s'est pas bien passé. Pour chercher à comprendre, et pour faire le choix si ça nous plaît de pouvoir le revivre. Donc ça c'est aussi une posture éducative particulière, de s'inscrire dans le temps*".

► Expliciter les situations

Une grande partie des échanges informels consiste pour l'équipe à expliciter les situations, à donner du sens à ce qui arrive. Souvent c'est sécurisant, cela permet ensuite de réfléchir et d'agir, de trouver ensemble une solution. Les équipes le font dans le quotidien, au fil des situations qui se déroulent sous leurs yeux d' "observatrices". Notamment, lorsqu'il y a un conflit ou une situation incongrue ou imprévue, l'équipe pose des mots sur ce qui se passe et propose de trouver une solution ensemble.

L'équipe explicite les situations et les règles avec les enfants (comme d'ailleurs avec les parents), pour leur donner du sens et pousser les enfants à trouver leurs propres solutions : *"ils font une partie de foot entre eux, et ça dégénère. Très bien, tu arrêtes la partie de foot, et tu dis "comment on peut faire, vous avez besoin de quoi pour qu'une partie foot se passe bien ?" C'est ça aussi expliciter les règles : c'est-à-dire donner du sens à ce qui est en train de se passer et trouver ensemble de la solution. Ça c'est le premier boulot qu'on fait avec les stagiaires éduc. De dire, on n'intervient pas simplement en disant 'ça, non'. Non, on va, avec les enfants, essayer de trouver de la solution à ce qui est en train de se passer. Pour que notre intervention elle ait du sens".*

► Donner du sens aux mots

Sont explicités aussi des mots, des événements, des pratiques, des traditions si tout le monde ne les comprend pas, dans l'idée d'avoir plus de prise sur le monde qui entoure chacun.

“
Est-ce que
j'explique... ?
”

Par exemple, dans toutes les Maisons des Familles, fêter Noël cela ne va pas de soi : c'est rediscuté avec les parents régulièrement, on se redit le sens de cette fête, et est-ce qu'on souhaite l'organiser... Pendant un Conseil de Maison au mois de décembre, la responsable demande si on fête Noël cette année, et si oui comment on le fête. Avant de commencer la discussion elle demande : *"est-ce que j'explique ce qu'est Noël ?"* Une maman répond *"oui, je veux bien"*. Elle explique avec des mots simples la dimension religieuse de départ et la fête traditionnelle. Et dans le cas où l'on souhaite collectivement l'organiser, on accepte aussi que certains n'y participent pas car ils ne souhaitent pas donner de la valeur à cette fête qui n'est pas de leur religion. Redire régulièrement et collectivement le sens de ce que l'on fait, cela ouvre aussi la possibilité de choisir d'aller dans une autre direction, ou de faire autrement.

L'équipe vérifie souvent que les personnes qui ne parlent pas bien le français comprennent les discussions.

Encourager les parents à exprimer leur expérience vécue

► "La pratique doit aller avec la parole"

La parole est un véritable pilier de l'action des Maisons des Familles vis-à-vis de la parentalité, comme valorisation de l'action parentale plutôt que comme préalable à l'action comme le souligne une responsable :

“*On peut avoir 'ne crie pas sur ton enfant c'est pas bien', on peut avoir toutes ces belles paroles-là, qu'on n'a pas forcément parce que moi je ne suis pas outillée pour, mais de toute manière c'est en faisant l'expérience qu'on va vraiment apprendre. C'est en expérimentant qu'on apprend. Et du coup ça demande du temps. C'est pour ça que je dis que les temps parents-enfants sont pas si évidents que ça, parce qu'il faut expérimenter.*”

Dans les Maisons la parole ne précède donc pas l'expérience. Il y a plutôt des allers-retours perpétuels entre pratique et parole. L'échange autour des pratiques a une place importante dans les Maisons des Familles, au fil de l'expérimentation collective ou bien après avoir expérimenté : soit dans le quotidien particulièrement par la "pédagogie de la question" (voir ci-dessous), ou lorsqu'un parent questionne une personne de l'équipe sur tel ou tel positionnement pris dans la Maison des Familles, soit

formellement et informellement dans des temps dédiés à la discussion entre parents. Les Maisons des Familles organisent des espaces formels et informels pour que les parents et l'équipe échangent. La parole a une importance fondamentale, au même titre que l'expérimentation :

“ L'un ne va pas sans l'autre en fait. C'est que la pratique doit aller avec la parole. C'est-à-dire que quand par exemple on joue avec les enfants, on expérimente. Mais après en conseil de maison, en café, en tout ça, on va faire un debrief, et on va se dire : 'qu'est-ce qu'on a aimé ? Comment on a envie de continuer ? Qu'est-ce que qui nous a semblé important ? Pourquoi ça nous a fait du bien ?' Ça doit être notre fil conducteur, la parole va vraiment avec l'expérimentation. ”

La visée est que les parents puissent comprendre les ressorts des autres parents et de l'équipe, argumenter leurs choix, pour finalement faire leurs propres choix :

“ On dit que la Maison des Familles c'est un lieu où on veut promouvoir une éducation qui se fonde sur la parole et l'échange. Pour moi ce qui est important c'est de pouvoir donner du sens aux choix qu'on pose. Pour ses enfants, pour sa famille, pour sa vie conjugale. Donc pour moi c'est pouvoir faire des choix qui sont éclairés. L'éducation elle nous ouvre à la liberté. ”

► La pédagogie de la question

“
Est-ce que
tu penses
que... ?
”

Les équipes des Maisons des Familles souhaitent renforcer les parents dans leur rôle, et pour ce faire elles les valorisent, elles soulignent leurs savoir-faire, les poussent à trouver des solutions en eux-mêmes, ouvrent au maximum l'espace des solutions possibles pour que les parents affirment et exercent leur capacité de choisir. Cela passe souvent par l'interrogation : l'équipe demande, questionne beaucoup les parents, plutôt que d'affirmer. L'équipe propose parfois à un parent de réfléchir ensemble en disant "est-ce que tu penses que ?", ou bien on demande au parent "comment toi tu fais avec ton enfant ?" : ce sont des manières concrètes de donner l'occasion au parent de choisir, de se positionner, et de poser des mots sur sa manière de faire. Ce sont des manières de dire "c'est toi le parent, c'est toi qui sais" et "je vais apprendre de toi comment avancer avec ton enfant", plutôt que de dire, "moi, en tant que professionnel, je sais qu'il est bien de faire, et je vais t'apprendre comment être un bon parent".

“
Apprends-moi
comment tu fais
pour ...
”

Par exemple dans une Maison des Familles, une volontaire en service civique a demandé à une maman : "est-ce que tu penses qu'il faut coucher ton enfant ?". La maman a répondu oui, elles y sont allées ensemble. Elle a alors demandé "apprends-moi comment toi tu fais pour coucher ton enfant". Cette façon de faire valorise les compétences des parents, en leur permettant, si ce n'était pas le cas, de prendre conscience de toutes les habiletés éducatives qu'ils ont déjà.

“
Comment
tu as fait ?
”

Cette attention à la relecture individuelle des expériences est une proposition faite dans les Maisons des Familles, parce que mettre en mot son expérience, cela permet de conscientiser ce qui a été expérimenté, de le comprendre mieux ensemble, et de pouvoir réajuster. C'est vrai pour des expériences positives mais aussi pour des expériences difficiles, desquelles on peut se libérer par la parole ; "quand on regarde un truc difficile on a l'impression qu'on est enfermé dedans. Comment est-ce que finalement la vie nous a envoyé une petite échelle pour sortir de cette impasse : plutôt que de demander à une famille 'comment ça va ?' On peut dire 'j'entends que c'est difficile, et qu'est-ce qui va mieux aujourd'hui ?' Et après cette question-là selon la réponse de la personne, lui dire : 'Comment tu as fait ça ?' Pour valoriser en fait, pour accompagner la personne pour qu'elle prenne conscience, il y a quelque chose d'une conscientisation".

“
Comment
je peux
t'aider ?
”

Parfois les membres de l'équipe demandent aussi à un parent qui exprime une difficulté ou qu'ils perçoivent en difficulté : "comment je peux t'aider ?". Cette façon de proposer un soutien, sans définir à l'avance quel soutien, est très puissante : elle permet à la personne d'exprimer elle-même ce dont elle a besoin et dans quelles limites, elle laisse la liberté de choisir, elle permet à la personne qui vit des difficultés de rester celle qui choisit et qui décide. Cette posture est soulignée comme particulièrement efficace par une bénévole : "*dire 'comment je peux t'aider, qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?' plutôt que faire pour les gens comme dans les administrations. J'ai travaillé dans la petite enfance et il y a des choses que j'aurais faites autrement si j'avais connu la Maison des Familles avant. (...)*"

► **Des temps d'échange formels réguliers**

Des temps d'échange sont organisés dans toutes les Maisons des Familles, pour que les parents puissent parler de leurs pratiques éducatives et s'inspirer de celles d'autres parents.

Ces temps peuvent être entre parents avec une animation d'une ou plusieurs personnes de l'équipe, ou bien parfois avec une personne extérieure qui apporte un autre éclairage. Ces temps entre parents ont différents noms selon les Maisons des Familles : temps "YAPPP" pour "Y'a pas de Parent Parfait", les "groupes de parole"...

Ces temps d'échange ont lieu toutes les semaines, avec des manières de faire communes aux Maisons. Une personne de l'équipe anime ce temps. Souvent il y a un premier tour de parole pour que chaque parent puisse proposer un sujet. Les personnes présentes choisissent ensuite, parmi les sujets évoqués, un sujet à travailler ensemble. Le parent qui avait proposé le sujet détaille alors un peu plus la situation. Par exemple : "en ce moment je n'arrive pas à avoir d'autorité avec mon enfant, il ne m'écoute pas", ou bien "mon enfant n'arrive pas à dormir tout seul dans sa chambre"... Les sujets concernent très souvent des expériences éducatives, mais tout sujet peut être discuté, parce que tout sujet peut être un ingrédient éducatif. Par exemple dans une Maison des Familles, des parents avaient échangé autour d'une image qui les avait choqués, l'image d'un écolier avec une phrase "*à force de me dire que je suis un con je vais finir par le penser*". Ou bien, parfois, la personne de l'équipe rapporte un sujet qu'elle a saisi à un autre moment dans la Maison des Familles : un parent qui s'est posé telle ou telle question...

“*On est témoins de pleins d'expérimentations et du coup moi j'essaie de dire [aux membres de l'équipe] d'être observateurs de tout ce qui peut se passer dans la journée, de garder en mémoire 'tiens y'a cette maman qui m'a dit ça, ou qui s'interroge sur ce sujet-là, ou j'ai vu ce parent agir comme ça', et de quelle manière l'équipe garde ça en mémoire et va pouvoir le reposer dans un groupe de parole.*”

Ensuite, on pose une question aux autres parents pour qu'ils apportent leur expérience, du type : "comment vous pouvez éclairer la situation ?". "Est-ce que ça vous est arrivé, qu'est-ce que vous avez essayé ?" Ici le rôle de l'animateur est essentiel, parce qu'il s'agit de reformuler le sujet pour qu'il parle à tous les parents, et qu'on aille sur le terrain des expériences de chacun (pas sur celui de l'analyse psychologique du parent qui a proposé le sujet). Le rôle de la personne de l'équipe consiste à animer les échanges, à récolter la parole : "*ton job à toi c'est simplement à la fin de récolter ça et de dire ben voilà, il y a telle proposition, telle proposition, telle proposition. Et en fait tu vas intervenir que si y'a un truc vraiment aberrant*".

Ces temps de parole pour les parents sont des moments très attendus, et plusieurs parents ont témoigné de ce que ça leur apporte : "*j'aime le temps de la parole où on parle de l'éducation des enfants, des difficultés qu'on rencontre. Ce temps d'échange m'a permis de partager ma propre expérience. On réalise qu'on n'a pas que des problèmes, on fait aussi des belles choses. On fait du mieux qu'on peut. On est tous des bons parents. On est des parents aimants. On trouve une autre énergie qui*

fait du bien. Le fait que d'autres parents aient le même problème, ça calme, ça déstresse". (Une maman ; rapport d'activité 2019 d'une Maison des Familles)

Ces temps permettent aussi de trouver plus facilement des pistes quand on est dans l'impasse : "*quand on est plusieurs à chercher des solutions, à plusieurs on peut trouver des solutions qui sont diverses et qui sont plus adaptées, qui sont plus riches*". (Une responsable)

Ces temps d'échange sont des moments importants de conscientisation et d'apprentissage : "*le fait d'entendre d'autres parents, le fait d'argumenter ses choix et de prendre la parole, ça va généralement inévitablement soit lui faire bouger ses lignes, soit lui permettre de dire 'moi je suis ok avec ma manière de faire', d'être plus à l'aise dans sa manière d'exercer son rôle de parent*".

Ces temps d'échange permettent aux parents d'avoir une pratique éducative réflexive, c'est-à-dire de "faire les choses en sachant pourquoi je les fais" : c'est une sorte d'intelligence de sa parentalité.

Les Maisons des Familles disent qu'elles veulent former les parents à une intelligence du monde, des systèmes mais elles les forment aussi à une intelligence de leur parentalité.

► **Susciter des échanges informels : "tirer le fil"**

En dehors des temps d'échange formels, des moments d'échange informels se produisent partout dans la Maison des Familles : un échange entre un parent et une personne de l'équipe ; une discussion de groupe à table ou au moment du "café-papote" (un temps d'échange informel en début de matinée et en début d'après-midi) ; une discussion sur l'escalier menant au jardin...

Il arrive qu'une personne de l'équipe "tire le fil" d'une remarque d'un parent, et propose à d'autres parents de réagir, d'échanger sur leurs pratiques. La démarche est la même que pendant les temps plus formalisés.

Par exemple dans une Maison des Familles :

"Un parent dit 'mon enfant il peut taper sa sœur, parce qu'elle l'a bien cherché'. Et là je trouve que quand un parent dit ça, là il faut qu'on s'arrête. Il faut qu'on dise 'ok, pourquoi tu dis ça ? Et c'est quoi ton idée derrière ça ?' Et on provoque un groupe de parole à ce moment-là en invitant les autres parents à se positionner : 'et vous, vous en pensez quoi ? et qu'est-ce que vous faites-vous ?'"

L'idée n'est pas que les autres parents jugent l'idée ou la pratique dont on discute, mais qu'ils apportent leur avis, leur façon de faire à eux : "*se décentrer un peu de donner un avis sur quelqu'un, mais de dire moi, comment j'agis au sein de ma famille*".

Dans une autre Maison des Familles :

"Une fois on était une table, une maman dit 'mon fils, il arrête pas de pleurer'. Et moi, mais sans y réfléchir, j'avais pas du tout l'intention de tirer le fil, je dis 's'il pleure c'est peut-être parce qu'il est triste'. Et elle me répond 'non, les enfants ça n'a pas d'émotion. Ils ont tout ce dont ils ont besoin, un toit, de quoi manger, de quoi être habillé, il a aucune raison d'être triste'. Jolie conversation, après ! On tire le fil : 'mais alors vous les autres parents, vous en pensez quoi ?'"

2. Inviter parents et enfants à s'exprimer

Cette attention à la parole de chacun, enfants et parents et équipes, au-delà de la relecture de l'expérience, a plusieurs fonctions : celle d'apprendre des autres, celle de valoriser chacun en accordant de l'importance à ce qu'il exprime, celle de produire de la fierté, celle de contrer la violence aussi parfois... La parole de chacun est valorisée, sollicitée, écoutée par l'équipe : "*merci pour ce que tu nous dis*" "*merci de nous partager ça, c'est très précieux*". Cela produit au fil du temps une qualité d'expression marquante dans les Maisons des Familles. Une responsable souligne "*ici, on aime bien se dire les choses à voix haute*".

Inviter les enfants à s'exprimer

La parole revêt une importance particulière dans les liens entre l'équipe et les enfants, l'attention à la parole des enfants est précisément une façon de les considérer comme des personnes à part entière, d'apprendre d'eux, et de valoriser leur place à leurs propres yeux et aux yeux des parents.

► Dans des relations inter-individuelles

L'équipe donne de l'importance à la parole des enfants dans le quotidien, dans les relations inter-individuelles, et en premier lieu en se mettant physiquement à la hauteur des enfants pour parler avec eux.

“
Je peux
te dire
bonjour ?”

Les personnes des équipes demandent leur avis aux enfants, et vérifient leur consentement : l'une des responsables demande aux enfants si elle peut leur dire bonjour. *"il y a le sujet de l'individualité, le consentement. C'est aussi ça de reconnaître l'enfant comme une personne à part entière. Souvent l'exemple était donné des petites filles qu'on trouve trop mignonnes et qu'on aurait envie de bisouiller. A un moment donné on s'adresse à un enfant, 'est-ce que je peux te dire bonjour'. C'est une manière de permettre à la personne de dire 'je suis d'accord' ou 'je suis pas d'accord' et d'envoyer aussi un message au collectif".*

Elles prennent en compte leur parole et les émotions qu'ils expriment : *"quand un enfant crie on peut se positionner en lui disant 'ça me fait mal aux oreilles quand tu cries, qu'est-ce que tu veux ?'. Donner la parole aux enfants, prendre le temps de stopper quelque chose parce qu'un enfant sans cesse va nous parler. Au lieu de dire 'non mais c'est pas le moment', dire 'ok, qu'est-ce que tu as envie de nous dire et pourquoi tu as envie de nous dire ça ?' "*

“
Raconte-
moi un
peu”

Les équipes parlent "avec" les enfants plutôt qu' "aux" enfants : elles formulent des questions ouvertes plutôt que des questions fermées, pour leur donner l'occasion de développer leur langage : *"si tu dis à un enfant 'est-ce que c'est bon ce que tu as mangé ?', il va te dire oui ou non. À l'inverse si tu dis 'est-ce que tu peux me raconter un peu ce que tu as mangé', ça va inviter l'enfant à développer un peu plus ce qu'il a mangé, ses choix, ses éléments de langage, et on sait que c'est d'autant plus important pour les enfants qu'on peut accueillir, qu'ils peuvent avoir des éléments de langage peu développés, ou limités, de par le contexte familial, de par le contexte environnemental dans lequel ils sont. C'est parce qu'on a de l'ambition pour les enfants aussi qu'on invite les enfants à prendre la parole, à argumenter leurs choix..."*

Ainsi, les équipes demandent régulièrement aux enfants de raconter comment ils ont vécu un moment particulier à la Maison des Familles, en leur demandant leur avis, en leur proposant d'exprimer un ressenti, en les mobilisant dans des discussions avec d'autres enfants ou avec des adultes, en leur proposant d'expliquer une activité qui va avoir lieu... Quelques jours après un premier atelier de fabrication de cartes de vœux pour la nouvelle année, la responsable demande à un enfant qui avait participé : *"comment c'était, tu en as pensé quoi ?"*

► Dans le collectif

“
Tu veux nous
expliquer
... ?”

La parole des enfants est aussi valorisée dans les moments collectifs. Par exemple dans une maison, les familles et l'équipe se sont mis en petits groupes pour élaborer la carte de vœux 2020, dans une sorte de concours où ils font un prototype et le présentent ensuite au grand groupe. Une enfant de 10-11 ans présente très clairement, d'une voix forte, devant toute l'assemblée, la carte et le texte préparés par son équipe, et plusieurs adultes sont impressionnés. Autre exemple, dans une autre maison, pendant un déjeuner, la responsable propose *"puisque vous êtes des gens exceptionnels, on propose d'aller voir une exposition exceptionnelle"*. Un enfant dit *"je sais laquelle, c'est*

Picasso" (il a visité l'exposition avec sa classe). "Tu veux nous expliquer ?" Il explique très clairement qui est Picasso et ce qu'il a peint, devant l'assemblée de 20-30 personnes, la responsable l'encourage... A un autre moment c'est un enfant qui est chargé par une stagiaire d'expliquer l'activité bricolage du mercredi après-midi aux parents et enfants présents.

L'équipe fait attention à créer des sécurités pour que l'enfant puisse s'exprimer en collectif sans prendre un risque démesuré : en lui demandant son accord, en veillant à ce que quelqu'un de l'équipe soutienne et encourage l'enfant qui parle, en s'assurant qu'il connaît le sujet et qu'il est prêt. Elle veille aussi à ce que chacun s'exprime et que ne se recréent pas des positions de pouvoir : celui qui sait parler, le plus âgé, le plus garçon, le plus à l'aise, ... Par exemple dans une Maison des Familles, au début d'un atelier de bricolage de couronnes pour les galettes des rois, une bénévole demande à un enfant qui a déjà participé à l'atelier d'expliquer aux autres comment faire. D'autres enfants l'interrompent, la bénévole fait signe à tout le monde de finir d'écouter l'enfant qui parle et l'encourage.

Inviter les parents à s'exprimer

Dans les nombreux temps formels ou informels où l'on sollicite l'expression des parents, l'équipe est particulièrement attentive à certains aspects :

► Parler de son propre ressenti

“
Dire "je..."
”

Une attention est portée à ce que chacun parle de ses propres ressentis, ou en d'autres termes, dise "je". Parler de son propre ressenti est une pratique valorisée dans les Maisons des Familles : *"c'est une expérience qu'on vit à chaque fois, de parler de soi, d'essayer de dire son ressenti, de parler du 'je'. Ce qu'on expérimente là on peut l'expérimenter avec nos enfants, avec d'autres personnes, cette façon de s'exprimer, de dire son ressenti. Ça va nous servir pour le vivre avec nos enfants, avec tout le monde quoi"*.

Souvent les parents s'expriment en disant "on", "ils", mais il est plus difficile de dire "je". Car c'est se positionner en tant que sujet, acteur, en tant que personne qui a une pensée, une conviction, ... Quand on est en situation de manque de reconnaissance, de disqualification sociale, il est difficile ou du moins pas spontané de s'affirmer comme "je". Cela demande une certaine confiance en soi que les parents des Maisons des Familles souvent, n'ont pas. Pousser les parents à dire "je" et à exprimer leur ressenti, c'est une manière supplémentaire de valoriser leur place, leur importance, de les reconnaître.

► Croire les parents "sur parole" et ne pas les juger

L'équipe part toujours du principe que le parent dit vrai, et ne sollicite aucun dossier, ne vérifie pas ce qui est dit, ce qui contribue à donner de la valeur à la parole de personnes qui, ailleurs, ont eu souvent à se justifier, à prouver. *"On sait pas, on ne va jamais vérifier, mais j'ai l'impression que les personnes s'autorisent à se livrer beaucoup sur ce qu'elles sont. Et à la fois, peu importe ce qu'elles nous disent, ce qu'elles nous disent est de toute manière la vérité, de toute manière leur vérité"*. Par exemple dans une Maison des Familles, deux mamans avaient préparé un repas de fête pour l'obtention de leurs papiers. En réunion de "debriefing" de fin de journée, l'équipe n'est pas sûre de comprendre de quels papiers il s'agit. Une personne de l'équipe dit finalement "c'est bien, on a fêté quelque chose d'important pour elles" et une autre propose de "reprenre cette conversation avec elles" : ce qui est marquant dans cette situation c'est que d'abord l'équipe croit les adultes et on fait la fête, et ensuite on approfondira si besoin.

Les parents trouvent là l'inverse de ce dont ils ont l'habitude : ils ont intégré qu'avant de les croire, on leur demande des comptes. Là ils n'ont à produire aucun justificatif, et c'est tellement inhabituel pour eux qu'il n'est pas rare qu'un parent vienne avec tous ses papiers et veuille les montrer à l'équipe pour prouver la véracité de ses paroles...

Les paroles des parents sont crues, et elles ne sont pas jugées. Une responsable insiste sur l'importance d'accueillir la parole ; elle donne l'exemple d'une femme que la Maison des Familles a aidée à obtenir une place en crèche pour son fils : *"elle me présente son livret de famille et elle me dit : 'tu comprends que mon mari n'est pas mon mari, et que c'est pas le père ni de mes deux filles ni de mon fils. Tu comprends ?' Et j'ai vu dans ses yeux un peu l'appréhension de ce que j'allais pouvoir en penser. Sauf que moi je n'ai pas d'opinion là-dessus. Ce n'est pas mon sujet, c'est son choix de vie, moi ce que je lui souhaite c'est de pouvoir trouver un équilibre qui lui corresponde, dans lequel elle pourra être une femme qui va bien"*.

Inviter l'équipe à s'exprimer

► Dans le quotidien, au milieu des familles

Les équipes elles-mêmes accordent de l'importance à leur qualité d'échange, dans le quotidien des Maisons : *"on essaie de travailler sur la communication non violente, du coup il y a aussi la façon dont nous on se parle entre équipe, qui est aussi observée"*. Elles s'expriment en donnant de leurs convictions personnelles : *"m'engager affectivement ça veut dire aussi je vais dire à l'autre la femme que je suis : je vais dire à l'autre mes zones d'intolérance aussi"*.

Elles donnent aussi des éléments de leur vécu, y compris des difficultés, pour nourrir les pratiques des parents, pour les aider à s'exprimer. Par exemple, dans une discussion entre parents sur la façon dont on exprime l'amour dans sa propre famille, une professionnelle disait que dans sa famille, avec son conjoint et ses enfants, ils sont très tactiles et sont parfois pris pour des fous. Une stagiaire disait que pour sa part, dans sa culture d'origine la bise représente une proximité bien plus importante qu'un câlin, que dans sa famille ils ne se font pas la bise et que cela avait été tout un apprentissage culturel pour elle à la Maison des Familles. Ces éléments très personnels confiés dans ce moment-là autorisent les parents à livrer eux aussi des parts de leur intimité.

► S'exprimer en équipe

L'équipe s'exprime aussi dans de multiples espaces qui lui sont propres : temps de bilan, debriefings, réunions d'équipe, relecture des pratiques, afin de prendre conscience tout comme les parents des apprentissages de l'expérience... Des questions aident à verbaliser l'action, par exemple : *"qu'est-ce qui, aujourd'hui, a fait sens pour moi ?"*, *"Qu'est-ce qui m'a paru réussi, ou moins réussi, aujourd'hui ?"*, *"qu'est-ce que j'ai appris aujourd'hui ?"* "De quoi j'ai été fier ?" *"Qu'est-ce que j'aurais pu faire autrement ?"*, *"Quelles sont les conditions qui ont fait que [cette fois-ci, cette maman a participé] ?"*, *"Quelles sont les conditions qui ont fait que tu [stagiaire] t'es senti bien accueilli ? Y répondre, ça peut t'aider à savoir comment toi, tu vas accueillir les parents"...* (extraits de réunions de debriefing en fin de journée dans plusieurs Maisons des Familles).

Une stagiaire témoigne d'ailleurs des qualités d'expression qu'elle a développées au cours de son stage à la Maison des Familles : *"j'étais dyslexique et pas à l'aise à l'oral, maintenant je suis beaucoup plus à l'aise. On s'exprime, on est tous invités à s'exprimer, à donner son avis dans le debriefing, dans le quotidien aussi"*.

Comme elle le dit, la verbalisation permet de prendre conscience de ses ressentis, mais aussi d'entrer dans une analyse, qui permet d'avoir ensuite beaucoup plus de prises pour agir. *"J'écris beaucoup dans mon carnet pendant les debriefs : ce que disent les autres ça m'inspire, j'écris aussi, moi, comment j'ai vécu les choses. Et c'est marrant de voir l'évolution ! Au début j'écrivais 'c'était bien' ou 'pas bien'. Maintenant je me pose plus la question de si c'était adapté, ajusté, pertinent, ma manière de faire, même si j'ai personnellement eu un ressenti que c'était bien ou pas bien. Par exemple, au premier abord je peux me dire que j'ai ressenti que c'était pas bien, mais en fait c'était pertinent pour le parent, ou l'inverse..."*

C. Se fonder sur l'alliance entre adultes

Dans les Maisons des Familles, tout l'apprentissage collectif se fonde sur une "alliance" entre adultes. L'équipe prend le temps de construire avec chaque parent une confiance d'adulte à adulte, (et pas entre une fonction professionnelle et un parent), c'est-à-dire de "faire alliance" avec lui. C'est une pédagogie qui permet ensuite d'aborder des questions liées aux relations parents-enfants, en confiance : le sujet des liens parents-enfants est un sujet très sensible, dans tous les milieux mais particulièrement avec des parents qui ont un vécu de précarités et qui ont parfois un sentiment de honte, parce que trop souvent on leur a renvoyé qu'ils sont de "mauvais parents", parce que trop souvent on leur a demandé de se justifier au fil de leurs expériences d'accompagnement social.

"Faire alliance", c'est fondamental pour que le projet de soutien aux parents puisse se réaliser, et cela passe par des pratiques spécifiques qui font que les relations se construisent entre adultes, et pas entre une "fonction professionnelle" et un "bénéficiaire". Ces relations sont essentielles pour pouvoir être alliés, côte à côte autour des enfants. C'est une fois que l'alliance s'est progressivement construite, d'adultes à adultes, que l'équipe ouvre la porte de la parentalité :

"Ici chacun peut intervenir auprès d'un enfant. Et ce mouvement-là, je le vois vraiment comme un processus, il n'est pas évident d'emblée pour les parents. Parce que ce n'est pas forcément le schéma que les autres institutions peuvent déployer. Et du coup il peut crisper parce qu'on sait à quel point le statut de parents c'est le seul statut sur lequel ils sont reconnus à l'extérieur".

L'affectif dans la relation entre adultes et enfants, première base de la confiance

► "Ici on aime nos enfants"

Comme avec les adultes, l'équipe a des relations proches avec les enfants, avec de l'affect :

“ La notion de plaisir et d'affect aussi est hyper importante. Quand on fait avec les parents et avec les enfants, on prend du plaisir. Le nombre de fois où on a dit 'est-ce que je dis je t'aime à mes enfants', et un parent répond par exemple 'non moi je dis pas, je t'aime par contre je fais des gros gâteaux'. Nous, on s'autorise à dire aux enfants 'tu es important pour moi et je t'aime'. Je trouve que la question de l'affectif et de l'amour elle est aussi essentielle dans cette question de parentalité. Souvent dans le travail social c'est un peu interdit de dire 'je t'aime', et de manière générale l'amour. Je t'aime, ou d'avoir de l'affection les uns pour les autres. ”

Une maman a exprimé combien l'amour que l'équipe a pour les enfants est un véritable ingrédient pour qu'elle vienne à la Maison des Familles et y trouve des ressources : *"ici on aime nos enfants, c'est très important, c'est pour ça que je peux écouter les conseils que l'on me donne. Partout ailleurs on m'a donné des conseils mais je ne les ai jamais écoutés".*

► Rendre l'alliance visible : l'équipe est "avec" le parent autour de l'enfant

Dans les postures qu'elle se choisit, l'équipe souhaite toujours rendre visible qu'elle n'est pas contre le parent mais avec lui, elle le montre au parent, mais aussi à l'enfant. C'est essentiel pour des parents qui ont pu nourrir une défiance à l'égard d'accompagnements professionnels où ils ont eu la sensation de devoir se défendre et se justifier. La pratique des équipes des Maisons des Familles vise à contrebalancer ses expériences, à retisser de la confiance.

Lorsqu'une personne de l'équipe propose à un parent une autre manière de faire avec son enfant ou bien exprime un désaccord, l'attention est de montrer aux enfants que les adultes n'ont pas tous le même point de vue, et de rendre visible que ça ne remet pas en question la légitimité de leur parent (ce qui serait insécurisant) :

“ Notre job c’est que l’enfant sente que nous on n’est pas contre son parent, même quand on n’est pas d’accord avec lui. C’est à dire que moi des fois je peux dire, mettre en mots à un enfant en disant : ‘ah, maman dit ça, et moi je pense ça. Comment on va faire’. Mais d’être hyper vigilant pour ne pas mettre l’enfant dans des conflits de loyauté”.

Les équipes ne visent pas d’être dans une sorte d’ "unité de principes" avec les parents, vis-à-vis des enfants, mais au contraire de les introduire dans des fonctionnements différents, selon les lieux et selon les adultes qu’ils côtoient, et sans qu’il y ait de rivalité : "je suis pas en train de dire aux parents ‘ah non, c’est nul ce que tu es en train de faire’. Je suis simplement en train de dire à l’enfant qu’en fonction des endroits où ils sont les repères ne sont pas pareils".

Les équipes sont ainsi aux côtés des parents, sans pour autant cautionner leur manière de faire. Être aux côtés des parents, c’est justement pouvoir garder chacun sa liberté d’agir différemment.

La construction progressive d’une relation d’adulte à adulte, fondée sur la confiance

L’alliance se construit de manière très individualisée, progressivement, un pas après l’autre pour que la confiance soit solide.

► L’alliance se construit de manière individualisée

Pour individualiser la rencontre, la Maison des Familles est présentée de manière spécifique à chaque nouvelle personne. Il s’agit d’être à l’écoute de ce avec quoi vient le parent, pour lui présenter la Maison des Familles singulièrement, de manière à ce qu’il puisse y entrer, lui, à sa manière. La Maison sera présentée de manière différente à un autre parent arrivant avec un autre vécu et d’autres attentes. Autrement dit, la Maison des Familles a plusieurs portes, et l’équipe essaie d’ouvrir la porte la plus adaptée à l’adulte accueilli. Selon les parents, une Maison peut être présentée comme un lieu pour être en lien avec d’autres, ou bien un lieu où l’on fait des projets de qualité ensemble, un lieu où l’on partage des repas, un lieu où l’on peut venir parents et enfants ensemble... ou même on peut rester assez flou et dire au parent qu’on le laisse découvrir cet endroit. Se rencontrer de personne à personne, construire une confiance, cela demande donc de la part de l’équipe de l’imagination, de l’humilité, et de la patience.

“ Si on sent que la porte repas sera la porte à ouvrir un peu plus grande que les autres, et bien moi je ne culpabilise pas de l’ouvrir un peu plus grande que les autres, parce que in fine, c’est pour ouvrir la porte parentalité... qui sera à quatre portes derrière. Et ce n’est pas grave ! Et s’il faut ouvrir une autre porte de bricolage et bien ouvrons la porte de bricolage. Mais sans perdre notre intention d’aller ouvrir cette porte-là”.

► Une entrée en relation progressive

Les responsables s’accordent à dire qu’il faut du temps pour entrer en relation de personne à personne, et que le lien s’instaure progressivement : "pendant au moins trois-quatre mois on n’intervient absolument pas sur le comportement des parents avec les enfants. Non, il faut d’abord faire alliance, ensuite on ira sur autre chose".

"C’est ça qui est génial, c’est que la Maison des Familles c’est un outil pour prendre le temps, puisqu’on n’est pas contraints par un contrat de six mois, ou un an, ou je ne sais quelle durée, on peut prendre le temps justement d’établir une relation où la personne va se dire petit à petit. On sera pas obligé au bout d’un entretien formel de pouvoir remplir toutes les cases d’un rapport social. Donc il y a des personnes qu’on va découvrir au fil de l’eau et puis au bout de plusieurs années".

Il faut du temps pour que les adultes puissent se dévoiler, accorder leur confiance, et dire les difficultés qu’ils ont dans leur posture de parent.

“ La question du temps est essentielle dans les Maisons des Familles. C’est un processus. (...) La plupart des parents viennent la première fois, avec la poussette, les enfants devant eux, en disant "bonjour je viens à la Maison des Familles, on m’a dit que mes enfants pouvaient venir. Je viens pour mes enfants". Pour la plupart la porte d’entrée elle se fait comme ça. Mais dans la parole du parent ils nous envoient le message ‘je viens c’est pour mes enfants, mes enfants ont besoin’. et là c’est important de dire ‘oui soyez les bienvenus’. Et puis au fil du temps, au fil des semaines, le parent va comprendre que c’est aussi un lieu où on peut venir seul, pour soi. Parce que dans les premières semaines c’est ‘oui mes enfants ont besoin de jouer, mes enfants...’ mais y’a pas de questionnement profond sur sa fonction parentale. C’est plutôt des questions surface ! Et petit à petit il va y avoir un processus de ‘je comprends que je peux venir seul, parce que moi en tant que femme en tant qu’homme, j’ai besoin’. Et du coup, on va voir assez rapidement le parent venir seul, et se nourrir individuellement, en tant qu’homme et femme. Et puis à la longue, on va arriver sur ces questions de parentalité. De dire moi, dans ma fonction parentale, j’ai besoin d’aide, je n’y arrive pas, et là on est plus en profondeur.

Dans cette relation qui se construit entre adultes, le respect de l’intimité est une condition importante⁸. Dans les Maisons des Familles, il n’est jamais question de secret professionnel ; par contre il est très souvent question de respect de l’intimité de chacun. Dans ses travaux récents, la MRIE a fait le constat que cette notion de "respect de l’intimité" paraît plus efficace pour produire de la confiance que celle de « secret professionnel ». En effet, beaucoup de personnes en précarité qui n’ont plus confiance dans le secret professionnel parce qu’ "entre professionnels ils se racontent tout" ; alors que le respect de l’intimité permet à chacun de construire ses propres "limites" intimes, de choisir avec quel membre des Maisons il souhaite les partager.

► Une relation solide, de non-abandon

“
On est
avec toi,
on ne te
lâche pas
”

L’équipe est dans une posture de non-abandon, de ne pas "lâcher" les personnes : c’est une alliance solide qui produit la confiance. Par exemple, plusieurs Maisons des Familles ont un système de "veilleurs" : chaque personne de l’équipe se charge de veiller sur cinq familles par exemple, de les appeler pour prendre de leurs nouvelles, de les inviter à venir, mais au rythme de chacun et sans être intrusif. Il est arrivé que quelqu’un de l’équipe le formule à un parent "tu sais, on ne te lâchera pas" : "il y a eu un événement, [une maman] était enceinte, ça se passait mal, elle a eu plusieurs malaises... et un jour avec la personne qui était veilleuse on l’a pris et on lui a dit que nous, on ne la lâcherait pas. Mais qu’on avait besoin qu’elle nous aide un peu. Alors là en l’occurrence c’était surtout pour qu’elle accepte de se faire surveiller sa grossesse. Et elle, quand elle en parle aujourd’hui, elle dit que ce moment-là ça a été un moment clé : ça a été la première fois qu’on lui disait qu’on ne la lâcherait pas. Alors la veilleuse qui accompagnait cette maman, elle ne l’a vraiment pas lâchée"...

Les parents eux aussi veillent les uns sur les autres et constituent un réseau de relations solides sur lesquelles chacun peut s’appuyer.

La prise en compte des conséquences de la précarité vécue

► Prendre le temps d’accueillir le parent en tant qu’adulte, si besoin

Parfois les équipes prennent le temps d’accueillir le parent en tant qu’adulte, il peut alors laisser de côté son rôle de parent et prendre un temps de répit. L’équipe sait que la précarité vécue a des

⁸ Nous avons vu page 54 que le respect de l’intimité était essentiel pour valoriser les parents dans leur individualité

conséquences et en tient compte, dans son lien avec chacun. *"On va permettre au parent d'être moins dans l'implication s'il a besoin, mais on va demander au parent s'il est d'accord pour qu'on le dise, qu'on mette des mots dessus : 'ce parent a besoin d'un peu de répit' "*.

Les Maisons des Familles n'offrent pas une bulle de rupture avec un quotidien difficile, puisque les parents viennent dans leur quotidien, rentrent chez eux le soir (quand ils ont un toit), arrivent avec leurs difficultés quotidiennes. Elles sont emplies des préoccupations des parents, pour les enfants mais aussi pour tous les domaines de leur vie. Les Maisons des Familles ne se définissent pas comme des lieux de répit, puisque leur projet passe plutôt par l'expérimentation, l'échange, des projets ambitieux, et faire tout cela ensemble, collectivement. Pour autant, de nombreux parents rencontrés disent combien ce lieu leur permet de "souffler" et de "laisser leurs soucis" : *"ici tu souffles, mais quand tu reviens à la maison les problèmes reviennent. Trois enfants toute seule, j'ai l'habitude mais là c'est le pire âge"*. (Une maman)

Il arrive que des parents soient orientés dans les Maisons des Familles pour un motif d'épuisement parental, ou que des parents n'aient plus d'énergie : *"ça va dépendre aussi de la situation familiale, si c'est quelqu'un qui est en burn out, qui en peut plus, qui est épuisé, ou quelqu'un qui a un enfant qui est avec un handicap"*. Dans ces cas-là l'équipe essaie d'avoir de la souplesse, demande au parent ce dont il aurait besoin, et selon, peut lui offrir un peu de répit, en prenant en charge les enfants par exemple.

"Dans ces cas-là on voit avec la maman comment on va faire. Est-ce que tu souhaites qu'on s'occupe de la sieste de tes enfants, du repas de tes enfants... On n'est pas dans une injonction, 'ah non puisque vous êtes là avec vos enfants vous allez vous en occuper tout le temps'. On peut lui dire 'si tu veux, viens ici, repose-toi, tes enfants sont là' ".

Se reposer peut être une étape lorsqu'on entre à la Maison des Familles. Par exemple, une maman était dans une situation de grande solitude, et l'équipe lui a proposé de prendre d'abord le temps de rencontrer les autres parents, et que l'équipe soit attentive à son fils pendant ce temps. *"Et quand cette femme, elle a peu à peu eu des liens avec les uns et les autres, on l'a réintroduit sur sa fonction de maman. Son premier besoin c'était de rencontrer des gens. Si je dis ça, c'est pour dire que ce qui se passe c'est qu'on est dans du collectif, on est sur des principes, et en même temps, on tricote avec chacun en fonction des besoins de chacun"*.

Plusieurs Maisons des Familles proposent aussi des activités sans enfant pour que les parents soient aussi de temps en temps des adultes. Ces activités visent à se former, à relâcher de l'énergie, à prendre soin de soi. Dans une Maison, il y a par exemple une activité yoga animée par un professionnel, mais aussi des ateliers d'écritures. Parfois aussi les parents mettent de côté leur casquette de parents en se prenant au jeu, dans des activités de bricolage, ou dans des jeux collectifs d'extérieur, ce qui leur permet de "souffler".

Pendant les temps pour les parents, ou quand il y a des situations d'épuisement, l'équipe peut prendre le relais auprès des enfants. Pendant un Conseil de maison, un professionnel a proposé à une maman avec un bébé : *"si tu veux tu peux confier ton enfant à côté et revenir"*. Dans une autre Maison des Familles, des stagiaires se relaient pour jouer avec un enfant un peu turbulent dehors pendant l'atelier sur la langue des signes.

Quand l'équipe s'occupe des enfants c'est toujours en accord avec le parent, en lien avec lui : *"comment tu fais toi avec ton enfant ?"*, *"si tu veux tu peux laisser ton enfant à l'équipe pendant le temps parent"*. D'autres parents peuvent aussi être des relais. Le principe (ou règle-levier) *"on prend soin les uns des autres"* incite à avoir un œil sur chacun, y compris les enfants qui ne sont pas les siens.

► Des possibilités de rendez-vous individuels

Les professionnels de l'équipe peuvent proposer à chaque parent d'échanger avec eux individuellement, les parents peuvent aussi solliciter ces échanges, pour déposer leurs soucis, pour parler d'un sujet qu'ils ne souhaitent pas déposer dans le collectif.

Par exemple, dans une Maison des Familles, une maman sans papiers expliquait qu'elle n'osait pas faire de demande d'asile de peur que ça nuise à son mari resté au pays avec de grosses dettes, une professionnelle de l'équipe lui a proposé "*si tu veux tu peux venir me voir pour qu'on en discute*". Dans une autre Maison, la responsable a proposé un temps individuel à une maman pour qu'elle n'expose pas sa vie devant tout le monde mais en même temps puisse déposer ses difficultés. Une professionnelle dit aussi proposer régulièrement des temps d'échanges individuels à une maman qui la sollicite beaucoup dans le collectif, pour lui accorder l'attention dont elle a besoin tout en gardant une disponibilité pour les autres parents et enfants dans le collectif.

L'affectif dans la relation entre adultes

► Faire le choix de contrebalancer la défiance, la peur et la honte que produit un vécu de précarité

Ces relations solides, d'adultes à adultes, viennent contrebalancer la peur de l'altérité, la défiance vis-à-vis d'un "accompagnement professionnel", la honte de se sentir un "parent incapable". Les liens noués dans les Maisons des Familles visent à nourrir les adultes en tant que personnes.

"Une marque je trouve des situations de précarité, c'est quand même des parcours où pour un certain nombre ils n'ont pas pu s'appuyer sur des relations qui tiennent la route. Des relations parentales mais pas seulement. Parce que quand tu es en situation de précarité, tu passes ton temps à te justifier à l'extérieur, t'es dans un processus de justification en permanence. Et ça je trouve que ça abîme les gens sur leur identité. (...) [c'est] vivre en permanence dans un sentiment d'insécurité, ou vivre à l'intérieur de soi dans un sentiment en permanence de 'l'autre est un danger', et ne pas avoir pu capitaliser à l'intérieur de soi des relations humaines affectives assez stables, ça empêche".

Les Maisons des Familles, au travers des relations de qualité créées entre des personnes, visent à ce que les parents "*capitalisent pour eux-mêmes des ressources de relations bienveillantes, pour pouvoir les redonner à leur enfant*". Autrement dit : "*notre job c'est d'alimenter l'identité des personnes et de leur permettre d'aller chercher des ressources à l'intérieur qu'elles ont, mais qui sont endormies*".

Le collectif permet aussi de contrebalancer les peurs et de nourrir les personnes, de leur permettre d'exprimer leurs forces : "*s'inscrire dans un collectif, c'est faire l'expérience de l'altérité, c'est parfois réparer. Souvent les personnes qu'on rencontre ici peuvent avoir été blessées dans leurs relation, et c'est par la relation qu'elles vont pouvoir guérir des choses, faire l'expérience que le monde qui nous entoure n'est pas que dangereux, qu'il y a des personnes qui nous veulent du bien. Qu'il y a des événements, la vie nous donne des choses bonnes, il faut savoir les accueillir aussi. Donc c'est à l'encontre de la peur qui peut régner, ou de situations d'appréhension très grandes parce que dans le passé on a été échaudés. Là, c'est faire l'expérience que dans le cadre dans lequel on s'inscrit, on peut faire confiance et notre confiance ne sera pas déçue*".

► L'importance de l'affectif dans les relations

Les équipes n'envisagent pas des relations d'adultes à adultes avec les parents sans affectif. Cette dimension est fondamentale dans la qualité des relations qui se nouent dans les collectifs des Maisons des Familles : "*pour moi ça fait partie de la question de la relation. Tu ne peux pas imaginer une relation juste avec l'autre s'il n'y a pas une part d'affect qui rentre en ligne de compte. Pour moi ça n'est pas envisageable du tout ça, mais de façon générale. C'est-à-dire que je ne peux pas prétendre entrer en relation, faire alliance avec l'autre, si je ne suis pas aussi dans une sorte de mouvement où je m'engage, et je m'engage aussi affectivement*".

L'affectif dans la relation d'adulte à adulte c'est même, d'expérience, ce qui permet de produire des changements, dans les postures de parents comme dans les postures des professionnels et bénévoles : "*pour moi, on ne peut pas être dans des situations d'éducation, on ne peut pas activer un changement*".

quel qu'il soit, chez qui que ce soit, même pour soi-même, tant qu'on n'est pas dans une relation d'amour. Quand je dis d'amour c'est au sens pur du terme, c'est pas au sens amoureux ou au sens sentimental des attirances, mais d'amour : amour pour soi-même, amour pour son prochain : l'accepter tel qu'il est, comme il est, aujourd'hui, maintenant, avec ses croyances, ses conditionnements, son éducation, sa culture, peu importe. Et à partir du moment où on est vraiment dans cet accueil-là, c'est à partir de là où les changements peuvent venir mais de soi-même".

L'affect, l'émotion, l'amour, ont toute leur place dans les relations entre adultes dans toutes les Maisons des Familles, de manière visible : les personnes de l'équipe sont touchées par les personnes qu'elles rencontrent, elles montrent leur émotion, elles disent aux parents "je suis content de te voir", elles se dévoilent aussi dans la relation (en partageant leur ressenti, parfois des bribes de leur vécu, ou des convictions personnelles). Elles s'engagent personnellement dans les relations.


Une responsable souligne tout l'exigence que de telles relations supposent : être dans des relations spontanées, individualisées, affectives, cela ne signifie pas être "bisounours". C'est au contraire très professionnel, cela suppose un ajustement et une relecture de la pratique, et cela n'occulte pas la nécessité de prendre du recul, bien au contraire. Dans les Maisons des Familles, prendre du recul ne signifie pas instaurer une distance entre les membres de l'équipe et les parents. Dans les Maisons des Familles on instaure ensemble une distance par rapport à des situation vécues. La démarche est alors de savoir prendre du recul avec le parent sur sa situation, plutôt que maintenir une distance dite professionnelle avec le parent. *"C'est vrai qu'il y a une posture professionnelle, je suis dans une posture de travail, je ne suis pas un dimanche après-midi chez moi en me disant je vais profiter de mon jardin. Il y a quelque chose, on va tirer le fil, on va accueillir la personne, valoriser ce qu'elle dit, ce qu'elle propose, ce qu'elle a vécu, on va écouter ce qu'elle peut déposer, si c'est opportun on va pouvoir répondre, s'il s'agit plutôt d'accueillir d'écouter en silence on va pouvoir se taire, mais effectivement c'est dense, ce qui se passe".*

Les responsables soulignent qu'elles ont toujours une intentionnalité dans la posture, même si elle paraît spontanée vue de l'extérieur. Par exemple, dans un temps d'échange entre parents, lorsqu'un bénévole participe lui aussi ce n'est pas simplement pour raconter sa vie, il faut qu'il ait une visée en tête : soutenir un parent qui est en train de partager son expérience, apporter un autre éclairage, aider les parents à s'exprimer... Par exemple, dire une difficulté qu'on a eu en tant que parent, un moment où on ne savait pas quoi faire et on s'est trompé, ça autorise d'autres à dire. Chaque personne de l'équipe peut être amenée à livrer des éléments de sa vie personnelle. Ce qui change par rapport aux parents c'est que ce que livre l'équipe a pour objectif d'être utile à l'échange, de venir soutenir l'expression des parents et pas de se soulager ou partager des difficultés en vue d'être soutenu.

Plusieurs parents témoignent de l'importance pour eux de ces liens proches : ils ont confiance, se sentent libre de parler sincèrement... En témoigne par exemple cette conversation avec une maman : *"à la Maison des Familles qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ? - C'est la simplicité, on parle simplement. On nous accueille avec le cœur et ça se sent. On peut parler, il n'y a pas de jugement. On est aimé, on se sent comme dans une famille. Moi je n'ai pas de parent, de frère ou de sœur avec qui discuter".*

"J'avais tout le temps froid. Tout le temps. À l'intérieur, je n'arrivais pas à me réchauffer. J'avais beau prendre des douches bien chaudes, je n'arrivais pas à me réchauffer. Mon médecin ne comprenait pas, c'était 'psychologique'. On me touchait le bout des mains, des pieds, du nez, c'était froid. Et en fait réellement la chaleur je l'ai trouvée à la Maison des Familles, c'était physique".

“ La Maison des Familles, c'est une autre maison, notre famille. Moi je suis là depuis 2011, mon fils avait un an et demi. C'est une autre famille. Elle nous aide à nous changer les idées, parler, rencontrer les autres familles, les autres personnes. ”



QUELQUES MOTS DE CONCLUSION :

LA CONFIANCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE COMME CONDITION DE SOUTIEN DE PARENTALITE

On l'a vu, ce sont bien la subtilité des pratiques conjuguant individuel et collectif, où chaque personne est reconnue et considérée, qui construisent la confiance nécessaire pour travailler ensemble les questions de parentalité.

Il faut souligner que malgré des situations de précarité intenses chez la plupart des familles rencontrées, situations très difficiles à vivre et créant des empêchements éducatifs très forts, les Maisons des Familles arrivent à gagner avec les parents des sécurités et des forces collectives pour que chacun avance individuellement. Tout cela existe grâce à la subtilité des pratiques détaillées ici, et grâce aussi au questionnement perpétuel de ces pratiques, et non parce que ces parents-là seraient moins en précarité qu'ailleurs.

La question de la "porosité" des murs des Maisons des Familles, en réalité très ouvertes pour nourrir aussi les pratiques parentales, n'ont pas été explorées ici et sont détaillées dans le livret 2 "mettre en actes le projet 'Maisons des Familles' : Conjuguer le 'dedans' et le 'dehors' ". ■

**METTRE EN ACTES
LE PROJET
"MAISONS DES FAMILLES"**

**CONJUGUER
LE "DEDANS" ET
LE "DEHORS"**





CONJUGUER LE "DEDANS" ET LE "DEHORS"

Les familles auxquelles s'adressent les Maisons des Familles sont marquées par la précarité, l'isolement, la pauvreté. La mission des Maisons des Familles est de les soutenir dans l'éducation de leurs enfants. Le livret sur la parentalité vise à expliciter les pratiques mises en œuvre dans cet objectif. Mais venir étayer les parents dans l'éducation de leurs enfants c'est aussi venir étayer les personnes elles-mêmes.

Reprenons la définition de la précarité du Conseil économique et social qui fait aujourd'hui référence, "la précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles

d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut-être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible"¹. Elle insiste sur la notion d'absence de sécurités et par là-même d'insécurité.

¹ J. Wresinki, Grande pauvreté et précarité économique et sociale. Paris, Journal Officiel, 1987, p 14



Comme en écho, une responsable affirme : *"si on doit caractériser la précarité, je dis en un mot, c'est de l'insécurité permanente à tous les niveaux, ça pollue tout, même les relations et du coup si on a bien en tête que notre cible c'est ces populations-là, plutôt en précarité, le mot de fond doit être celui de la sécurité, sécurité à l'intérieur et à l'extérieur"*. Cette insécurité crée des empêchements dans la relation éducative mais aussi dans la relation à soi-même et aux autres. En effet, *"vivant dans un univers insécurisé et insécurisant, ces personnes ont souvent largement intériorisé un sentiment de disqualification sociale et ils deviennent peu à peu invisibles et silencieux"*².

L'enjeu majeur pour les personnes confrontées à la précarité est de créer, reconstituer, renforcer des sécurités pour soi-même et par ricochet pour ses enfants. Sans jamais perdre de vue l'enjeu éducatif, les Maisons des Familles misent pour soutenir et accompagner les personnes, les parents et les enfants, sur la sécurisation et l'ouverture. Sécuriser la personne dans ce qu'elle est, dans ses forces, ses compétences, ses qualités humaines et ouvrir sur son environnement au sens large. Cette sécurisation passe par la relation, par le type de liens qui se nouent au sein de la Maison, par la confiance qui cherche à s'établir entre les

personnes. La pédagogie des Maisons des Familles, les pratiques professionnelles visent à ce double mouvement de sécurisation et d'ouverture.

Nous avons utilisé l'expression "conjuguer 'le dedans' et 'le dehors' " car il apparaît que toute l'action des Maisons des Familles est basée sur ces allers-retours entre le "dedans", ce qui se fait, se noue, se joue, les relations qui se tissent à l'intérieur de la Maison, entre ses 4 murs sécurisants, et le dehors constitué par tout ce qui est extérieur à la Maison des Familles, en termes de lieux, de personnes, de structures, de savoirs ...

Toute la finesse du travail se joue dans ces articulations graduelles entre le dedans et le dehors, car le "dehors" peut venir "dedans" et le "dedans" aller "dehors" pour mieux s'entremêler et s'approprier en toute sécurité. Cette conjugaison vient nourrir les relations et se joue à tous les niveaux que ce soit avec les familles, les partenaires, ou même au sein de l'équipe. Elle peut se mettre en œuvre de manière un peu différente selon les Maisons, leurs fondateurs, leur histoire, leur lieu d'implantation mais le principe et la visée sont toujours les mêmes.

² Rapport d'activité 2019 Maison des familles de Grenoble

Sommaire

Conjuguer le "dedans" et le "dehors"	79
1. Tisser des relations avec les familles	82
A. Dedans : un socle qui se construit à l'intérieur	82
1. Construire des sécurités relationnelles	82
Des relations dans la réciprocité	
Une relation affective	
Des relations basées sur la valorisation des ressources des familles	
Des relations construites à partir du statut de parent	
Aller dans les familles	
2. À l'intérieur, oser une parole libre	86
3. À l'intérieur, ancrer la relation dans un faire ensemble	86
À partir des propositions des familles	
À partir des propositions des professionnels	
Des projets co-élaborés parents-équipe	
B. Dehors: une ouverture sur l'extérieur multiforme	89
1. S'appuyer sur les sécurités du "dedans" pour aller "dehors"	89
2. Explorer le monde	91
3. Éprouver ses capacités	92
4. Être citoyen, sentir qu'on a une place dans la société	93
Se sentir "chez soi" là où on vit	
Prendre une place dans la société	
5. Atténuer le différentiel	95
Entre parents et enfants	
Entre enfants des Maisons des Familles et d'autres enfants à l'école	
6. Avoir une intelligence du monde et contribuer à une réflexion	97
2. Accueillir l'extérieur	22
A. Accueillir de nouvelles familles	22
1. Être conscient du chemin fait par les familles pour arriver à la porte	99
2. Le premier accueil : une priorité pour que chaque personne sente qu'elle a sa place	99
Être disponible pour accueillir	
Présenter la Maison des Familles et tout de suite être dans le "faire ensemble"	
3. Laisser le temps à chaque personne de s'ouvrir à la Maison des Familles	101
4. L'accueil : une responsabilité collective	102
5. Aller vers les familles : la Maison des Familles hors les murs	102
B. Accueillir et aller vers les partenaires	104
1. Permettre un travail en complémentarité et une bonne orientation des familles	104
Connaître les ressources du territoire	
Donner à voir ce qu'est la Maison des Familles	
Être des "passeurs" pour un meilleur accès aux droits et aux services	
2. L'ouverture aux partenaires : un axe essentiel de la pédagogie	106
Provoquer la rencontre directe avec les familles	
Préparer la rencontre : devenir des interlocuteurs pertinents	
Permettre à différents mondes de se rencontrer	
En guise de conclusion :	
Une conjugaison dedans-dehors au sein même de l'équipe	111

1 Tisser des relations avec les familles

A. Dedans : un socle qui se construit à l'intérieur

1. Construire des sécurités relationnelles

La pédagogie des Maisons des famille est basée sur le collectif même s'il se conjugue avec l'individuel ; car *"la sécurité passe aussi par le fait de donner sa place à chacun en prenant soin de chacun et de ses fragilités"*⁹. Les familles expérimentent que le collectif est un soutien précieux. *"C'est ça la Maison des Familles, quand on est ensemble ça n'a pas le même goût"* dit une maman. Les familles peuvent y développer des liens de confiance, d'entr'aide, de partage, faire l'expérience du vivre ensemble et vivre l'expérience du faire ensemble.

Comme le dit une Maison des Familles, *"le socle de notre intervention est la relation"* ; la qualité des liens noués au sein de la Maison sont des leviers de changement fort pour chacun. Les familles qui viennent à la Maison des Familles ont besoin d'être individuellement sécurisées, mais aussi collectivement. Cela signifie avoir créé avec d'autres un lien qui tient dans la durée, un lien sur lequel on peut compter. *"C'est une notion essentielle, de pouvoir expérimenter à l'intérieur que ça tient, ça peut froter mais ça tient, je peux ne pas être d'accord. (...) On est témoin d'un certain nombre de parents et d'enfants qui ne sont pas du tout outillés dans la relation, dans le conflit"*. Fréquenter la Maison des Familles c'est donc expérimenter un lien qui se crée et qui tient au-delà des désaccords, au-delà de la prise de distance. Si une famille ne vient plus pendant un temps, pour des raisons diverses, l'équipe respecte son choix mais maintient le lien. Le jour où cette famille revient pour dire bonjour ou de façon régulière, elle est accueillie à bras ouverts.

Des relations dans la réciprocité

► De personne à personne

Une responsable nous dit *"j'ai l'impression qu'on se rencontre autrement à la Maison des Familles et que c'est par cette rencontre qui est différente qu'on peut ensuite aller découvrir les gens à l'extérieur différemment aussi, autrement"*. Les relations qui se tissent à la Maison des Familles sont basées sur des liens de personne à personne et pas sur des statuts (professionnel, parent, bénévole, service civique...), même si chacun est bien conscient de la différence des statuts car elle est explicitée. Ce lien est basé sur la réciprocité où chacun peut apprendre de l'autre, quel que soit son statut. C'est d'ailleurs un des critères, parfois le seul, dans le "recrutement" des bénévoles.

► Les familles contribuent aux décisions/à l'action

Ainsi dans les échanges avec les responsables, demander leur avis aux familles pour de nombreuses décisions revient régulièrement. *"Agir et penser avec les familles, jamais sans elles !"* affirment les Maisons des Familles. Pour faire face à un surnombre de familles à un moment donné, à Grenoble, c'est avec les familles en Conseil de Maison qu'une solution a été trouvée.

► Les professionnels apprennent des familles

Il revient également régulièrement que l'attitude ou la réflexion de familles a été *"un super enseignement"* pour les professionnels. Par exemple, une professionnelle était un peu embêtée qu'une maman déverse, pendant un temps, *"des trucs lourds"* de façon quotidienne à la Maison des Familles et elle en était gênée pour le collectif. Un jour où cette maman était absente, les autres parents ont

⁹ Maison des familles du Bassin Annécien dans son rapport d'activité 2019.

parlé d'elle, la professionnelle n'était "pas très à l'aise car [cette maman] n'était pas là, je n'avais pas envie de parler d'elle, et pour autant pas mal de mamans m'ont dit : c'est génial que [cette maman] puisse déposer ça ici, comme ça elle le garde pas pour elle, ici on peut l'écouter et peut-être que ça peut lui éviter aussi de faire une bêtise. Pour moi, à ce moment-là, ça a été vraiment un enseignement. Les familles elles ont une tolérance qui est incroyable vis-à-vis de ce que peut vivre une autre personne. Et du coup moi qui m'étais imaginée que c'était trop lourd, qu'elles en avaient ras le bol d'entendre ça tous les jours, elles acceptaient complètement". Elle ajoute que c'est aussi rassurant pour ces mamans de savoir que si elles étaient dans ces difficultés, elles seraient aussi bien accueillies.

Cette réciprocité est une posture au quotidien pour tout membre de l'équipe, et par contagion ou mimétisme, pour les familles. Une responsable nous racontait les interventions orales qu'elle faisait sur le WhatsApp pendant le confinement "souvent je reviens sur le courage qu'ils ont et qu'ils me donnent du coup ; sur cette idée que dans cette expérience on est tous concernés, tous en difficulté, pas eux et nous, nous ensemble, et que c'est pas toujours facile".

► Une relation de confiance

Cette relation est aussi un lien de confiance qui se tisse entre les personnes, car c'est ainsi qu'il est instauré par l'équipe. Une responsable raconte ainsi que pendant le confinement du printemps 2020, une distribution alimentaire était faite par la Maison des Familles ; il était demandé aux familles de ne la solliciter que si elles n'avaient pas d'aide alimentaire par ailleurs. "Des gens ont dit [à la professionnelle de la Maison des Familles] : il faut signer un papier ? Il faut donner une pièce d'identité ? [Elle] a dit : non, moi je te demande de me dire dans la confiance si tu bénéficies par ailleurs d'une aide alimentaire d'une autre association. Mais moi, ce que tu me dis, je te fais confiance". Une maman d'une autre Maison dit, comme en écho, "tout tourne autour de la confiance, la confiance en soi, la confiance en l'autre". La Maison d'Annecy note dans son rapport d'activité 2019 "la relation de confiance est le noyau central pour soutenir le bien-être des personnes et la qualité du vivre ensemble. La relation de confiance nous oblige à la générosité, la réciprocité, et à l'ouverture".

Entrer dans une relation de confiance c'est aussi pouvoir dire ses limites et ses difficultés. L'attitude de la responsable et partant, de l'équipe est modélisante. "Par exemple hier il y avait une autre distribution alimentaire et on avait beaucoup de monde devant le portail, on m'a dit : comment ça va Jeane ? J'ai dit ça va mais en ce moment il y a beaucoup de tensions et pour moi c'est dur. Donc ça je vais avoir tendance à l'exprimer, et comme je sais que mon attitude est assez modélisante, ça va avoir des répercussions".

Entrer dans une relation de confiance peut être un long travail pour certaines familles. Quelques-unes confient ne pas avoir d'amis ou ne plus en avoir suite à des déceptions, à une confiance trahie, à des attitudes qu'elles qualifient d'hypocrites. Elles reconnaissent ne plus faire confiance à personne hors de leur famille, quand les relations avec celle-ci sont bonnes ...

Une relation affective

Dans la relation qui s'instaure à la Maison des Familles, la dimension affective est réelle, présente, assumée. Une maman qui présentait l'exposition photo réalisée par la Maison des Familles de Grenoble à l'occasion de ses 10 ans exprimait "ici ce qui est très important c'est qu'on aime nos enfants, tous les lieux où je suis allée on me donnait plein de conseils j'ai jamais écouté mais ici j'écoute les conseils parce qu'on aime nos enfants"¹⁰. Il faut qu'on travaille sur ces questions-là, dit la responsable. "L'affectif est un levier, il faut simplement que nous on en ait conscience et qu'on ne fasse pas ça n'importe comment".

Un papa disait à Véronique Fayet venue à la rencontre des parents d'une Maison : "ici on est attaqué par l'amour et les sourires". Une maman raconte aussi que c'est le seul endroit où elle compte pour quelqu'un, le seul endroit où on s'inquiète si elle ne vient pas pendant 3 jours. Partout ailleurs elle ne compte pas, elle ne manque à personne.

¹⁰ Propos entendus et rapportés de mémoire par la rédactrice.

À Grenoble, lors d'une immersion nous demandons à une maman "à la Maison des Familles qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?" Elle répond : "c'est la simplicité, on parle simplement. On nous accueille avec le cœur et ça se sent. On peut parler, il n'y a pas de jugement. On est aimé, on se sent comme dans une famille. Moi je n'ai pas de parent, de frère ou de sœur avec qui discuter".

Une responsable n'hésite pas à dire que les réticences parfois exprimées pour accueillir de nouvelles familles touchent des enjeux d'ordre affectif et elle aime prendre avec les parents l'image d'une famille où l'arrivée d'un enfant nouveau ne diminue pas l'amour porté aux autres.

Cette question de la place de l'affectif est une question essentielle, que la MRE a abordée dans un travail sur les questions éducatives dans un quartier politique de la ville proche de Lyon où des parents disaient "à l'école ils n'aiment pas nos enfants", et des enseignants répondaient "nous on est là pour enseigner, on n'est pas là pour aimer vos enfants".

Elle demande aux professionnels d'être très au clair sur leur posture et sur cette question. Dans les Maisons des Familles, cette réalité est assumée.

Des relations basées sur la valorisation des ressources des familles

Ce que soulignent toutes les responsables, c'est le souhait de travailler avec les parents sur leurs forces, leur ingéniosité, tout ce qu'elles déploient comme trésor d'expérience, de ressources, de capacité de faire. Cela passe par ne pas enfermer la personne dans ses problèmes mais au contraire la voir comme une chance. Comme le dit une responsable, la Maison des Familles : "c'est un lieu pour déposer des soucis et en même temps on ne va pas pleurer sur la personne. À la fois on est lucide sur le fait qu'il y a mille et un problèmes qui ont un impact très clair sur le quotidien et sur l'éducation des enfants, faire abstraction de ces situations de précarité serait un leurre. Et en même temps on n'enferme jamais personne dans les problèmes, c'est d'abord une personne donc comme toute personne, capable de donner et de recevoir. Avec le désir d'être regardée telle quelle. Ce qui caractérise le cœur de l'homme, c'est d'avoir besoin d'être considéré, moi je pense même plus d'être aimé. On a besoin d'être signifié comme digne de confiance et ça, ça passe par le regard des autres et quand on nous regarde comme un problème, ça nous entraîne au fond. Quand on nous regarde comme une chance, comme quelqu'un de capable, comme quelqu'un de responsable, comme quelqu'un en qui je peux avoir confiance, comme quelqu'un qui m'apporte... Alors là ça relève, ce sont des regards qui font du bien".

L'enjeu pour les responsables est de les accompagner pour qu'ils identifient leurs forces. En effet, comme le souligne ATD Quart Monde dans son rapport sur les dimensions de la pauvreté, la non-reconnaissance des compétences acquises à partir de l'expérience de la pauvreté, est l'une des dimensions de la pauvreté : "Ce sont les savoirs et les compétences que les personnes en situation de pauvreté ont développés pour survivre et résister à la pauvreté. Ce ne sont pas seulement des compétences individuelles, mais aussi celles qu'elles peuvent apporter à la société collectivement et qui ne sont pas reconnues aujourd'hui".

Il s'agit donc de mettre à jour cette force qu'ils ont en eux : "on va apprendre à relire les événements, sans gommer les histoires compliquées et les choses douloureuses, il y a un espace pour les dire ; mais on va aussi s'intéresser à comment on a fait pour continuer de vivre, dépasser ça, quel est l'apprentissage qu'on en a fait ? En fait ce truc difficile à vivre, comment ça nous fait avancer aussi ? Individuellement et collectivement. Parce que sinon quand on regarde un truc difficile on a l'impression qu'on est enfermé dedans. Comment est-ce que finalement la vie nous a envoyé une petite échelle pour sortir de cette impasse. Il y a peut-être des choses sur lesquelles il faut ouvrir les yeux". Comment aussi les personnes ont développé des compétences pour se saisir de cette "petite échelle" et la gravir. Cette manière d'accompagner est une pratique professionnelle qui nécessite de réelles compétences. "Ça, ça passe par un questionnement, et ça passe aussi par une façon d'aborder les questions dans les temps collectifs, que ce soit dans un conseil de Maison que ce soit lors d'un tour de parole à table, que ce soit lors du café des parents". Cela passe aussi par une posture qui consiste à être toujours "très encourageante, très reconnaissante de ce qui est fait et qui est bien fait et des trésors que les personnes ont mis pour dépasser leurs difficultés".

Des relations construites à partir du statut de parent

Les enfants c'est ce que les parents ont de plus précieux, c'est aussi leur raison de dépasser leurs difficultés avec l'objectif qu'ils aient une vie meilleure que la leur. Ils sont capables de mettre beaucoup d'énergie sur ce qui leur paraît aller dans ce sens. Être parent c'est aussi un statut qui donne une place dans la société, davantage encore pour ceux qui ne travaillent pas. Être valorisé et sécurisé sur ses compétences parentales, sur ses capacités, est essentiel pour retrouver confiance en soi.

"J'aime le temps de la parole où on parle de l'éducation des enfants, des difficultés qu'on rencontre. Ce temps d'échange m'a permis de partager ma propre expérience. On réalise qu'on n'a pas que des problèmes, on fait aussi des belles choses. On fait du mieux qu'on peut. On est tous des bons parents. On est des parents aimants. On trouve une autre énergie qui fait du bien" dit une maman. Lors de notre immersion à la Halte des parents à Marseille une maman nous disait combien la responsable lui avait permis de retrouver confiance dans ses capacités de parent.

Plus globalement, à la Maison des Familles les connaissances et compétences des personnes sont vues, reconnues, valorisées. Non seulement par les personnes de l'équipe mais aussi, par mimétisme, par les parents entre eux.

Aller dans les familles

Dans la plupart des Maisons des Familles, l'équipe ne se déplace pas au domicile des familles sauf, pour les Maisons du Sud-Est aux Buissonnets, à Marseille, car l'association d'Apprentis d'Auteuil avec Le Rocher pour créer cette Maison fait que c'est "dans son ADN" d'aller chez les familles.

Avec le confinement, le déplacement de l'équipe vers le domicile des familles s'est fait, un peu par la force des choses, pour amener les impressions papier des devoirs pour les enfants quand ce n'était pas fait par l'école, pour amener des jeux, des feutres et crayons aux enfants, pour rencontrer les familles les plus en difficulté et les soutenir par une présence, un échange, des contacts autres que téléphoniques ou via les réseaux sociaux. En période de lutte contre le Covid, avec l'impossibilité d'accueillir un gros collectif à la Maison des Familles, le lien au domicile peut être une manière de maintenir le lien. Une réflexion nouvelle émerge : aller chez les familles est-ce aussi une sortie ? Est-ce pertinent et cohérent avec la mission des Maisons des Familles ? Au niveau national, il n'y a pas consensus. Une responsable se questionne : *"De plus en plus les familles ont envie de nous ouvrir cette porte dans le sens : vous m'avez bien accueillie à la Maison des Familles, moi j'ai besoin de vous accueillir. De quelle manière on va se laisser accueillir chez les familles ?"* Il y a pour elle quelque chose de l'ordre de la réciprocité dans cette réflexion. Répondre non à des familles qui invitent à venir chez elles, *"c'est comme quand une personne veut te faire un cadeau, si tu dis non, mais t'as vu ta situation ? Tu peux pas me faire un cadeau ! C'est renvoyer à la personne tout ce qu'elle n'a pas"*.

Ce qui semble important c'est que la visite des familles à domicile doit être clairement sur un autre mode que celle des travailleurs sociaux et sans équivoque sur l'objectif. Peut-être est-elle plus pertinente avec des familles avec qui la Maison des Familles a déjà noué des liens de confiance et pour qui le projet et le mode de relation sont clairs...

C'est une question en travail, qui, sans présumer des réponses apportées, a toute sa place dans cette réflexion sur la dialectique dedans/dehors.

2. À l'intérieur oser une parole libre

Dans les Maisons des Familles, beaucoup de temps est consacré à la parole, à l'échange, dans des temps formels ou informels. Le temps du café est un temps d'expression libre, et de partage sur des sujets divers, un temps où on se donne des nouvelles, où on raconte les soucis ou les joies avec lesquels on arrive. Le temps du repas peut aussi en être un si le nombre de convives n'est pas trop important. Il y a aussi des temps plus formels d'échange, des groupes de parole, comme par exemple les YAPPP à Vaulx-en-Velin "Y'A Pas de Parent Parfait", où l'on aborde des questions de parentalité à partir de ce qu'amènent les parents. Dans ces temps formels et informels, le rôle de l'équipe est essentiel pour "capturer" un sujet, s'en saisir sur l'instant et en faire un sujet collectif. Par exemple, une maman qui partage sa tristesse suite à un deuil dans sa famille, et la responsable lance un échange sur "*qu'est-ce qui nous aide à traverser un deuil ?*", ou encore quand un enfant pique une crise devant tout le monde "*ça nous rappelle quelque chose de connu, qui a déjà été dans cette situation et comment on l'a gérée ?*" etc.

Ces temps permettent d'échanger entre parents, de voir que chacun peut avoir un bout de solution, de voir que c'est difficile pour chacun aussi et de collectivement trouver des pistes, ... ou pas. Car sur certains sujets comme les jeux vidéo, on s'aperçoit que c'est compliqué à gérer pour tous les parents. En dehors du soutien que ces temps apportent aux parents, ils permettent aussi d'oser une parole en toute sécurité, car chaque apport, chaque idée est accueillie sans jugement et valorisée. La personne expérimente qu'elle a des choses à dire et qu'elles sont importantes pour le groupe, qu'elles sont prises en compte. Elle est sécurisée. Elle ose prendre sa place, de plus en plus, chacune avec sa temporalité.

Quand des parents participent à une émission radio, c'est souvent l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis qu'ils sont arrivés à la Maison des Familles, ceux qui y participent ont bien souvent fait un chemin "à l'intérieur" avant de pouvoir aller "à l'extérieur", et avant d'aller à une émission radio il y a au préalable tout un temps de préparation et de réflexion collective sur le sujet.

Les postures de l'équipe et les compétences d'animation sont essentielles dans ce travail sur la parole.

3. À l'intérieur, ancrer la relation dans un faire ensemble

À partir des propositions des familles

Dans les Maisons des Familles les projets foisonnent. C'est en élaborant et construisant ensemble que chacun peut révéler, à soi-même comme aux autres, des capacités, des compétences. Faire ensemble nourrit aussi les relations. Les projets sont de tous ordres : sorties diverses, activités diverses, vacances, formation (par exemple premiers secours), projets culturels ou artistiques, des projets au sein de la Maison (tablier à histoire, chasse aux œufs, potager, ...) ou à l'extérieur.

Pour les projets, les familles sont souvent forces de proposition, mais ce n'est pas une règle exclusive. Les critères de choix s'expriment un peu différemment selon les Maisons des Familles. Dans certaines Maisons comme à Marseille ou à Vaulx-en-Velin, on répond "*oui, pourquoi pas*" quelle que soit la proposition, et "*comment on fait ensemble ?*" et puis "*soit ça prend, soit ça prend pas ; et si ça prend pas c'est pas grave*". Comme nous dit la responsable de la Halte "*si ça suit pas, si elles ne viennent pas nous en reparler, ... on ne va pas nous être moteur*". Ainsi, des idées, des projets peuvent rester en suspens, jusqu'à ce que les familles s'en emparent de façon concrète en insistant, en sollicitant l'équipe.

Dans d'autres Maisons, tout n'est pas accepté. "*Je leur dis, il faut absolument que vous défendiez votre projet en m'expliquant le rapport avec l'éducation des enfants*" nous explique-t-on à Grenoble, "*ici ce n'est pas un centre de loisirs pour les parents*". Cela se joue donc sur le sens du projet et la manière de

le présenter, plus que sur le contenu. Par exemple, un atelier beauté a été accepté car les parents ont défendu le besoin de se détendre et de se sentir belle pour être ensuite plus disponibles à leurs enfants. À Annecy, une responsable nous dit qu'il est important que le projet parle à plusieurs familles et qu'il puisse être discuté tous ensemble ... il doit également avoir du sens en lien avec le projet Maison des Familles.

À partir des propositions des professionnels

Mais l'équipe, les professionnels peuvent aussi être force de proposition, ou aider à faire émerger des projets. Une position partagée par toutes les Maisons du Sud-Est, l'ouverture passe aussi par-là, avoir des personnes qui ouvrent un chemin, qui dévoilent des possibles. Comme le dit une responsable, en reprenant les propos d'ATD Quart Monde, certaines choses ne sont pas représentables pour les parents, ils ne peuvent les proposer car ils ne connaissent pas, *"on doit être des starters. On propose quelque chose, ça prend tant mieux, sinon tant pis on passe à autre chose. Mais je me refuse à être simplement sur les propositions des gens"*. Les critères d'acceptation ou de refus des familles face à une proposition peuvent parfois surprendre mais leurs choix sont respectés. Ainsi une proposition d'aller en montagne a été refusée par les parents car il y a là-bas *"des très grosses bêtes, des très gros insectes et pour nos enfants ça n'irait pas"*. *L'équipe s'est dit : la montagne : pas possible ! Ça va être trop dur"*. C'était du fantasme, mais les parents ont leurs propres représentations. La responsable nous confie *"j'espère qu'un jour on pourra aller à la montagne parce que je trouve que c'est assez beau de connaître ces paysages, cette nature grandiose, ce sens de l'effort"*. Une proposition à Grenoble d'aller à la grotte Chauvet sur une journée pendant les vacances paraissait aux yeux de l'équipe représenter un temps de trajet excessif pour une journée (5h de car) mais les parents se sont dit que 5h de route aller-retour, cela signifiait aller "très loin" de Grenoble et pour cela ils étaient partants. Ils ont mesuré après l'avoir vécu le caractère exceptionnel de cette visite.

Des projets co-élaborés parents-équipe

Après le choix vient l'élaboration. Les parents expérimentent que cela prend du temps car ils sont partis prenantes dans l'organisation, il ne suffit pas de s'inscrire pour participer à l'événement, à la sortie, comme dans d'autres structures. Ils ne sont pas bénéficiaires, ils sont contributeurs.

À Annecy, préparer la fête de Noël dans une salle paroissiale a demandé un gros investissement aux familles : *"Il a fallu gérer avec les familles aussi bien avant, (aller décorer les locaux à l'avance, s'occuper de l'organisation de la salle) pendant et l'après coup (comment on nettoie, on range, on s'en occupe...).* *Et aussi comment on fait la communication par rapport à cette salle, comment on y accède, comment on avertit toutes les familles par rapport à ça. Il y a eu un bel engagement, se souvient une responsable, il y avait eu pas mal de réunion de préparation pour ce Noël, autant pour les jeux pour les enfants, l'organisation de stand que les mamans devaient tenir et la préparation de la fête et tout ça. Et donc, hormis une réunion où il n'y avait quasiment personne, les familles s'étaient bien mobilisées pour venir"*.

À Marseille, l'équipe a entendu parler de visite gratuite dans le quartier du cours Julien à 13h, 15h et 17h, *"on va appeler avec des parents pour réserver la visite de 15 heures. Et là on nous dit : pas la peine de réserver. Et nous on dit : 'si, si, on va arriver, on sera 30 et on veut vous prévenir qu'on va arriver, et que nos enfants ils bougent pas mal'. Donc on apprend aussi les codes pour que ça puisse bien se passer. Et ça on le fait avec des familles. On prépare l'entretien, et on appelle ensemble"* raconte la responsable.

Ainsi tout projet comporte différentes tâches qu'il s'agit de faire avec les familles : ni les faire à leur place, ni les leur déléguer, mais les faire ensemble, c'est de cette manière qu'elles peuvent apprendre en toute sécurité et se rendre compte ou montrer aux autres qu'elles savent faire. Cela donne confiance en soi et permet de s'appuyer sur ces expériences pour avancer. Cela permet aussi de limiter la portée d'échecs possibles, car ils seront portés collectivement.

Chaque Maison a ses modalités. À Grenoble, "on identifie les tâches et on demande qui veut le faire. Ça c'est vraiment intéressant". La responsable explique qu'une maman a révélé des compétences impressionnantes à l'occasion de l'exposition (photos, réalisée pour les 10 ans), que l'équipe ne soupçonnait pas. "On a parlé de ça une fois en conseil de Maison, elle dit ça m'intéresse de présenter l'expo et d'aller négocier les lieux d'expo. Ben très bien ! Et donc elle a fait ça avec Carole (une bénévole) et Carole, pour les deux premiers rv, elle l'appelle avant. Aïssata un peu énervée dit c'est bon j'avais noté le RV. Ok. Cette femme elle s'est déployée, pendant l'expo elle s'est déployée !"

À Annecy, "les familles ont vraiment besoin d'être sollicitées mais presque dans de l'individuel. Par exemple les messages collectifs comme : on vous attend vendredi à 14h, ça marche pas forcément. Alors que si j'appelle chaque maman en leur disant : tu sais on va faire ça j'ai besoin de toi, ça change toute la donne et elles sont présentes". Cela demande une attention particulière pour connaître les compétences de chacune et savoir les solliciter au bon moment pour la bonne tâche.

Tous les projets ne vont pas forcément au bout, "ça prend du temps, elles ont chacune leurs exigences, elles sont plusieurs ... même si ça n'aboutit pas, ça peut être décevant mais c'est pas grave ça les met en marche, en chemin. Elaborer un projet met déjà en marche. S'il n'aboutit pas ou différemment il peut y avoir de la déception ... mais le chemin est aussi important que le résultat et le fait d'être acteur dans l'élaboration dans tout le chemin, elles le disent aussi, ça leur apporte beaucoup, ça les met en mouvement et elles font l'expérience qu'elles ont des capacités, des ressources pour réfléchir, élaborer, mettre en place et ça les met en confiance pour imaginer..." explique une responsable.

Se mettre en dynamique de projet, présenter une idée sous une forme un peu élaborée pour la soumettre à la responsable est aussi modélisant pour mener sa vie personnelle. Une responsable souligne que parfois lorsque les familles ont des envies, elle leur dit, avec cette visée de modélisation : "très bien, pas de problème. Moi quand j'ai un projet, je prépare mon projet et je le présente à mon responsable ou au président de l'association et je lui dis ça va coûter ça, qu'est-ce que tu en penses ? Et bien je vous demande pareil. Vous voulez faire ça, ok, dites-moi combien ça va coûter".

Tout projet a ainsi une visée apprenante, dans le sens de faire des expériences en toute sécurité, augmenter la confiance en soi pour pouvoir avancer dans sa vie personnelle et de parent en ayant quelques ancrages solides. L'objectif de tout projet réside donc tout autant dans le chemin que dans son aboutissement. Cela explique que lorsque les places sont limitées pour une formation, une sortie, un événement, elles soient réservées à ceux et celles qui ont participé à son élaboration, au risque de créer des mécontentements.

B. Dehors : une ouverture sur l'extérieur multiforme

1. S'appuyer sur les sécurités du "dedans" pour aller "dehors"

Si tout ce qui se vit au sein des Maisons des Familles est essentiel en termes de sécurisation, l'ouverture sur l'extérieur est tout aussi fondamentale. Le périmètre d'action des familles confrontées à la précarité et la pauvreté est très restreint, il se réduit au quartier et aux quelques lieux connus, où l'on a des repères. L'inconnu fait peur car il est pétri de représentations, nourries par la disqualification sociale dont ces personnes, ces familles sont l'objet. Pour elles, de nombreux espaces "ne sont pas pour elles", ainsi, elles ne vont pas oser aller visiter un musée car elles se disent qu'elles ne vont pas comprendre, qu'elles ne sont pas capables ; elles ne vont pas oser aller voir la maîtresse car c'est elle qui sait, et elles ne savent pas ; ... Le travail des Maisons des Familles est de déconstruire les barrières, petit à petit pour leur permettre d'accéder à ces espaces, que ce soit des lieux, des structures ou autre. C'est important d'être sécurisé pour oser aller à l'extérieur, c'est là où tout le travail fait "à l'intérieur" prend son sens. Il s'agit donc de *"passer du temps avec elles pour qu'elles s'autorisent, qu'elles voient qu'elles ont des ressources pour y avoir accès, qu'elles sont autorisées à y aller, que c'est pas réservé ... Déconstruire les représentations qu'on a les uns et les autres"* explique une responsable. La Maison des Familles doit être un lieu suffisamment sûr pour les familles pour permettre que les peurs s'expriment. Par exemple, nous dit cette responsable *"tu organises une visite à un musée, elles vont te dire oui et puis elles vont plus être là, ça va pas être forcément qu'elles veulent pas y aller ... C'est déjà aussi tout ce chemin, qu'elles puissent dire qu'en fait ça leur fait peur, que ce n'est pas pour elles, qu'elles aimeraient bien mais qu'elles vont rien comprendre. D'être un espace assez sûr pour qu'elles puissent exprimer leurs peurs, leurs freins. C'est important ce temps là pour qu'elles soient en capacité de vivre le moment d'une façon authentique, se l'approprier, qu'elles ne viennent pas pour faire plaisir à je ne sais pas qui"*.

C'est ainsi qu'une responsable d'une Maison créée il y a deux ans, explique que pendant les premiers temps de la Maison, elle n'a pas travaillé le "dehors" car c'était important de créer d'abord une dynamique interne, *"je trouve que c'est sécurisant d'avoir un dedans consolidé un peu fort, un peu solide, qui permette d'expérimenter le dehors. On va dehors depuis peu"*. Elle ajoute *"j'ai l'impression qu'une sortie extérieure ça peut être violent, ça peut dérouter, fragiliser, et ça peut provoquer chez des gens une perte de contrôle et il faut la voir, l'accompagner. Et ça, on peut la voir et l'accompagner quand on a suffisamment confiance en soi, et dans le groupe ; se dire je la connais et je sens quelque chose. Une fois qu'il y a cette connaissance-là réciproque on peut expérimenter un extérieur un peu plus inconnu"*. L'une des premières sorties hors du quartier a été le voyage à Lourdes, organisé par les Apprentis d'Auteuil ; pour préparer ce voyage, *"on a vraiment réfléchi ensemble sur nos peurs. On a fait deux ou trois réunions avant pour dire quelles sont nos craintes individuellement et on les a partagées. C'était important de les partager pour avoir une attention au groupe, je me souviens Hasma avait peur d'être regardée à cause de son voile, donc merci de nous dire ça, on va être à tes côtés ; ou Nicolas qui était en colère contre la religion : j'ai peur de m'énerver ; il faut être en confiance pour se dire ça, et le fait de se le dire, ça fait baisser la pression ... "* et cela permet aussi de prendre soin les uns des autres, là où c'est nécessaire pour chacun. Le collectif révèle aussi là toute son importance, un collectif soudé, avec une bonne interconnaissance car il y a beaucoup de soutien mutuel entre les familles. *"Y'avait aussi la peur du voyage en bus"* se souvient la responsable, *elles disaient : "j'ai peur que mes gamins vomissent, 12 heures de bus, ça va être l'horreur je vais être stressée et si je suis stressée venez me voir"*. Cela a été possible grâce aux liens de confiance tissés avec chaque famille.

Comme le souligne une responsable, *"la vie elle est dehors"*, la Maison des Familles ne peut être le seul lieu de vie des familles, même si symboliquement elle a une place forte. Elles doivent se nourrir

intérieurement des liens créés au sein de la Maison, expérimenter avec d'autres, en toute sécurité, d'aller hors du connu pour elles, en termes de territoires, de personnes, de savoirs, d'expérience pour pouvoir ensuite être suffisamment assurées pour poursuivre, indépendamment de la Maison des Familles. Ces allers retours entre l'intérieur et l'extérieur ne sont pas anodins et construisent petit à petit une forme d'assurance, car autant d'expériences sur lesquelles s'appuyer.

D'ailleurs, c'est aussi une demande des familles d'aller vivre des choses ensemble hors des murs de la Maison des Familles. Les possibilités sont multiples, si la visée est apprenante, elle peut se décliner en visées plus spécifiques comme découvrir le territoire et faire des choses reproductibles en famille, éprouver ses capacités, être citoyen et sentir qu'on a une place dans la société, atténuer le différentiel avec le reste de la société, élargir son champ de connaissance, aller vers d'autres structures, ...

"Mon ambition c'est que les familles puissent sentir qu'elles ont une place dans la société qui est la nôtre" affirme une responsable. Cela signifie que la Maison des Familles ne doit pas être tout pour les familles, et qu'elles puissent expérimenter d'autres possibles, vivre des expériences intéressantes à l'extérieur de la Maison des Familles, tout en étant sécurisées. Celle-ci est un lieu de ressourcement pour les familles, où l'on vient prendre des forces, mais elle ne doit pas être un vase clos, elle doit inciter à aller voir et s'impliquer ailleurs. Pour cette responsable, créer juste *"un truc sympa cocooning"* est *"préjudiciable à ces populations-là"*.

Avant le confinement, il y avait un projet de quartier, à Grenoble, avec une artiste habitant le quartier de la Maison des Familles. Celle-ci proposait différentes animations. Le centre social d'à côté proposait que cela se fasse à la Maison des Familles. *"J'ai dit non, surtout pas, on va tout faire à la Maison des Habitants, mon leitmotiv c'est que les gens sortent de la Maison des Familles, ce que je veux c'est que les gens aillent à la Maison des Habitants. Les parents n'étaient pas contents car ils ont beaucoup été force de proposition pour cette fête. On est dans un quartier il y a la Maison des Habitants, on va faire ça chez eux. Les parents y vont car on est là, on sécurise derrière"*. Suite à un gros projet monté avec la Maison des Habitants, deux parents de la Maison des Familles ont monté un défilé de costumes traditionnels avec un agent de développement local de la Maison des Habitants, complètement en dehors de la Maison des Familles. Objectif atteint ! La responsable souligne l'intérêt de travailler avec des partenaires qui saisissent bien les enjeux ; de leur côté, ceux-ci apprécient aussi que la Maison des Familles soit dans cette logique et ne cherche pas à conserver "son" public.

À Annecy, une responsable a constaté, en arrivant, que les familles n'avaient pas facilement accès à la nature. Elles n'y vont pas spontanément et quand elles y vont, elles ne savent pas quoi y faire. De plus, y accéder n'est pas toujours simple et c'est difficile d'y aller seules. *"J'ai le souvenir d'une discussion où les familles demandaient à faire des sorties extérieures, d'aller au Semnoz, etc. Lors d'un repas, elles disaient je sais pas où aller, je suis pas véhiculée, c'est compliqué, une fois dans la forêt je sais pas quoi faire, toute seule j'y arrive pas"*. Elle leur a alors proposé de créer du lien avec une association qu'elle connaît qui propose aux familles de découvrir la nature. Son souci c'est que *"la Maison des Familles soit pas le seul lieu ressource, accompagner vers d'autres espaces qui peuvent leur servir. Du coup, aller dans ce type d'association ce n'est pas forcément simple, déjà d'en avoir la connaissance. Les samedis matin, dans cette association, ils ne font que des choses accessibles en bus et dans les alentours d'Annecy. La première fois je m'imagine bien dire à des parents, hop on y va tous ensemble, 1 fois, 2 fois, 3 fois, après elles connaissent, elles savent, elles ont les contacts, elles peuvent y aller toutes seules de temps en temps et du coup ça élargit les rencontres, les lieux dans lesquels elles peuvent s'inscrire, agir, ..."*

Les Maisons des Familles sont ainsi vigilantes à ne pas tout offrir et à renvoyer les parents sur les structures existantes lorsqu'il y a des demandes comme des cours de français, de l'aide aux devoirs, des cours de couture, ou encore des sorties ou voyages divers et variés ... Si elles sont fermées une semaine sur deux pendant les vacances scolaires c'est aussi pour inciter les parents à aller vers l'extérieur.

2. Explorer le monde

Comme nous l'avons souligné, bien souvent le périmètre d'action des familles se limite à leur quartier. L'enjeu pour les Maisons des Familles est de les accompagner à utiliser les ressources de ce périmètre connu et à en sortir également pour mieux connaître le territoire et oser profiter de tout ce qu'il peut apporter. *"Sortir de nos quatre murs, explorer le monde, et avoir confiance parce que à plusieurs on ose faire des choses que tout seul on n'oserait pas faire par la peur du regard des autres, par la peur de ne pas savoir s'en sortir"* explique une responsable. Combattre l'enfermement dans le quartier est aussi un moyen de contribuer à l'éducation des enfants, et c'est un succès lorsque les familles ensuite refont des sorties de façon indépendante. Pour que ce soit possible, les Maisons des Familles sont attentives à faire des sorties en prenant les transports en commun. Aucune ne dispose d'un véhicule du type minibus car l'enjeu est que toutes les familles puissent reproduire la sortie, car elles savent concrètement comment faire.

Sortir du quartier avec d'autres est plus sécurisant que le faire seul(e), d'autant plus lorsque c'est accompagné par l'équipe. Explorer des lieux nouveaux avec la Maison des Familles, c'est expérimenter ensemble que c'est possible, accessible, pas seulement sur le plan logistique, que ce n'est pas réservé à d'autres.

Enfin, c'est expérimenter aussi que l'on peut se faire plaisir, passer des moments de qualité entre enfants et parents, et entre familles.

À Grenoble, la montagne n'est pas loin, les parents font l'expérience lors de sorties avec la Maison des Familles que c'est possible d'y aller assez facilement avec les enfants, sans avoir besoin d'être des grands sportifs. *"Quand tu habites Grenoble, tout le monde peut aller crapahuter dans la neige. Cet hiver une maman m'a demandé si on avait des luges. J'ai dit bingo ! elle a compris que c'était possible, que c'était pas que pour les riches. Tu peux prendre le bus, il t'emmène, t'as 4 pentes tu sors ta luge, t'es dans la neige"*.

Une maman disait que depuis plus de 20 ans elle n'était jamais allée à la bibliothèque avec sa fille car elle avait peur que celle-ci déchire les livres. La responsable a bien enregistré et des sorties à la bibliothèque ont été organisées. Savoir entendre les paroles des parents pour tirer le fil et aboutir sur des actions est une compétence professionnelle essentielle dans les Maisons des Familles. Suite à cela cette maman était fière de ramener sa carte d'inscription à la Maison des Familles, et elle n'a pas été la seule. Dans le même esprit dans une autre Maison, l'important pour la responsable c'est de *"comprendre comment fonctionne la bibliothèque, ça permet un jour de pluie où on est tout seul avec ses enfants de pouvoir se dire : allez on va à la Bibliothèque aujourd'hui. Parce qu'on a compris le mode de fonctionnement. Même sans carte d'emprunt on peut venir consulter sur place. Et ça fonctionne"*.

Grâce à un partenariat avec une association qui fait des sorties culturelles, des Familles des Buissonnets ont découvert le quartier où est située la Maison des Familles, le quartier Saint-Louis et les Aygaldes un quartier voisin, une maman a dit : *"quand ma sœur viendra, je lui montrerai, je lui ferai visiter"*. Après une sortie à Cassis¹¹ avec la Maison des Familles, la responsable a appris qu'une femme y est retournée avec son mari et leurs enfants. Les exemples sont nombreux dans toutes les Maisons.

À Vaulx-en-Velin, une maman souhaitait faire une sortie vélo, cela a été organisé avec celles qui savaient en faire au superbe parc de Miribel, tout proche. Suite à cette sortie, cette maman a acheté un vélo sur le bon coin et a fait plusieurs sorties, seule ou avec son mari, dans ce parc ou celui de la tête d'or (très accessible par pistes cyclables et où la Maison des Familles est déjà allée pique-niquer en bus). Elle a diffusé des photos de ses sorties sur le WhatsApp de la Maison des Familles. Cela a attisé le désir chez plusieurs d'apprendre à faire du vélo ou d'en acheter un.

¹¹ Petit port pittoresque et très touristique, proche de Marseille. Une partie du massif des Calanques est sur la commune de Cassis.

Le fait de connaître, de faire l'expérience que c'est possible et de comprendre comment ça se passe, permet d'oser, de renouveler l'opération sans l'appui de la Maison des Familles. Il est parfois, et même souvent pour la plupart, nécessaire de le faire plusieurs fois avec la Maison des Familles avant d'oser le faire seul(e).

À partir d'une demande, la Maison des Familles peut aider à construire une sortie qui joigne l'utile à l'agréable, c'est-à-dire dans l'exemple qui suit, qui permette d'enrichir sa connaissance de la ville où l'on habite, tout en étant dans le plaisir et la détente. À Annecy, une maman proposait d'aller tous ensemble au marché de Noël. La responsable raconte *"On lui a demandé : qu'est-ce que tu veux faire ? et les enfants qu'est-ce qu'on leur propose ? faire les boutiques ? La maman en discutant disait 'ça serait chouette d'aller découvrir Annecy' et de fil en aiguille, elle a créé avec nous un jeu de piste dans les rues d'Annecy pour aller connaître les rues d'Annecy. Avec des questions sur la ville, sur la vieille ville, le château, son histoire, ... La fin se terminait au marché de Noël qui avait lieu sur une place précise à retrouver, etc. En discutant avec elle, je disais : c'est chouette car on va aller en haut du château mais on pourra pas le visiter. Du coup elle a dit ce serait bien qu'un jour on puisse le visiter. J'ai répondu : ben, ça pourra être la prochaine étape"*.

Parfois il s'agit aussi d'expérimenter que l'on peut vivre autrement des sorties toutes simples, que les parents ont pu déjà faire, des petites sorties qui ne sont pas forcément préparées, organisées à l'avance. Mais cela a du sens d'aller vivre autre chose en dehors des murs de la Maison des Familles, dans un autre cadre. Par exemple, *"une fois on a fait une sortie au parc"* se souvient une responsable, *"il y avait beaucoup de petits ce jour-là et quand on est arrivé, l'ensemble des mamans se sont posées sur des bancs pour discuter entre elles. Nous on est allé jouer directement avec les enfants. Ça a insufflé une belle dynamique, il y avait quelque chose de l'ordre de l'imitation. De voir que nous on allait jouer, monter sur les structures en bois avec les gamins, elles ont vu que ça aussi c'était possible, on avait le droit de faire ça, de jouer vraiment avec son enfant. Finalement le parc c'est pas seulement un endroit sécurisé où l'enfant joue seul, il peut y avoir des super interactions. Et du coup il y a eu un vrai bon moment de vécu tous ensemble à cette occasion. Je trouve que là, on est dans la vraie vie. On est dehors, en plus il y avait d'autres familles qui n'étaient pas de la Maison des Familles qui étaient présentes et qui nous avaient vu jouer, et donc qui nous ont rejoint. Il y avait aussi ça. Voilà, on peut accueillir aussi des gens nouveaux. On est tout un groupe mais on peut aussi accueillir des gens nouveaux au parc"*.

L'expérience vécue à la Maison des Familles permet ensuite, chacun à son rythme de s'élancer vers de nouvelles expériences comme partir à deux familles en sortie familles avec le centre social, dans le même mobil home comme à Vaulx-en-Velin ou encore partir en vacances à plusieurs familles avec un petit soutien logistique de la Maison des Familles comme à la Halte à Marseille, *"on a expérimenté avec elles en groupe et du coup elles le refont. Cette année, elles avaient fait quelque chose sans nous en parler mais avec le Covid ... chaque année elles prennent un peu plus d'autonomie"*.

4. Éprouver ses capacités

Participer à des projets à l'extérieur de la Maison des Familles ou en lien avec l'extérieur met parfois les parents dans des situations où ils doivent se dépasser, faire un effort sur eux-mêmes parfois très important, mais cela permet aussi aux personnes d'éprouver leurs capacités, mesurer qu'elles sont capables et en sortir renforcées. Car elles ne sont jamais lâchées et le chemin est toujours accompagné. Une maman raconte *"la première fois à la mairie j'avais peur, je ne pensais pas pouvoir parler ainsi devant des gens importants, je ne suis pas instruite. Puis j'ai senti que d'autres personnes seraient avec moi, je n'ai plus eu peur, j'ai pu parler à ces gens"*.

Une responsable se souvient *"à Paris, on était toutes les Maisons des Familles avec des familles, on était 50 à 60. Chacune devait parler d'une actualité. Kellia ne voulait pas, 3 heures avant elle disait 'non je peux pas'. Au moment où on dit 'Maison des Familles de Vaulx' elle dit 'allez on y va', elle met le tablier à histoire et elle se met à parler et nous à côté on a juste dit 2, 3 trucs et après elle s'est assise,*

m'a regardée et a poussé un grand soupir ; j'entendais sa respiration quand on s'est assis, elle ne donnait pas du tout ça à voir, mais en fait ça a été un effort. Après elle était hyper contente d'avoir parlé et elle nous a dit 'merci, merci'. Ben en fait c'est moi qui te dis merci car c'est toi qui as parlé". Ce type d'action demande du temps de préparation et surtout un travail d'accompagnement très serré. Pour que la personne puisse se lancer en confiance, se jeter à l'eau, elle doit avoir la certitude, au fond d'elle, qu'elle ne va pas se noyer et qu'elle a des bouées à côté d'elle. La responsable souligne "ça reste des bons souvenirs communs mais éprouvants. C'est des moments qu'il faut accompagner, qui sont fatigants pour tout le monde. Quand les gens baissent les bras, il faut les motiver". Néanmoins pour les personnes ces moments sont essentiels, comme autant de repères sur leur chemin. La responsable nous dit encore avoir souvent entendu les parents dire "si je suis capable de faire ça je serai capable de faire autre chose", ou "je suis capable de faire ceci donc je saurai faire cela". Elle se rappelle aussi de cette maman lui disant "je veux leur montrer que je suis capable. Tu veux montrer à qui ? ben aux autres ! C'est qui les autres ? Ben les autres, l'extérieur...".

Dans son rapport d'activité, une Maison des Familles évoque la fête de ses 10 ans "L'accueil lors de cette fête était très important : cet événement a été largement anticipé, ce qui a contribué à sa réussite. L'anticipation est primordiale car elle a fait disparaître l'appréhension. Chacun a pu ainsi trouver sa place, et a été valorisé dans ce rôle donné. Nous avons alors vu émerger des compétences : des parents se sont spécialisés dans l'accueil, la présentation, la cuisine, la décoration, la danse, la présentation de l'exposition. Les parents ont appris à connaître des personnes, à aller vers ceux qu'ils ne connaissaient pas". Une maman explique : "avant de venir à la Maison des Familles, j'étais timide, cette mission m'a débloquée dans ma timidité, j'ai plus confiance en moi".

5. Être citoyen, sentir qu'on a une place dans la société

Se sentir "chez soi" là où on vit

Dans les Maisons des Familles, les familles sont diverses, certaines sont françaises depuis des générations, d'autres de façon plus récente, certaines sont étrangères avec un titre de séjour, d'autres n'en ont pas, ou pas encore. Selon les Maisons des Familles, la répartition entre ces différents statuts est variable. Mais un enjeu pour toutes est de soutenir les familles pour qu'elles prennent leur place dans cette société où elles vivent, mettent leurs enfants à l'école, fréquentent les institutions, travaillent si elles le souhaitent, qu'elles soient françaises ou pas. Le photographe qui a fait l'exposition photo avec les familles pour les 10 ans de la Maison des Familles de Grenoble disait¹² : "nous sommes convaincus que chacun, quelle que soit sa situation, a une parole à donner, des compétences, des talents à partager, des richesses à transmettre, une place tout simplement à prendre dans la société. Ils les révèlent aujourd'hui à travers ces photos".

Dans une Maison, une femme disait un jour "dans nos écoles, y'a pas de français", une bénévole l'a reprise en disant "tu n'es pas française ?" "Si", dit la maman. "Ben alors je ne comprends pas » dit la bénévole. "Mais oui, mais y'a que des Mohammed, tu vois ce que je veux dire ...". "Ah oui d'accord ! mais tu es française ?" insiste la bénévole, "oui, enfin, oui je suis française" ... Est ainsi venue l'idée de faire une carte du monde sur le mur avec le lieu de naissance de chacun, son pays d'origine et d'attachement afin de se rendre compte que dans cette Maison des Familles, il y a beaucoup de français, mais que l'on peut être français et être originaire de pays très diversifiés. On peut aussi faire société, vivre ensemble et être en lien de cœur avec des pays différents les uns des autres.

Prendre sa place dans une société, c'est aussi mieux la connaître, dans sa culture, ses traditions, sans renier les siennes. Par exemple, à La Halte et à Grenoble, des projets de défilés de tenues des pays d'origine ont été menés. Les repas préparés ensemble dans les Maisons des Familles sont l'occasion d'apprendre des recettes venues d'ailleurs mais aussi des recettes françaises. Par exemple, à Grenoble,

¹² Rapport d'activité 2019 de la Maison des familles de Grenoble.

il a été décidé il y a quelques années de permettre aux parents de s'emparer de celle de la galette des rois "pendant 2 mois on en voit partout donc on va simplement vous donner les moyens de la faire cette galette" raconte la responsable. "Et en fait l'idée ensuite nous est venue de la vendre parce qu'une maman, une fois, à l'école, l'institutrice lui demande de faire des gâteaux pour l'anniversaire de son fils. C'est une maman voilée, elle avait appris à faire une galette donc elle arrive avec deux galettes. Et elle nous dit : si tu avais vu la tête de l'institutrice quand elle m'a vue arriver avec mes galettes, moi j'étais très très fière. L'institutrice s'attendait à des gâteaux marocains. Ça c'est génial ! Tu te dis, super, elle arrive à articuler son savoir-faire culturel, familial, et elle intègre de nouvelles choses".

Le directeur général de la Fondation d'Auteuil, Nicolas Truelle, a été marqué par une maman disant "ici j'ai appris ce que c'est que la France". À Grenoble, une intervenante vient une fois par mois et échange avec les parents sur comment j'articule ma culture d'origine avec la culture du pays d'accueil qu'est-ce que je transmets à mes enfants. Une fois par mois les parents sont donc accompagnés pour réfléchir sur ce sujet essentiel.

Prendre sa place dans la société c'est apprendre à la connaître et à l'approprier de différentes manières. Une manière de faire est de s'approprier ou se familiariser avec des espaces un peu emblématiques sur son territoire, que ce soit le vieil Annecy, la place Bellecour, le vieux Lyon ou le parc de la tête d'or à Lyon, le charmant port de Cassis à côté de Marseille, ... Une responsable explique en parlant des mamans qui portent le jilbeb "je trouve que, c'est peut-être tout petit, mais le simple fait de sortir à Bellecour¹³ avec son jilbeb, au milieu de gens qui peuvent être différents c'est juste de rappeler que je suis citoyen à part entière, j'ai des droits, je peux venir, mais je vois aussi qu'il y a des gens différents de moi" car à Vaulx-en-Velin, les personnes qui portent le jilbeb sont beaucoup plus présentes dans l'espace public que dans le centre de Lyon. Elle se souvient également être allée à Paris avec une maman qui porte le jilbeb et avoir beaucoup pris le métro "c'était la seule femme en jilbeb que j'ai vue dans tout Paris, (...) je pense qu'elle a été surprise de ça aussi". Elle ajoute "c'est aussi lui envoyer un message : il faut élargir ma réalité car la France c'est pas Vaulx-en-Velin, c'est tout le reste aussi, et j'en fait partie avec ma couleur spécifique mais c'est quand même tout ça".

Prendre une place dans la société

Prendre sa place dans la société, peut passer par un échange sur ce que représentent les élections municipales et les compétences de la commune, comme à Vaulx-en-Velin. Cela peut aussi passer par la participation au grand débat comme à Marseille "quand on a entendu de la part du délégué du préfet que c'était le premier grand débat organisé dans notre arrondissement, le 15^{ème} arrondissement de Marseille, ça c'était une fierté". Mais c'était aussi une démarche qu'il a fallu accompagner, "des personnes m'ont dit : je ne peux pas participer au grand débat parce que je n'ai pas la nationalité française. Ça a été l'occasion de réassurer les personnes en disant : tu vis en France, là on te demande ton point de vue et ta contribution, c'est le moment de s'exprimer".

Au moment des élections municipales, aux Buissonnets, les familles ont regardé ensemble les programmes politiques des candidats sur les sujets qui les intéressaient : les écoles primaires, les familles, l'activité économique... pour se forger une opinion. L'idée était aussi de se dire : qu'on ait le droit de vote ou pas, ces sujets sont importants et nous rejoignent, il est important de comprendre. "En expliquant aussi que à la Maison des Familles on a le droit d'avoir des points de vue divergents. C'est la liberté d'opinion qui est très importante en France et qui est en vigueur ici".

Prendre sa place dans la société c'est aussi contribuer à construire le monde et le transformer, avoir un impact sur la société. C'est se dire : la société dans laquelle ma famille vit qu'est-ce que j'en pense comment je vais contribuer à la construire, comment je veux la transformer, quelle marge j'ai en ma possession, comment j'exerce mes droits civiques et citoyens ? Qu'est-ce qui dépend des autres et qu'est-ce qui dépend de moi ? Cela passe par le fait d'être considéré comme des interlocuteurs pertinents, mais aussi prendre conscience que l'on est des interlocuteurs pertinents : on a des choses à dire et des expériences à valoriser. Des parents de plusieurs Maisons des Familles ont ainsi fait

¹³ Grande place au cœur du centre-ville de Lyon

l'expérience de participer à une émission radio ou télévision. Ceux des Buissonnets ont été interviewés sur France 3 sur la thématique des familles nombreuses, sur KTO sur le dialogue chrétiens-musulmans, ceux de Grenoble et Vaulx-en-Valin sur RCF sur la parentalité, ...

Cela passe aussi par des engagements associatifs ou autre. Des parents font l'expérience de leurs capacités à la Maison des Familles et ensuite s'engagent. Dans les Maisons des Familles, des parents deviennent ainsi représentants des parents d'élève à l'école, certaines s'engagent comme membre du Conseil d'administration de leur Maison, ce qui peut être un tremplin pour s'engager ensuite à l'extérieur car "j'ai vu que j'étais capable".

À Marseille, une maman de la Halte a monté une association au Cameroun, avec le soutien des Apprentis d'Auteuil. La Halte des parents l'a accompagnée et soutenue tout le long du murissement du projet et des démarches pour le faire aboutir. Son objectif : soutenir la scolarisation des enfants de deux villages. *"C'est un beau projet", dit la responsable, "elle dit que c'est né à la Halte des parents, elle n'aurait jamais pensé faire ça. Son rêve aujourd'hui c'est d'en vivre. Il y a des chances qu'on aille au Cameroun avec l'idée de reconstruire une école"*.

Des parents disent *"nous aussi on veut s'engager dans des actions de solidarité"*. Ils ont demandé à une partenaire venue présenter son épicerie solidaire si c'était possible d'être bénévole ; ils ont fait des dons pour l'achat de fournitures scolaires au Cameroun. Dans une autre Maison ils ont souhaité organiser un repas pour les personnes âgées d'une maison de retraite sociale à côté de la Maison des Familles. Une responsable cite aussi l'exemple du don du sang, *"c'est intéressant parce que le don du sang est une démarche où tu donnes pour quelqu'un que tu ne connais pas et que tu ne connaîtras jamais. Et tu donnes parce que tu as toujours été en bonne santé et que tu n'en as pas bénéficié auparavant sinon tu ne peux pas donner. Il y a quelque chose d'un acte solidaire"*. Et cela rejoint l'idée de prendre sa part dans la société.

À Grenoble, la responsable avait lu dans un compte-rendu qu'une maman ne s'autorisait plus à être belle car elle vivait dans des conditions difficiles, sans papier ...et pour elle, c'était assez indécent de vouloir être coquette. *"J'ai dit : c'est pas possible, ça ! Ok on va faire une surprise pour le 8 mars et on va demander à tout le monde de bien s'habiller et même Marc sera en costume. Du coup c'était assez génial toutes les mamans sont venues super bien habillées, maquillées ... On leur a dit : la surprise c'est que on veut vous remercier du temps que vous avez passé pour les galettes en plus c'est le 8 mars, journée internationale du droit des femmes, on va célébrer la femme aujourd'hui !"* et elles ont été invitées au restaurant.

6. Atténuer le différentiel

Entre parents et enfants

Les enfants des familles qui fréquentent les Maisons des Familles n'acquièrent pas dans leurs familles le même type de bagage culturel que celui qui est transmis à l'école. Il peut donc s'opérer un décalage entre les enfants et leurs parents surtout quand les parents ne sont pas allés à l'école en France. Certaines sorties ont donc pour objectif de limiter le différentiel culturel qu'il peut y avoir entre les enfants et leurs parents.

Dans cet esprit un projet en lien avec un théâtre via un papa qui y travaille était en cours dans une Maison avant que le Covid ne vienne le mettre en stand-by. Comme le souligne une responsable, les enfants arrivent en général à voir des pièces de théâtre avec l'école mais pas les parents, l'idée était donc de créer des ponts entre ce que vivent les enfants à l'école et les parents. Il en va de même pour des sorties au musée, comme le musée d'histoire naturelle à Marseille, celui des miniatures à Lyon, ... Dans un autre registre, une Maison des familles a constaté que de nombreuses familles ne savaient pas faire de vélo alors que les enfants apprenaient à l'école. Un constat partagé par une autre association avec qui elle a monté un projet de formation : 8 sorties pour apprendre à faire du vélo, mais aussi à le réparer. Un projet qui a bien fonctionné.

Entre enfants des Maisons des Familles et d'autres enfants à l'école

D'autres sorties ont pour objectif de limiter le différentiel entre les enfants des familles de la Maison des Familles et ceux qu'ils côtoient à l'école. C'est la raison pour laquelle une sortie au cinéma avait été organisée pendant les vacances de Noël pour aller voir la reine des neiges 2 qui venait de sortir. En rentrant à l'école début janvier, les enfants allaient être au même « niveau de connaissance » que les autres. *"Et c'est vraiment important qu'il y ait de temps en temps le moins de différentiel possible. Il y en a toujours, mais le moins possible"* nous confie la responsable.

L'été dernier la proposition était faite aux parents d'aller à la grotte Chauvet. Parents et enfants ont dû plancher avant pour préparer la sortie et sur place des cartes postales avaient été achetées et données aux enfants. *"J'avais dit aux enfants : vous gardez ces cartes car à la rentrée quand la maitresse vous demandera ce que vous avez fait, vous pourrez dire que vous êtes allés dans un site exceptionnel et c'est pas sûr que les enfants de votre classe connaissent ça. C'est comment aussi inverser les choses. Et là sur cette sortie y'a deux institutrices dans deux écoles différentes qui ont demandé aux enfants de faire des exposés !"* C'est pour ça qu'il faut être ambitieux dans nos projets souligne cette responsable, parce que du coup ça alimente quelque chose chez ces familles, ça vient un peu neutraliser ce sentiment de disqualification sociale.

Quand des vacances sont organisées avec la Maison des Familles, un journal de vacances est fait et donné aux enfants pour qu'ils puissent en parler avec la maitresse, dire ce qu'ils ont fait pendant leurs vacances. Car pour les enfants, obtenir une valorisation d'une activité menée en dehors de l'école par le maître ou la maitresse est un véritable signe de reconnaissance pour l'ensemble de la famille, et en quelque sorte une forme de "qualification sociale".

Un jour l'ancienne responsable d'Annecy a proposé une sortie à la plage au bord du lac. Premier obstacle : les parents ne savaient pas nager, pour la plupart. Deuxième obstacle : les freins liés à la tenue pour les parents ; et pour les enfants, les familles n'avaient pas de maillot de bain, pas de brassards pour les petits. Il fallait y aller en bus, mais les parents ne connaissaient pas cette ligne. Il fallait faire un pique-nique, mais certains n'avaient jamais fait de pique-nique de leur vie et ne savaient pas quoi faire, notamment quand les plats du pays sont toujours des plats chauds. Comme le souligne une responsable, *"il y a des limites dont on n'a même pas conscience qui les freinent dans la découverte de pas mal de choses et dans l'accès aux choses, à cette vie qui se présente ici"*. Le projet d'apprendre à nager, afin de pouvoir accompagner ses enfants au bord de l'eau, au lac ou à la piscine (les enfants y vont avec l'école) est en réflexion. Mais, nous confie cette responsable, apprendre à faire du vélo ou à nager, *"ce sont des projets juste énormes ! Parce qu'il faut arriver à avoir suffisamment de familles pour pouvoir proposer, et à qui tu proposes, comment tu proposes ... ? Il faut pouvoir récupérer tous les papiers nécessaires, il y a quand même des exigences, responsabilité civile et des choses comme ça. Il faut être présent 8 à 9 séances, si tu as des enfants qu'est-ce que tu en fais ? Comment tu organises avec les autres familles ? Qui garde les gamins pendant les deux heures où les mamans sont occupées ? [La responsable] en avait parlé, ça avait été sujet de pas mal d'échanges : qui peut garder les enfants pendant ce temps-là ? À qui on fait confiance ? Et où ? à la Maison des Familles ou ... ? Avec une copine et on laisse chez elle ? Il y a tout ça à réfléchir. Un tout petit truc prend des proportions énormes ! Si tu veux apprendre la nage comment tu lèves les freins ? On y va en maillot de bain ? Le maitre-nageur est-il un homme ou une femme ? À quelle heure on y va ? La piscine proposait des créneaux à midi. Mais à midi on récupère les enfants à l'école et on ne peut pas les laisser à la cantine c'est trop cher ..."*.

C'est en rentrant en détail dans la préparation de tels projets que l'on mesure, comme le soulignait une responsable, tous les obstacles qui se dressent sur la route de ces familles. Cela met en exergue à la fois l'ambition qu'il est nécessaire d'avoir dans les projets pour lutter contre la disqualification et atténuer le différentiel avec les autres familles, et le travail nécessaire pour monter ces projets avec les familles.

7. Avoir une intelligence du monde et contribuer à une réflexion

"Sortir de nos 4 murs et explorer le monde" ne vaut pas que pour l'aspect géographique, c'est tout aussi important dans un champ plus immatériel, dans le monde de la pensée, du savoir. Les Maisons des Familles ont de l'ambition pour les familles *"on veut former des intelligences. Je dis souvent ici on peut apprendre à réfléchir"* dit une responsable, et ce n'est pas parce qu'on n'a pas fait d'études ou très peu que l'on n'en est pas capable. Cet enjeu rejoint celui de la citoyenneté : comment se forger son opinion quel que soit le sujet ? Comment exercer la liberté dont on peut jouir en France ? Des parents ont parfois fait l'expérience d'être brimés dans l'expression de leur liberté que ce soit dans leur pays ou en France. Une responsable nous dit *"pour moi ça contribue à une transformation sociale mais à notre mesure, on rentre dans une logique d'apprentissage, de formation"*. Ainsi plusieurs Maisons des Familles ont organisé avec les parents une formation aux premiers secours, certaines participent avec les parents à des colloques sur différents sujets, comme par exemple à Marseille *"parentalité et handicap"*. *"Je pensais que ça allait toucher au handicap des enfants, en fait ça touchait au handicap des parents. Ce qui était encore plus riche"* raconte la responsable. *"On essaie d'être dans une logique apprenante, pour l'équipe mais aussi pour les parents, pour être sans cesse dans l'apprentissage, dans le questionnement. J'ai besoin de prendre les gens au sérieux, que ce soit les volontaires en service civique qui ont 20 ans ou des parents qui sont officiellement fichés comme des personnes avec de multiples problèmes. Pour faire société, il faut que chacun soit en mesure d'agir, mais parfois il faut comprendre les règles du jeu"*. En écho, une autre responsable insiste *"j'ai envie qu'ils aient une sorte d'intelligence des systèmes, d'intelligence du monde"*. Et les moyens pour y parvenir sont très divers. La question du partenariat et des liens avec les structures, organismes, institutions extérieures, que nous développerons en partie 2 est en ce sens un enjeu crucial. Il permet de créer des liens, tisser des ponts entre des personnes qui évoluent dans des sphères complètement différentes.

Pour les Maisons des Familles implantées dans des quartiers où la culture musulmane est forte voire prépondérante, il paraît important de faire découvrir aussi la culture chrétienne sur laquelle ou avec laquelle la France s'est construite, dans le seul but d'ouvrir son champ culturel et mieux comprendre le monde où l'on vit. Comme le dit une responsable, *"on est une association loi 1901, mais quand même catholique issue du Secours Catholique et d'Apprentis d'Auteuil, cela nous permet d'ouvrir des portes que peut-être l'école n'arriverait pas à ouvrir au nom de la laïcité, de ce qu'ils mettent derrière la laïcité en tous cas. Et du coup, de crainte de proposer certaines choses qui vont heurter 99% des familles qu'ils accueillent ils vont pas aller gratter. Or nous il faut qu'on aille gratter à certains endroits où on sait que c'est la couleur à l'opposé des familles"*. Un collectif qui a un certain temps de maturité et de connaissance permet d'aller un peu loin sur ce sujet *"car on sait que même si c'est violent on sera vigilant les uns envers les autres"*. C'est ainsi que cette Maison est partie à Lourdes il y a deux ans avec en majorité des familles musulmanes. Des enfants ont été insécurisés et ont répété à la responsable à plusieurs reprises qu'ils n'étaient pas chrétiens comme pour justifier ou affirmer leur identité. Vivants dans un quartier où il y a essentiellement des femmes voilées ou en jilbeb à la sortie de l'école, c'est important de montrer aux enfants une autre réalité. *"C'est parce qu'on a de l'ambition vis à vis des enfants qu'on fait des sorties comme ça"*, souligne la responsable. Par la suite une femme turque a organisé une sortie à la mosquée turque de Lyon. C'est une manière de prendre en compte la réalité de la diversité religieuse qui s'inscrit dans une république laïque.

Participer à des rencontres avec d'autres parents ou habitants des quartiers permet aussi d'élargir son champ de connaissances. Les croisements des Savoirs et des pratiques organisés régulièrement par les Apprentis d'Auteuil pour toutes les Maisons des Familles est l'occasion pour un ou deux parents à chaque fois de rencontrer d'autres Maisons des Familles (parents et membres d'équipe) à Paris sur des sujets divers. À Vaulx-en-Velin, la responsable explique que ce sont les salariés qui décident de proposer à telle ou telle famille de participer, *"parce qu'on se fait confiance et qu'on se dit qu'on*

connaît certaines familles et que là, à ce moment, ça peut leur faire du bien. C'est le moyen de se nourrir intérieurement, et que ce soit pas trop violent". Parfois, "au dernier moment ça s'écroule, mais on lui reproposera jusqu'au moment où elle viendra". Ces séjours de deux jours à Paris sont toujours accompagnés par des membres de l'équipe. "Il y a cette volonté de se dire : on fait ensemble, car je sais que tu vas goûter à quelque chose, tu aimes ou pas mais fais-moi confiance on va goûter ensemble. On ne culpabilise pas à aller chercher, prendre la main et découvrir ensemble". Le travail d'accompagnement est essentiel, et l'effort fourni par les personnes pour participer et emmagasiner les échanges de ces journées est conséquent. Une maman racontait qu'au retour elle avait dormi des jours et des jours tant elle avait dépensé d'énergie pour découvrir, s'adapter, prendre la parole, écouter, mémoriser ce qui s'était passé pendant ces deux jours.



Ce qui se passe à l'extérieur transforme les liens, la relation, l'enrichit et vient nourrir ce qui se passe à l'intérieur.

Lorsque l'on est à l'extérieur de la Maison des Familles, les comportements des uns et des autres peuvent être un peu différents de ceux que l'on a entre les 4 murs protecteurs de la Maison, c'est donc un autre regard que l'on peut porter les uns sur les autres, familles et équipe. Regarder et se laisser regarder autrement, c'est une manière de nourrir et enrichir la relation.

"Quand on est parti à Lourdes et que tu te lèves, tu vas à la douche, tu vas déjeuner ensemble, tu es dans le partage de l'intime qui n'est pas anodin et va nourrir quelque chose de la relation" nous confie la responsable de Vaulx. Elle avait dit à son collègue un peu réticent au départ "notre relation avec les familles va être indéniablement changée car on va donner de soi comme on donne pas à la Maison des Familles". Sans aller dans des projets un peu ambitieux comme un séjour à des kilomètres de chez soi, dans toute sortie à l'extérieur, "on donne de soi comme on n'a pas l'habitude, on peut rencontrer des gens qu'on connaît, on n'est plus dans les 4 murs qui nous protègent de l'extérieur". Elle raconte aussi une sortie dans un théâtre à Lyon où la personne de l'accueil n'avait pas été très aimable. L'attitude et les paroles de l'éducateur avec cette personne était sous le feu des regards de toutes les familles présentes "comment il va faire ? parce que là il se fait engueuler ...". Les parents avaient pu observer que la manière de se parler à la Maison des Familles pouvait être aussi une manière de se parler à l'extérieur. Le mimétisme joue, là aussi.

Les familles peuvent aussi se révéler autrement, montrer des capacités différentes et changer le regard porté sur elles, tout au moins l'enrichir. Ainsi un papa venu à Paris pour un croisement des pratiques et des savoirs a dit à la responsable "ça m'a fait du bien de quitter ma femme et mon fils et de me nourrir intellectuellement". Pour la responsable, cela a été l'occasion de le regarder autrement que par son statut de père d'un enfant handicapé qui vit dans un garage. "Vivre une expérience individuellement avec lui, c'est porter un autre regard et il a été remarquable !"

2 Accueillir l'extérieur

"La Maison des Familles c'est aussi un lieu ouvert sur l'extérieur. Et l'idée ce n'est pas de capter des familles qui resteraient ici, l'idée c'est de connaître ce qui se fait ailleurs, d'ouvrir ! Pour moi l'éducation c'est vraiment l'ouverture au monde" affirme une responsable.

A. Accueillir de nouvelles familles

Comme nous le soulignons en introduction, pour soutenir et accompagner les personnes, les Maisons des Familles misent sur la sécurisation et l'ouverture. L'enjeu est de sécuriser les personnes sans fonctionner en vase clos. Le travail mené avec les familles tel que nous l'avons décrit précédemment se conjugue avec une ouverture permanente aux nouvelles familles. Cela signifie accueillir très régulièrement des familles "du dehors", qui le plus souvent font ensuite partie "du dedans". Leur arrivée vient nourrir cette dynamique dedans-dehors et contribue à maintenir du mouvement. Intégrer régulièrement, selon la temporalité des personnes, de nouvelles familles suppose un savoir-faire particulier. Celui-ci réside dans la capacité à accueillir les nouvelles familles avec une réactivité intense et en même temps à laisser du temps pour que les liens se créent.

1. Être conscient du chemin fait par les familles pour arriver à la porte

Dans plusieurs villes, aller à la Maison des Familles c'est déjà sortir de son quartier, d'où l'importance de sécuriser les personnes dès qu'elles arrivent par un accueil adéquat (cf. ci-dessous). Pour certains parents, il est essentiel pour arriver à faire le pas, d'être accompagnés la première fois. Dans nos travaux, nous avons régulièrement entendu des personnes nous dire combien il était difficile de rejoindre un collectif, de pousser une porte, et qu'elles auraient renoncé si elles n'avaient pas été accompagnées par une personne connue. Parfois si celle-ci n'était pas venue les chercher chez elles, elles auraient renoncé. Au final ce collectif était devenu une ressource et un soutien importants dans leur vie.

À Annecy, lors de nos immersions, une maman qui fréquente assidument le lieu nous a confié être venue les premières fois avec son éducatrice. Quand nous y étions, une autre maman était là accompagnée par une professionnelle. À Vaulx-en-Velin, suite à l'appel de l'assistante sociale, un jour, la responsable et une maman sont allées à la rencontre d'une nouvelle maman dans le bureau de l'assistante sociale. Elles sont ensuite venues à la Maison des Familles avec elle.

Ceci souligne l'un des enjeux de l'ouverture et du lien avec les partenaires que nous développerons plus loin.

2. Le premier accueil : une priorité pour que chaque personne sente qu'elle a sa place

Être disponible pour accueillir

Lorsqu'une nouvelle famille arrive, le premier accueil est crucial et déterminant. A peine franchit-elle le pas de la porte qu'elle est tout de suite accueillie par une ou deux personnes qui vont vers elle lui dire bonjour et lui souhaiter la bienvenue.

Dans nos observations, en immersion dans les Maisons des Familles nous avons noté : une nouvelle famille arrive, dès avant son entrée dans la Maison l'éducateur l'a repérée par la fenêtre, un stagiaire s'est levé et a couru accueillir en entendant la porte s'ouvrir. En débriefing, la responsable dira au

stagiaire *"j'ai vu aussi que tu te lèves direct quand tu entends le bruit de la porte d'entrée ; c'est bien. Parce que c'est compliqué. (...) On va au-devant de l'autre, on n'attend pas que l'autre vienne au-devant de nous"*. *"On se doit d'avoir une attention dès le premier regard"* dit une autre responsable. Le sujet est réfléchi en amont. La responsable de Vaulx-en-Velin nous explique que cela a été pensé dès l'aménagement de la Maison. Ainsi, un mur a été percé pour mettre une vitre afin d'apercevoir la porte d'entrée qu'on soit dans la cuisine ou la pièce principale, ou encore le carillon qui tinte délicatement dès qu'on ouvre la porte.

Le premier accueil est prioritaire et les membres de l'équipe peuvent interrompre leur activité pour aller accueillir une nouvelle personne. Ainsi lors de nos immersions, un mercredi après-midi en plein atelier où l'on élaborait une saynète avec les parents pour la fête du vendredi suivant, l'éducatrice a laissé l'atelier pendant 10 minutes pour aller accueillir une nouvelle maman.

Dans toutes nos immersions, nous avons été marquées par la qualité de l'accueil. Celui-ci fait l'objet d'une attention toute particulière de la part de l'équipe. C'est aussi un sujet de réflexion permanent. À Vaulx-en-Velin, *"depuis peu on s'est dit que quand une personne arrive quelqu'un de l'équipe est automatiquement avec elle, la première journée où elle est là. Elle ne sera pas collée à elle, mais vigilante à la manière dont cette personne va inclure le collectif. Il y a une rencontre individuelle qui se fait qui doit être présente. Je prends le schéma d'une journée, une personne arrive, je suis vigilant je vais au-devant, hop on fait deux, on est ensemble dans ce collectif, ce deux-là on va l'inclure petit à petit mais pas d'emblée dans le collectif, parce que le collectif peut être violent pour certaines personnes, d'où l'importance d'être une personne de l'équipe pour un nouvel arrivant"* nous explique la responsable.

À Grenoble, lors de notre immersion, deux nouvelles mamans étaient venues, et il s'est avéré que l'une d'elles était déjà venue ; lors du débriefing, la responsable a souligné *"c'est dommage qu'on ne l'ait pas reconnue, et qu'on n'ait pas dit 'oui, super, on s'est déjà vues !'"*.

Présenter la Maison des Familles et tout de suite être dans le "faire ensemble"

Accueillir à la Maison des Familles c'est aussi présenter la Maison des Familles, plutôt que demander à la personne de se présenter, souvent cela passe par une visite des lieux. Cela permet de "mettre dans le bain", expliciter le lieu ; cela peut aussi couper court à des attentes auxquelles la Maison des Familles ne répond pas, sans brusquer les personnes. C'est une alchimie subtile qui fait que la personne se sent accueillie. Elle est rapidement intégrée dans le groupe par de petits signaux comme prendre part aux tâches du type mettre le couvert, *"je nous revois au moment du midi, une maman arrive, de lui dire 'tiens tu veux bien m'aider à mettre la table, va dans le placard là-bas les assiettes sont là-bas' ; c'est pour envoyer l'information que le placard tu peux l'ouvrir tu n'as pas besoin de quelqu'un. Tu mets la table, ça t'embête pas ?"* ou encore faire le café, comme le souligne une responsable, *"aller chercher de l'eau, faire du café, c'est des trucs tout simples, ça a toute son importance. Le café ça marche vachement bien ! C'est pour ça que parfois le café est vraiment pas bon... ! Toutes ces petites choses qui sont des supports très familiaux ont toute leur importance dans la mise en lien"*.

Lorsqu'une personne arrive, l'équipe évite de lui poser trop de questions, néanmoins il lui est rapidement demandé son prénom son numéro de téléphone et sa date de naissance. Comme le dit une maman de Grenoble *"on me demande ma date de naissance, mais c'est pour pouvoir fêter mon anniversaire"* ; le numéro de téléphone c'est *"pour pouvoir prendre des nouvelles, donner les informations de la Maison des Familles, les horaires d'ouverture, les événements"* comme l'explique un membre de l'équipe à une nouvelle maman, lors de notre immersion. C'est assez inhabituel pour les parents. Ainsi, une nouvelle maman à Vaulx-en-Velin a sorti tout son dossier et ses papiers quand une bénévole lui a demandé son numéro de téléphone pour le noter dans le cahier.

Néanmoins, les règles ne sont pas figées, une responsable raconte qu'à ses débuts, elle était vigilante à ne pas poser de questions aux familles mais un jour, elle s'est assise à côté d'une nouvelle maman et a commencé à la questionner puis d'un coup lui a dit *"excuse moi je pose trop de questions"*, la maman l'a reprise en lui disant *"je suis ok pour que tu me poses des questions, ça veut dire que tu t'intéresses à moi"*. Cette responsable souligne ainsi *"c'est pas tout noir ou tout blanc, c'est comment on va doser,*

et là cette personne avait besoin qu'on lui pose des questions". Elle résume ainsi "ce premier accueil c'est une attention plus plus ! Il ne faut pas en faire trop, et néanmoins envoyer des messages".

8. Laisser le temps à chaque personne de s'ouvrir à la Maison des Familles

La temporalité est un élément essentiel, "il faut laisser le temps à la personne et au collectif de faire connaissance ; (...) laisser le temps aux choses de se faire c'est hyper important !" dit la responsable de Vaulx-en-Velin. La personne a du temps pour voir, sentir, ce qu'elle a envie de livrer d'elle, comment elle agit dans le collectif et elle n'est pas forcée.

La responsable de la Halte explique "le fonctionnement d'une Maison des Familles ça prend du temps, elles n'ont pas l'habitude. Les familles qui sont dans des situations de fragilité ont l'habitude d'avoir une AS, d'être 'assistées', elles sont dans cette position car c'est celle qu'elles connaissent. Changer de posture demande beaucoup de temps. On a beau expliquer quand elles arrivent mais comprendre comment ça se vit le fait qu'elles soient actrices, qu'elles prennent part, qu'on décide, fait ensemble ; ça prend beaucoup de temps et il faut qu'elles s'autorisent à le faire ce n'est pas quelque chose d'habituel. Ça peut faire un peu peur au début. Elles sont habituées à une posture de recevoir ou qu'on leur dise ce qu'il faut qu'elles fassent ... Parfois pour certaines ça prend plus de temps que pour d'autres".

La responsable de Vaulx-en-Velin évoque deux mamans qui viennent depuis plusieurs années "elles sont restées longtemps assises sur le canapé, voire un peu encore, alors qu'il y avait plein de vie autour. C'est parce que pour l'instant c'est pas ok pour elle, il y a trop de choses, (...), mais je pense que c'est laisser le temps à la personne et au collectif de faire connaissance. Il y a des gens qui des fois seront très actifs et d'autres fois auront besoin de se poser et c'est pas grave".

La responsable de Grenoble, plutôt que de parler de nouvelle manière de faire à la Maison des Familles, ou de spécificité, préfère dire "tout ce temps là où on apprend à se connaître, j'appelle ça faire alliance. C'est tout ce processus-là qui est long. Quand quelqu'un arrive moi aussi je dois me familiariser avec cette personne. Et j'aime bien la question de l'alliance parce que dans cette question y'a une question d'engagement. C'est quoi ma capacité de m'engager dans la relation ? Et la question de l'engagement ne joue pas simplement sur la question affective".

À Grenoble, des parents ont pu dire, à l'arrivée d'un stagiaire "oh là j'en ai marre j'aime pas les stagiaires !", et quand on leur a demandé de développer leurs propos, ils disent "oui, on s'attache à eux et ils s'en vont". Et pour les stagiaires aussi c'est difficile de partir, signe de cette implication mutuelle. La responsable de la Halte, créée il y a un peu plus de 10 ans, nous confie "c'est rare qu'on n'ait pas encore un lien avec celles qui venaient au début".

Ainsi, l'objectif est bien de créer un lien fort qui soit réciproque, chaque partie s'implique, c'est un engagement mutuel. Sans pour autant créer un lien de dépendance. D'où l'importance de l'ouverture sur des structures extérieures comme nous verrons plus loin.

Si l'équipe est très vigilante lors du premier accueil, elle fait aussi confiance au collectif et aux autres parents pour accueillir. Lors de notre temps d'immersion, lors du repas, l'une de nous s'est retrouvée assise à côté des nouvelles personnes et a été surprise que ce ne soit pas quelqu'un de l'équipe qui vienne s'asseoir à côté d'elles. Pour elle, c'était le signe du temps qui était donné pour la rencontre, et de l'espace qui est laissé à la personne.

Celles qui ne parlent pas français ont aussi le temps d'appivoiser la langue. "Quand il y a une barrière de la langue, c'est compliqué" reconnaît une responsable. "On essaie de ne pas faire de petit groupe par langue. Parfois on peut essayer de mettre quelqu'un pas loin pour faire la traduction. Quand on peut on essaie de trouver un adulte qui traduit, on évite les enfants". Mais l'équipe ne s'impose pas de tout traduire, tout le temps car parfois c'est difficile et ça peut casser une dynamique, par exemple en Conseil de Maison. Et puis, ne pas traduire, "ça attise le désir de parler français".

La Maison des Familles n'est pas dans une logique d'urgence. Elle n'apporte pas de réponse immédiate, et le plus souvent elle n'apporte pas elle-même de réponse aux problèmes comme l'absence de logement, de travail, de santé, ... Ce qui est difficile à assumer parfois pour l'équipe. Une responsable d'Annecy se souvient de l'impuissance ressentie lorsqu'elle a accueilli une famille (une maman et trois enfants) qui vivaient à la rue. Elle était alors seule à la Maison des Familles et c'était seulement son troisième jour de travail. Comme en réponse, l'éducateur de Grenoble se souvient de la première famille qu'il a accueillie. Ses certitudes toutes neuves sur le bienfait de la Maison des Familles ont vacillé en découvrant que le temps qu'il avait pris à accueillir la personne lui avait fait rater son rendez-vous hebdomadaire pour aller chercher son colis alimentaire, alors qu'elle lui avait dit que sa priorité était de nourrir sa famille... Il raconte combien son action lui a paru absurde et ses propositions inadaptées. Il était sûr que la personne ne reviendrait pas. *"Mais la semaine suivante tu es revenue (...) et puis la semaine d'après et la suivante ... Et plus le temps a passé, plus vous étiez rayonnantes toi et tes filles ! (...) Tu m'as appris qu'exister pour l'autre, être en lien avec lui est tout aussi important que de se nourrir"*¹⁴.

Son action se déploie donc dans le temps, même si parfois elle peut être amenée à orienter les parents vers les bons interlocuteurs, et parfois même actionner son réseau pour que l'urgence des situations soit prise en compte (violence familiale, situation de rue pour une femme enceinte pendant le confinement, ...)

9. L'accueil : une responsabilité collective

Ces nouvelles familles qui arrivent régulièrement sont aussi essentielles dans la dynamique, elles donnent l'occasion aux autres de jouer un rôle important dans l'accueil, elles maintiennent ce mouvement permanent qui permet à chacun de tisser de nouvelles relations dans un environnement sécurisé. Ces liens qui se créent sont autant de sécurités qui s'acquièrent petit à petit et viennent nourrir chacun et chacune.

10. Aller vers les familles : la Maison des Familles hors les murs

Une des modalités pour accueillir de nouvelles familles, même si ce n'est pas la plus fréquente, est d'aller à leur rencontre dans différentes structures, voire même dans la rue. C'est ce qu'a fait la Maison des Familles de Vaulx-en-Velin avant de pouvoir ouvrir une "vraie" Maison, pendant le temps de travaux : *"c'étaient des lieux où on animait des cafés des parents, où on parlait de la Maison des Familles, où on allait dans des manifestations, où on animait des groupes de paroles dans des écoles..."* Mais avec l'ouverture de la Maison dans ses murs, le "hors les murs" a cessé, *"car à ce moment c'était important de créer une dynamique interne ; je trouve que c'est sécurisant d'avoir un dedans consolidé un peu fort, un peu solide"* explique la responsable.

À Annecy, l'année a été perturbée par des mouvements divers dans l'équipe et le besoin s'est fait sentir d'aller à la rencontre de nouveaux parents, pour créer une nouvelle dynamique ; mais *"c'est aussi une politique que d'aller vers l'extérieur et d'aller toucher d'autres familles, de montrer que ce lieu existe"* explique la responsable. Ainsi, une demi-journée par semaine, elle va aux restos du cœur *"on sait que c'est un lieu où il y a beaucoup de familles en situation de précarité. L'idée c'est de savoir, de connaître les lieux où ces familles vont, se réunissent, pour pouvoir intervenir de la manière la plus adaptée pour pouvoir rentrer en lien. Ce que je fais ? Je joue avec les enfants ! Je ramène plein de jeux de la Maison des Familles, ils viennent à moi naturellement et discutent de façon naturelle, en même temps qu'ils jouent. Après de fil en aiguille, je dis aux parents, ah ben il a quel âge ? Comment il s'appelle ? T'as l'habitude de jouer avec lui, comment tu fais ? Il va à l'école, à la crèche ? Et puis de fil*

¹⁴ Extrait du livre édité par la Maison des familles de Grenoble à l'occasion de ses 10 ans.

en aiguille, tu viens d'où ? À la Maison des Familles y'a une maman qui vient du même pays que toi ... Je travaille là, si un jour t'as envie de venir jouer avec tes enfants mercredi après-midi ou de venir partager un repas avec nous, ça fera plaisir...". Du côté de l'équipe des restos du cœur, l'intervention est bien perçue, "ils étaient bien contents que quelqu'un s'occupe des mômes. C'est donnant donnant, ça arrange tout le monde, les parents sont soulagés, ils se concentrent sur ce qu'ils ont à faire, les bénévoles sont contentes car ça évite les enfants de partout, moi ça me permet d'être en contact avec des familles c'est top ! Les professionnels et les bénévoles me voient fonctionner donc ils voient comment ça peut se passer à la Maison des Familles et ça leur permet aussi d'en parler à des familles qu'ils côtoient lors des autres distributions. C'est génial car tu agis en agissant. Ils te voient faire, et du coup c'est beaucoup plus parlant pour tout le monde, pour les enfants, pour les familles, pour les pros ou bénévoles qui sont là".

Par ailleurs, la Maison des Familles avait des difficultés à travailler avec la PMI, elle a donc proposé à cette structure de venir jouer avec les enfants dans la salle d'attente. L'effet a été positif : *"Il y a plein de familles que j'avais vu une première fois aux restos et une 2^{ème} fois à la PMI. Elles me disent : t'es encore là ? Et le fait de m'avoir vue deux fois dans deux espaces différents et de m'avoir vue jouer avec leur gamin ça crée un lien de confiance et après elles viennent".* L'effet est aussi positif avec les professionnels de la PMI. La responsable se rappelle *"on n'a pas les mêmes formations avec les gens des PMI et y'a eu une fois où j'ai vraiment observé des choses et l'infirmière puéricultrice était contente ; ça leur permet aussi d'avoir des temps individuels avec des mamans alors que d'habitude y'a les enfants à côté".*

À Marseille, la responsable de la Halte reconnaît que c'est une pratique vraiment intéressante mais que le temps manque pour la mettre en œuvre. Par contre les Buissonnets pratiquent le "hors les murs" mais d'une manière qui leur est très spécifique. La responsable explique : *"avec notre ADN, Le Rocher-Apprentis d'Auteuil, on visite les familles à domicile, donc je sais où les gens vivent, je connais leurs conditions de vie au quotidien ; et on est présent dans la rue, on se promène dans la rue".* Elle ajoute : *"dans la rue, il va y avoir une création de liens, et on en touche un mot on invite à venir à la Maison des Familles, on présente la Maison des Familles on la situe dans son environnement on explique où elle est. Quand je prends le bus je parle avec des personnes et je glisse la Maison des Familles mais je ne suis pas en train de vendre un truc. On s'inscrit dans un quartier pauvre dans une ville pauvre, dans un pays riche. On a bien conscience qu'ici c'est difficile de vivre et on est là. C'est une présence qui veut le bien des personnes, qui dans l'adversité ne propose pas de baguette magique mais plutôt du lien, une fidélité dans la présence, jour après jour, année après année. Et donc oui on propose aux personnes qu'on rencontre de venir à la Maison des Familles mais il ne s'agit pas de se réfugier derrière ça comme si c'était magique ; c'est pas : t'as des problèmes ? Viens à la Maison des Familles. C'est pas une réponse à tout mais parfois effectivement on va dire : la Maison des Familles, c'est juste au-dessus, on est ouvert du mardi au vendredi, c'est à partir de 10h. Ton enfant est pris au CMP et a une consultation ? Pendant ce temps si tu veux venir te détendre, passe à la Maison des Familles. Et on explique en quelques mots notre mode de fonctionnement, le fait qu'on peut venir sans rendez-vous, on peut venir un petit moment, on peut rester un temps long, voilà".*

Chaque Maison a ainsi son propre charisme, et peut avoir des pratiques spécifiques selon son histoire, ses associations fondatrices, sa/son responsable ... Aller hors les murs permet aussi à ceux/celles qui y vont de s'enrichir de nouvelles rencontres, de ramener d'autres expériences à l'intérieur de la Maison auprès des autres. Aller au domicile des familles permet aussi d'enrichir la relation avec ces familles, de la nourrir d'une nouvelle modalité, en étant accueilli chez elles.

Ce qui est constitutif de toutes les Maisons du Sud-Est c'est le souci permanent de rejoindre les familles les plus en difficulté, de rejoindre toujours de nouvelles familles. C'est une des raisons pour lesquelles elles développent le partenariat, dans et hors les murs.

B. Accueillir et aller vers les partenaires

Comme le dit la responsable des Buissonnets, "le partenariat c'est notre ADN", toutes les Maisons des Familles (sauf la Halte) sont le fruit d'un partenariat Apprentis d'Auteuil et une autre association¹⁵, souvent le Secours Catholique, mais aussi Le Rocher pour les Buissonnets. L'ouverture aux partenaires, c'est tout d'abord, évidemment, une manière de s'inclure dans le territoire où s'est implantée la Maison des Familles et de travailler en complémentarité dans l'intérêt des familles.

1. Permettre un travail en complémentarité et une bonne orientation des familles

Connaître les ressources du territoire

Pour chaque responsable de Maison des Familles, il est essentiel, dès le départ de rencontrer les partenaires du territoire. Ils sont parfois très nombreux comme à Vaulx-en-Velin, ville du Rhône qui compte le plus d'associations, où parfois il est difficile de savoir qui fait quoi ; il est donc essentiel de se faire connaître pour exister dans le paysage. Pour la responsable, dès le départ, la Maison des Familles *"devait être un espace ressource pour les partenaires et réciproquement. L'extérieur devait être aidant pour nous et nous devons être aidants pour l'extérieur, c'était une évidence"*. *On a tellement 'vendu' la Maison des Familles aux partenaires (avant son ouverture et pendant les travaux), et sur le territoire il y avait tant de ressources qu'on avait intérêt à travailler ensemble. Pour moi cette ouverture de portes aux partenaires c'est une vraie manière d'entretenir nos relations"*.

On le sait, l'enjeu pour un bon travail en partenariat c'est de bien connaître les missions de chacun. Cela permet de mieux travailler ensemble et mieux coordonner les actions qui in fine ont un objectif commun qui est, au minimum, de soutenir les familles.

Donner à voir ce qu'est la Maison des Familles

Le travail des Maisons des Familles s'appuie beaucoup sur des bénévoles. Pour les responsables, l'enjeu est aussi de *"faire comprendre intelligemment à chacun que la Maison des Familles, c'est pas 4 murs et on fait notre petit bonhomme de chemin chacun de notre côté. Si on n'avance pas en complémentarité sur le territoire on n'y arrivera pas"* dit l'une d'elles. Parfois même cette ouverture aux partenaires leur permet de se rencontrer entre eux ; la responsable de Vaulx-en-Velin se souvient *"j'ai entendu au moins deux fois en café des partenaires : 'ah mais c'est vous en fait le psychologue', on a déjà échangé par mail mais on s'est jamais vus. C'est intéressant d'entendre ça, car faire rencontrer les partenaires c'est aussi permettre ça"*.

L'accueil des partenaires fait quasiment partie du quotidien de la Maison des Familles. Les accueillir signifie leur permettre de partager une tranche de vie de la Maison des Familles, et donc rencontrer et échanger avec les familles, et l'équipe. On peut dire qu'il ne se passe pas une semaine sans qu'un partenaire de terrain vienne au moins prendre un café avec les familles. Les partenaires plus officiels, c'est, bien entendu, moins fréquent. Un des objectifs est de donner à voir ce qu'est la Maison des Familles. Comme le souligne une responsable, quand on est une association, il faut toujours justifier notre action ; dans cet accueil régulier, il y a donc aussi *"mine de rien, même si c'est pas le principal objectif, l'idée de donner à voir ce que fait la Maison des Familles"*.

¹⁵ Au niveau national les maisons des familles sont le fruit d'un partenariat entre Apprentis d'Auteuil et l'un des associations suivantes : Secours Catholique, ATD Quart Monde, Cité Caritas, Le Rocher, Ecole des Parents et des Educateurs Loire-Atlantique.

Dans le même sens, les Maisons des Familles sont dans des réseaux sur les territoires, que ce soit des commissions initiées par la politique de la ville, ou d'autres dispositifs, ou des réseaux initiés par la Caf comme le REAAP, ou des réseaux locaux. La responsable des Buissonnets nous dit l'attention qu'elle a à proposer que les réunions aient lieu de temps en temps à la Maison des Familles, "*pour faire connaître à des référents famille de centres sociaux qui font partie du réseau REAAP¹⁶ la Maison des Familles et notre façon de travailler*". Même si les familles ne sont pas présentes à ce moment-là, la disposition des locaux, les affichages sur les murs sont déjà très parlants.

Être des "passeurs" pour un meilleur accès aux droits et aux services

Connaître les partenaires et entretenir le lien avec eux, c'est pouvoir mieux se faire connaître, à bon escient, auprès des familles qu'ils côtoient afin qu'elles puissent pousser la porte de la Maison des Familles, parfois même en étant accompagnées par un professionnel qu'elles connaissent. "*On travaille en partenariat depuis le démarrage avec des soignants, des médecins surtout des psychiatres et des pédiatres, c'est notre histoire c'est comme ça, je ne l'explique pas. Donc de fait, travailler dans ces liens étroits avec des soignants, ça permet d'une part que ces partenaires puissent nous orienter des familles et d'autre part que nous puissions orienter des familles vers ces professionnels ou ces experts*" explique la responsable des Buissonnets.

"*Parfois on se rend compte qu'il faut quand même des intermédiaires pour que les familles puissent accéder à des dispositifs existants de droit commun ; malheureusement on est avec un public tellement éloigné parfois du droit commun qu'il faut être passeur. Donc on essaye aussi d'agir en complémentarité, sans jamais se substituer ni au travail des éducateurs ni au travail des enseignants ni au travail des soignants ni au travail des hommes politiques...*"

En évoquant l'école, cette responsable nous dit "*l'idée c'est de connaître les enseignants, les directeurs d'écoles pour pouvoir aussi être des intermédiaires par moments. Parce que nous on connaît les familles dans leur quotidien ou dans leur intimité parfois, on connaît les familles dans leurs difficultés, dans ce qu'elles savent faire, dans leurs talents et donc ça peut être parfois aidant que la Maison des Familles fasse le lien*". Prenant un autre exemple, elle évoque le jour où elle a pu faire le lien entre une médecin de PMI qui cherchait désespérément à rejoindre les parents d'une fillette dont les comportements étaient violents à l'école, afin de proposer une AVS et de remplir les papiers avec eux pour la MDPH. Les parents étaient terrorisés à l'idée de voir la PMI car ils avaient peur que leur enfant soit placée. Grâce à l'intervention de la Maison des Familles, le médecin de PMI a pu entendre que la maman sentait qu'on enfermait sa fille dans la violence, qu'elle se sentait trahie par l'institutrice qui l'avait signalée à la PMI et qu'elle n'avait qu'une peur c'est qu'on place sa fille. Le médecin de PMI, "*elle est tombée de sa chaise : mais pas du tout madame ! Moi j'appelle pour qu'on mette en place un suivi pour votre fille. Pour qu'elle ait une AVS il faut que je fasse une démarche auprès de la Maison départementale des personnes handicapées et vous, de votre côté il faut que vous trouviez une orthophoniste*". Si la responsable a eu le sentiment que ce médecin demandait la lune à cette maman en lui disant de trouver une orthophoniste pour sa fille (vu la grande difficulté à obtenir un RV), celle-ci a été rassurée et a réussi la prouesse d'en trouver grâce à sa persévérance. La situation s'est débloquée, il y avait besoin d'un intermédiaire qui connaît bien la famille et en qui elle a confiance. Cela a permis d'accéder à des soins et un accompagnement adapté pour la fillette, mais aussi peut-être une meilleure compréhension des familles et de leurs peurs par ce médecin de PMI.

Ce travail de passeur peut aussi se faire collectivement. À Annecy, de nombreuses mamans disaient à l'équipe être en difficulté avec leurs ados, notamment celles dont la culture ne prend pas en compte l'adolescence car dans leur pays d'origine, ce temps n'existe pas. Elles se retrouvent donc démunies. Une visite à la Maison des Ados a donc été organisée avec quelques mamans. Ces dernières ont pensé que toutes les mamans ne pourraient pas revenir, il a donc été débattu et décidé collectivement d'inviter la Maison des Ados à venir préparer et partager un repas avec le groupe à la Maison des Familles, et d'organiser suite au repas, un temps d'échange, de débat sur les questions d'adolescence

¹⁶ Réseau d'écoute d'appui et d'accompagnement des parents.

qu'ont les mamans. Ensuite il était prévu d'organiser quelque chose avec les ados eux-mêmes, pour leur faire connaître la Maison des Ados et que ce puisse être un lieu ressources pour eux. Entre temps, le confinement est passé par là ... La responsable conclut *"je trouvais ça intéressant car la Maison des Ados venait d'ouvrir, je crois qu'ils n'avaient pas conscience ... qu'ils n'ouvriraient pas à ce genre de public"*, des ados qui vivent en famille dans quelques mètres carrés. Elle a également mesuré combien ce premier échange avec ces mamans les avait bousculés ; les professionnels se sont rendus compte que leur niveau de langage n'était pas adapté à tous. Dès le début de l'échange, *"une maman m'a regardée moi et m'a dit : là je comprends pas"*. On voit à nouveau l'importance du lien pour qu'une maman se sente suffisamment en confiance pour dire qu'elle ne comprend pas. L'expérience montre qu'en général, face à un professionnel, les parents n'osent jamais dire qu'ils n'ont pas compris. Or c'est essentiel pour qu'eux-mêmes soient compris. Dans ce cas, c'était d'autant plus intéressant pour une structure qui vient d'ouvrir ses portes. Le rôle d'intermédiaire fonctionne bien dans les deux sens, et chaque partie peut apprendre de l'autre.

2. L'ouverture aux partenaires : un axe essentiel de la pédagogie

L'ouverture aux partenaires est un axe essentiel de la "pédagogie" des Maisons des Familles. Ils représentent le "dehors" avec qui les échanges sont importants car ils viennent nourrir une sécurisation intérieure chez les personnes, ils permettent de contrer la disqualification sociale à l'œuvre dans leur vie quotidienne. L'objectif est de permettre un changement de regards mutuels, déconstruire les représentations de "l'extérieur" (institutions, fondations, entreprises, citoyens, ...) sur les familles en situation de pauvreté et/ou précarité, mais aussi celles des familles sur "l'extérieur". Le contact avec les partenaires nécessite tout le travail de sécurisation réalisé "dedans" au sein de la Maison des Familles, et les rencontres réalisées avec le "dehors" viennent nourrir et enrichir le "dedans". Le mouvement est double : accueillir et aller vers les partenaires, le "dehors". Il est essentiel de souligner que ces liens avec l'extérieur sont toujours travaillés en amont, d'une manière ou d'une autre, ce qui leur donne cette portée, cet impact puissant sur les familles.

Provoquer la rencontre directe avec les familles

Les Maisons des Familles accueillent très régulièrement des partenaires en leur sein, ce qui permet aux familles de s'ouvrir à ces personnes et ce qu'elles représentent, tout en étant sécurisées par un environnement familial, par le collectif et par l'encadrement de l'équipe. C'est une première étape nécessaire. Ainsi les Maisons des Familles invitent régulièrement des partenaires pour boire un café, ou pour déjeuner ensemble, une rencontre un peu informelle qui permet de faire connaissance dans un autre cadre que celui d'un bureau et qui met d'emblée les personnes extérieures dans une autre posture que la posture habituelle : ici elles sont accueillies par les familles, en collectif, qui leur proposent un café, ou les convient à leur table après avoir cuisiné la matinée. Le format est toujours un peu le même, tout le monde est installé en rond, autour d'une table basse, un peu comme dans le salon d'une maison familiale, ou autour d'une table pour le repas. Cela permet de se rencontrer autrement et d'expérimenter une nouvelle forme de relation. Pour la responsable de la Halte, c'est *"déconstruire aussi les représentations, ou ce qu'elles ont vécu, c'est pas que des représentations, avec ces institutions qui laisse parfois un goût amer. Et que les partenaires aussi voient les familles autrement, c'est dans les deux sens"*.

"La PMI est venue à la Maison des Familles et je trouvais ça aussi super important que les mamans puissent s'exprimer sur ce qu'elles vivaient quand elles allaient à la PMI ; que la PMI puisse faire tomber des tabous, parler de leurs champs d'intervention et leur intérêt à faire ci, ça, ça. Que la PMI voit comment ça s'organise et ça fonctionne chez nous, à la Maison des Familles dans notre lien avec les familles, et que du coup il y ait une nouvelle forme de relation qui puisse se créer. Et peut-être que, quand on parlait des assistantes sociales, c'est aussi l'objectif : faire venir des AS à la Maison des Familles pour qu'elles puissent sentir que d'autres manières de fonctionner sont possibles", nous

explique une responsable d'Annecy. Changer de regard permet de dédramatiser et remettre les choses à leur juste place d'un côté comme de l'autre. Du côté des professionnels du social c'est important de pouvoir entendre la logique des parents, leurs peurs, leurs attentes, et voir leurs ressources, ils en ont rarement l'occasion. Les parents ont aussi rarement (voire jamais) l'occasion de les exprimer, en tous cas pas de manière collective et sécurisée comme à la Maison des Familles. Ils peuvent aussi entendre la réalité du travail des professionnels, leurs objectifs, leurs attentes, ce qu'ils peuvent leur apporter.

"Nous, la sauvegarde des Bouches-du-Rhône on les a reçus ici l'été dernier" raconte la responsable des Buissonnets à Marseille, *"ils sont venus boire un café en équipe, on leur a dit tout le mal qu'on pensait du placement des enfants et des mesures éducatives et eux ils ont pu nous expliquer toute la valeur ajoutée de leur travail. Mais le fait de pouvoir leur dire : nous on ne vous aime pas, on vous invite mais on ne vous aime pas ; et le fait de comprendre la logique qui sous-tend le fonctionnement et le comportement des parents, c'est là que pour moi la Maison des Familles tient son rôle. Et de façon collective. Parce qu'il y a des personnes qui ne sont pas concernées par le service d'AEMO ou qui ont été concernées mais qui gardent une amertume terrible. Et là il y a quelque chose d'une conciliation, d'une réconciliation"*. Pour elle, il est important de pouvoir regarder une réalité sous tous ses aspects, à la fois les plus difficiles mais aussi les aspects positifs ou bénéfiques. *"Après j'entends bien les critiques sur la PMI ou sur les services d'AEMO ou sur l'école ... Mais on ne va pas les critiquer derrière leur dos, si on a des choses à leur dire, on va choisir les mots pour leur dire, on va être un lieu de dialogue et on va aussi bien comprendre ce que c'est, quelle est la portée de leur travail"*. La Maison des Familles est un lieu de dialogue, un lieu où l'on apprend à dialoguer, "entre nous" mais aussi avec l'extérieur.

Préparer la rencontre : devenir des interlocuteurs pertinents

Certaines rencontres se font de manière un peu informelle, autour d'un café, souvent les partenaires de terrain, comme par exemple, la bibliothèque du quartier qui vient rencontrer les familles et parler de son outil "tablier à histoires" à Vaulx-en-Velin, ou encore l'épicerie sociale qui vient de se monter dans le quartier, à la Halte. D'autres nécessitent plus de préparation, par exemple quand il s'agit de recevoir des partenaires avec qui les familles ont des difficultés, lorsqu'il y a un enjeu important pour les familles, comme l'école, ou encore lorsque ce sont des personnes à priori inaccessibles aux familles comme des directeurs ou des élus. Il est arrivé que les familles fassent la bise en accueillant une directrice adjointe de la Caf à la Halte ou que des familles tutoient un élu comme Olivier Noblecourt à Grenoble. Il y a donc un apprentissage de certains codes à faire ; d'autres, au contraire, comme ceux de l'accueil, sont très bien maîtrisés par les familles, *"ils les connaissent bien mieux que nous"*.

Il faut préparer ce que l'on veut dire et comment le dire. Ainsi à la Halte quand des partenaires institutionnels, ou des partenaires financiers ou donateurs, viennent, celles qui veulent s'exprimer le préparent à l'avance avec l'équipe, *"ce qu'elles ont envie de dire et pas envie de dire, elles sont pas obligées de tout dire ; il y a des choses c'est de l'intime, du privé elles n'ont pas à raconter leur vie, même si de raconter leur histoire aussi ça aide. Il faut voir ce qu'elles peuvent raconter de leur histoire sans tout dire"* nous dit la responsable.

À Vaulx-en-Velin, tout comme à la Halte, des temps de "cafés partenaires" ont été mis en place, ils sont bien formalisés et préparés. *"Les familles choisissent collectivement 3 partenaires, on en invite 5 ou 6 pour qu'il y en ait 3 qui viennent"* explique la responsable de Vaulx. *"70% sont des partenaires que les familles connaissent mais nous on va aussi chercher stratégiquement tel ou tel partenaire. La dernière fois, par exemple, je suis allée chercher l'assistante sociale du commissariat car je savais très bien que ce professionnel devait être identifié par les familles. Et la connaissant en plus un peu, c'est quelqu'un d'assez fantastique, ça allait casser des représentations. L'idée c'est de se rencontrer autrement, casser les préjugés les uns les autres et s'autoriser à être un peu autrement"*.

L'enjeu, également lorsque ce sont des partenaires "officiels" qui viennent, c'est de donner à voir que les parents, même s'ils sont dans des situations de pauvreté et/ou précarité sont des interlocuteurs pertinents. À Vaulx-en-Velin, *"Ce sont les familles qui invitent, ce n'est jamais moi en tant que responsable, et c'est voulu car je sais que l'invitation n'est pas reçue de la même manière. Dans l'invitation c'est marqué : les familles de la Maison des Familles vous invitent au café partenaires"*.

Quand les partenaires arrivent, on ne leur fait pas visiter, c'est la famille qui l'a invité qui va l'accueillir, qui va l'installer, ensuite on se présente tous, on fait le café partenaires et après c'est chaque famille invitante qui fait visiter au partenaire qu'elle a invité. Les familles ont décidé que quand elles savent qui vient, elles préparent une liste de questions pour chacun".

Les parents sont capables d'apporter un regard éclairant sur des situations ou problèmes et une analyse utile, il est essentiel de le donner à voir, notamment aux décideurs. *"Mon souci c'est qu'on ne limite pas ces gens à des gens qui se plaignent. Ils sont capables si on les accompagne un peu, de poser les choses, d'identifier des problèmes et de se dire 'elle est où la solution ?' Quand le directeur de la Caf est venu" se souvient la responsable de Grenoble, "on a beaucoup bossé là-dessus en disant : attention ce n'est pas le bureau des plaintes ! Vous n'allez pas les unes après les autres dire au directeur votre problème avec la Caf, ça c'est inopérant. Par contre, ce peut être intéressant de lui soumettre collectivement les problèmes qu'a la Caf par rapport à vous ... c'était au moment l'an dernier des gilets jaunes. Du coup : comment vous allez pouvoir expliquer l'impact de la non-disponibilité des agents de la Caf. Ils l'ont très bien fait et c'était super intéressant. Du coup le directeur a lui aussi expliqué ses difficultés".*

Cela demande tout un travail de préparation en amont. Mais comme le dit cette responsable, *c'est la vie ! Je présente souvent comme ça en disant : vous croyez que quand je vais rencontrer untel ou untel, j'y vais comme ça ? Non je suis obligée de travailler avant, là on va faire pareil ! Il faut avoir ce souci de dire aux parents la vraie vie c'est celle-là. Pour vous mais aussi pour moi".*

Les parents donnent ainsi à voir d'autres facettes de ce qu'ils sont capables de faire et ils révèlent des capacités, parfois inconnues d'eux-mêmes et/ou des autres. Une maman de Grenoble qui a présentée l'exposition photos (dans plusieurs lieux) à l'occasion des 10 ans de la Maison des Familles explique *"ils nous voient comme des personnes, un être vivant, pas un dossier. Au SLS rue de New York, il y avait toutes les assistantes sociales rassemblées, j'en connais beaucoup. Dans leurs yeux c'est une leçon qu'on est venues, on se sent plus fortes. Ils voient que tout le monde peut faire quelque chose, on apporte nos richesses à la société française, c'est un plus. Tant qu'on est ouvert, qu'on accepte et qu'on respecte, il n'y aura pas de difficultés. On a confiance en nous. Ils nous voient dans une autre posture, ce qu'ils ne pouvaient pas voir dans un RV. Ils n'ont pas le temps de nous connaître. J'ai des choses à dire qui peut les faire réfléchir. Peut-être on a changé des choses dans nos passages ?"*

Cela modifie aussi la perception que les familles ont d'elles-mêmes et ces expériences les transforment intérieurement. Pour les 10 ans de Grenoble, la Maison des Familles a invité des partenaires importants comme la Caf à la Maison des Familles, un par un. Comme le remarque la responsable, les familles, d'elles-mêmes n'auraient jamais proposé au directeur de la Caf de venir manger avec elles ; avoir de l'ambition pour les familles, c'est aussi le rôle de la responsable et de l'équipe. Cela a permis des rencontres riches. Une maman explique *"ça fait plaisir pour moi car d'habitude jamais j'ai imaginé parler avec des directeurs, des gens loin de nous. Nous on vient on n'est rien (papiers, logement, travail). J'étais comme ça en bas, j'ai parlé avec des directeurs ça m'a fait grandir. Chacun à son étage, jamais je vais là-haut, jamais je croise avec quelqu'un de haut. Après ces rencontres en fait, on est tous au même étage. Nous aussi on a fait des choses. Grâce à la Maison des Familles on est des personnes".* Ces rencontres transforment aussi le rapport des familles aux institutions.

Permettre à différents mondes de se rencontrer

Régulièrement, les familles sont sollicitées à l'extérieur, pour intervenir dans une réunion, dans un séminaire, pour faire une émission de radio, pour participer à une rencontre avec d'autres associations, pour aller à un rendez-vous pour parler de la Maison des Familles, ... Autant d'occasions pour les parents de se dépasser comme nous l'avons vu précédemment, de se prouver et de prouver aux autres qu'ils sont capables, et de changer les regards. Comme le souligne la responsable de Grenoble, *"quand les familles vont à l'extérieur, elles ont bien conscience, même si on le met pas en mots, qu'elles sont un peu ambassadrices, je sais pas comment dire ça. Que du coup elles sont aussi là pour que l'autre fasse aussi l'expérience que c'est pas des sauvages ces gens".*

La force des Maisons des Familles c'est aussi d'être adossées à de grandes associations dont le réseau est important, et qui sont en lien avec des mécènes. Quand le responsable mécénat des Apprentis d'Auteuil demande à la responsable de Vaultx s'il peut amener des donateurs à la Maison des Familles c'est toujours oui ! Elle raconte que lorsque ce sont des hommes, avec des prénoms composés et tous les stéréotypes du catholique, la personne "*coche toutes les cases que personne ne coche ici*", c'est une véritable opportunité, "*tu te dis, c'est génial car on va faire se rencontrer des mondes qui sont complètement différents dans un lieu où chacun se sent sécurisé. C'est hyper agréable de provoquer ces rencontres-là, parce qu'il faut vraiment les provoquer et elles s'accompagnent tant pour le visiteur extérieur pour qui ça peut être violent, c'est déjà arrivé, que pour les familles*".

Une des compétences des Maisons des Familles est d'arriver à créer les conditions de l'horizontalité de la relation. "*Souvent le temps du repas est un support intéressant car en fait on mange tous ensemble de la même chose et on est au même niveau. Je provoque souvent un tour de table pour se présenter, qui on est, ce qu'est la Maison des Familles pour nous, du coup le partenaire qui vient il répond aussi sur son impression de ce qu'est la Maison des Familles ; on essaie de poser des questions qui rassemblent, pas plus dirigées pour les familles que pour les partenaires, au même niveau. Comme les familles se livrent, les partenaires le disent souvent, y'a des partenaires qui se sont livrés comme jamais. C'est Gaël et Benoit¹⁷ qui m'ont dit qu'ils connaissent des gens depuis des années, et les ont entendu dire des choses qu'ils n'avaient jamais dites (décès d'un enfant, ...). Les familles arrivent à créer un climat de confiance et de réciprocité, c'est fantastique. Ça change chacun. Quand une dame dans sa tenue de femme d'affaire, vient raconter qu'elle a perdu son fils et que ça a été terrible, les familles ne la regardent plus pareil. Elle dirige une grande entreprise, c'est standing ! Elle donne beaucoup d'argent pour les Maisons des Familles. Et Gaël nous avait dit après, ça fait des années que je la connais je n'avais jamais entendu parler de ça ! Provoquer ces rencontres demande de la vigilance, de l'attention, il faut stopper, rebondir, ça me demande une énergie importante mais le résultat est tel que généralement à 90% ça va transformer chacun, et moi la première ! J'entends des choses que je n'aurais jamais entendues et parfois moi-même je dis des choses que je n'aurais jamais dites*".

"*Quand les Apprentis d'Auteuil proposent des journées solidaires¹⁸, je dis oui, même si c'est énormément de boulot, ce sont toujours des moments forts vécus par les familles, moments de joie et de rencontres. On a fait avec BNP, club Med, Generali, ... C'est un moyen de se rencontrer ! Provoquer des rencontres improbables c'est une mission de la Maison des Familles encore plus sur un territoire comme Vaultx, avec les familles qu'on connaît, on se doit de provoquer ces rencontres*".

La fondation Generali a souhaité financer des associations en nombre limité pour créer un véritable partenariat avec elles. La Maison des Familles de Vaultx a été retenue et le lien avec les salariés référents de Generali a dépassé toutes les espérances. Ils ont ainsi organisé salariés Generali et Maison des Familles une sortie au lac des sapins à quelques kms de Lyon, une journée solidaire, une journée avec des tables rondes sur la question de l'emploi qui ont permis aux parents d'échanger avec des salariés, parfois hauts cadres de l'entreprise, en toute simplicité.

"*Dans le rapport d'activité les meilleurs moments c'est le Lac des Sapins parce qu'on est sortis à l'extérieur et les tables rondes parce qu'on a rencontré des gens qu'on n'aurait jamais rencontrés. Generali apporte ce réseau qu'on n'a pas. Si le partenariat marche c'est qu'on a compris les uns et les autres qu'on allait apprendre mutuellement, c'est ce qui est génial. Et j'aime entendre les familles dire qu'ici elles rencontrent des gens qu'elles n'auraient jamais rencontré ailleurs. Ça se dit souvent et les familles quand elles parlent de la Maison des Familles c'est presque le premier objectif qu'elles donnent*".

¹⁷ Gaël Charveriat, responsable partenariats et projets à la direction Régionale Sud-Est des Apprentis d'Auteuil ; Benoît Nevin, responsable de Région à Generali Patrimoine, Région Sud Est, Generali France

¹⁸ Journée solidaire : une entreprise, dans le cadre d'un mécénat, propose de mettre à disposition d'une association des salariés pendant une journée ainsi qu'un petit budget. L'objectif est de réaliser un projet pour l'association. La Maison des familles choisit toujours un projet à faire ensemble, où salariés de l'entreprise et parents de la Maison des familles vont pouvoir se côtoyer dans une action commune. Ainsi y a-t-il eu des travaux de peinture, de montage d'abris et d'équipements de jardin, ...

Elles vont te dire : ici je suis reconnue en tant que personne, ici je rencontre des personnes que j'avais jamais rencontrées ailleurs (j'aime entendre ça), ici je prends confiance en moi".

Ce rôle de permettre à des mondes différents de se rencontrer peut se réaliser dans des contextes différents. Ainsi à Annecy, une des responsables a proposé aux familles de rencontrer une association dont la vocation est de faire découvrir la nature ; elle propose notamment des temps gratuits le samedi matin. Pour cette responsable, *"la nature c'est hyper important d'orienter les parents et enfants vers ce sujet-là"* et en même temps, elle connaît cette association et son souci d'être accessible à tous. Un contact a été pris et l'association devait venir manger en avril à la Maison des Familles. *"Elle avait besoin de venir sentir la Maison des Familles, son projet, le public accueilli, savoir comment on s'organise aussi pour que tout le monde puisse y trouver son compte et pas que les familles soient mises à mal à des moments. Pouvoir dire à la personne qui devait venir manger en avril, lui dire que si elle parlait sur des explications techniques d'une fleur ou d'une feuille, on allait perdre la moitié des parents parce que déjà il y a la barrière de la langue qu'il faut pouvoir gérer"*. Elle explique la nécessité d'expliquer le contexte aux partenaires extérieurs pour que ce soit une réussite pour tout le monde, *"parce que si la dame qui vient, elle a l'impression que ça n'intéresse personne, personne ne va être gagnant dans l'histoire, et les familles vont être paumées"*. Après la rencontre au sein de la Maison des Familles, il était prévu de faire une sortie avec cette association un samedi matin. Ainsi, les familles seraient sécurisées par le fait d'être plusieurs de la Maison des Familles dont des personnes de l'équipe, elles connaîtraient une personne de l'association pour avoir passé un moment avec elle à la Maison des Familles, celle-ci serait attentive aux conditions pour que les familles se sentent à l'aise, et ces dernières pourraient découvrir un nouveau sujet, rencontrer des personnes qu'elles ne rencontrent pas habituellement autour de cette envie commune de découvrir la nature. Aller ensuite seules ou à plusieurs dans cette association sans l'équipe de la Maison des Familles serait un objectif complètement atteint.

L'enjeu de rencontrer ainsi des personnes extérieures à la Maison des Familles, des gens du "dehors", que ce soient des professionnels de terrain, des cadres, des élus, des salariés d'entreprise, des artistes, des citoyens d'un autre milieu, ... c'est aussi de faire l'expérience que je peux être dans une relation enrichissante et agréable avec d'autres personnes que l'équipe de la Maison, même si elle-même comporte déjà une diversité. Comme le dit la responsable de Grenoble, *"faire l'expérience qu'à l'extérieur il y a des gens comme nous, qui sont en capacité d'entendre des choses, que ce n'est pas qu'à la Maison des Familles qu'il y a des gens exceptionnels"*.

Enfin, ces liens avec le dehors permettent aussi, pas à pas, de mieux comprendre la société et comment elle fonctionne. C'est être dans une logique apprenante. Comme l'explique la responsable des Buissonnets, *"pour faire société, il faut que chacun soit en mesure d'agir, mais parfois il faut comprendre les règles du jeu. Et moi ce que je sais faire aujourd'hui, c'est créer des liens, tisser des ponts entre des personnes qui évoluent dans des sphères complètement différentes"*.



EN GUISE DE CONCLUSION

CONJUGUER LE DEDANS ET LE DEHORS AU SEIN MÊME DE L'ÉQUIPE

L'équipe dans une Maison des Familles est un doux mélange de statuts bien différents. En général la ou le responsable et un.e éducateur.trice sont les deux salariés, parfois ce sont deux co-responsables, ils font équipe avec une ou plusieurs personnes en service civique, un ou plusieurs stagiaire(s) (éducateur spécialisé, assistant de service social, psychologue, animateur.trice, éducateur.trice de jeunes enfants, masters divers, ...) et des bénévoles. C'est une équipe éclectique, toujours en mouvement où se joue cette dialectique dedans-dehors. C'est aussi une équipe où l'on expérimente, d'une certaine manière et toutes proportions gardées, ce que l'on propose aux familles.

Une équipe diverse

Les expériences, les réalités de vie, les compétences peuvent être très diverses au sein de l'équipe. Un point commun à toutes les personnes : accepter le principe que parents et enfants vont pouvoir leur apporter quelque chose, les enrichir. Pour les personnes en voie de professionnalisation (stagiaires ou services civiques), l'un des points importants est la capacité de questionnement, et la prise de risque dans la relation.

Les services civiques viennent pour un temps et amènent une expérience et un vécu singulier, qui quel qu'il soit vient interroger les familles, leur ouvrir un champ inconnu ou qu'elles n'osaient pas appréhender. Cela peut se vivre et s'incarner de manière très différente selon les Maisons.

Par exemple, aux Buissonnets, les personnes en service civique sont souvent issues de milieux plutôt privilégiés et ont fait ou font des études, et leur engagement est, pour un an, de s'immerger sur le territoire aux côtés des familles. Pour la responsable, c'est envoyer un message aux familles : *"on a bien conscience qu'ici c'est difficile de vivre et on est là. C'est ce que je dis aussi en étant confinée ici, et ça vient souvent interroger les parents"*. Les volontaires en service civique vivent à Campagne Lévesque, la cité du quartier, dans un logement social. Les parents leur demandent *"mais pourquoi tu viens vivre là ?"* Et quand les jeunes leur répondent *"j'ai choisi"* ils ne comprennent pas. *"Toi tu viens de Paris, tu vivais dans Paris et t'as choisi de venir à Marseille, ici à Saint-Louis ? Mais pourquoi t'as fait ça ?"* Ça les interpelle beaucoup. Mais ce qui est important, c'est de faire vivre la réciprocité où chacun va apporter à l'autre, à sa façon, et l'enrichir. La responsable explique *"si je prends l'exemple de Julie, elle vient d'être diplômée de son école d'ingénieur donc là, les gens ils sont épatés, et je leur dis elle vient ici pour apprendre des choses, je vous confie l'accueil qu'on va lui faire, je vous demande de l'initier, de lui faire connaître Marseille parce qu'elle arrive d'Allemagne elle connaît surtout Paris, la Russie aussi, mais Marseille c'est nouveau. Donc vous, vous connaissez, vous pouvez l'introduire, je compte sur vous, j'ai besoin de vous"*. Par sa présence et son action tout au long de l'année, elle va amener ce "dehors" à l'intérieur de la Maison, et va manifester l'intérêt que ces familles représentent, y compris pour des jeunes diplômés de milieux plus favorisés. La rencontre et les moments vécus ensemble vont aussi témoigner que des mondes bien distincts

peuvent se rencontrer, échanger, s'enrichir. Cette jeune femme va aussi beaucoup apprendre des familles, de leur milieu, de ce territoire, et pourra ensuite injecter de cette connaissance dans son propre milieu, personnel et professionnel.

À Vaulx-en-Velin, cela se joue de manière très différente, tout en restant sur le plan de la réciprocité. La responsable fait le choix de recruter des services civiques issus de milieux populaires ou défavorisés. En cela, elle permet aussi au dispositif du service civique de remplir sa mission : celle d'être ouverts à tous les jeunes (les évolutions montrent combien les jeunes de milieux modestes sont peu nombreux à être recrutés). *"Les services civiques, il y a une vraie mission de réciprocité, c'est l'intention d'accueillir des personnes qui ressemblent encore plus aux familles qu'on accueille. Et ça pour moi c'est essentiel, parce que leurs éclairages, c'est toujours hyper pertinent dans l'équipe. C'est une manière d'incarner la diversité au sein de l'équipe. Sophia et Karine quand elles faisaient des réflexions de terrain, d'expérience de vie, étaient hyper justes. C'est important dans l'équipe d'avoir ces éclairages-là. Ça permet de renvoyer aux familles que des gens qui leur ressemblent plus que nous peuvent s'engager, reprendre une activité professionnelle ... J'ai jamais eu autant de demandes de parents de faire un service civique que depuis que Karine l'a fait. Comment je fais pour faire un service civique ? Est-ce que je peux le faire à la Maison des Familles ? J'ai réorienté vers la mission locale. Les services civiques c'est une vraie réussite, soutenir l'insertion professionnelle, la remise en activité. Ça joue un rôle d'éclairage extérieur au sein de l'équipe qui est hyper nourrissant. Il y a donc des éclairages différents en fonction des niveaux dans lesquels on est dans l'équipe, mais c'est hyper complémentaire et ça permet d'être au plus juste dans le travail qu'on peut mener, je trouve. Après ce sont des réalités de vie qui sont différentes, certaines sont diamétralement opposées, mais ça fonctionne car on est d'accord sur un projet commun, une mission commune".* À Vaulx-en-Velin, les services civiques amènent ainsi du "dehors" au sein même de l'équipe, en ayant des réalités de vie similaires à celles des familles ; en même temps ils ont un impact essentiel sur le "dedans",

en ouvrant une voie, des possibles, pour les parents, qui les tirent vers l'extérieur.

Les stagiaires viennent de divers milieux. À Vaulx-en-Velin, la responsable confie *"au début je me suis dit : t'accueilles trop de stagiaires, fais attention car tu les accueilles pas bien. Et j'ai interrogé les familles : 'vous avez pas l'impression d'avoir trop de stagiaires ?' Elles ont répondu 'Non ça nous fait du bien d'avoir des gens de l'extérieur' "*. Dans toutes les Maisons nous avons senti combien les familles apprécient les stagiaires. Aux Buissonnets, une maman a dit à une stagiaire qui arrivait pour son premier jour de stage *"nous on aime bien les stagiaires"*. La responsable de Grenoble explique aussi que les parents *"sont très touchés parce que les stagiaires, parce que c'est le plus facile, commencent à établir du lien avec les enfants, et ça, les parents sont très touchés de la qualité du lien que tu peux avoir avec les enfants ; ils sont hyper attentifs à ça. S'il y avait un stagiaire qui était hyper à distance des enfants, il ne pourrait pas entrer en relation avec les parents"*.

La responsable de Vaulx-en-Velin souligne que les stagiaires *"amènent aussi un éclairage sur le projet, et permettent de se remettre en question par leurs questions"*. Ils peuvent aussi incarner d'autres visions du monde. Ainsi Marianne, stagiaire éducatrice spécialisée avait un tatouage sur le bras. Les familles l'ont questionnée et elle leur a montré l'ensemble du tatouage : une fille qui envoyait en l'air joyeusement sa culotte. Elle a expliqué aux familles sa vision de la libération de la femme et de la liberté sexuelle, et que pour elle, c'est très important de pouvoir jouir de son corps comme elle l'entend. Un discours loin d'être anodin. Parmi les familles, la plupart connaissent une répartition "traditionnelle" des rôles entre hommes et femmes, certaines ont une pratique religieuse importante, souvent musulmane et peuvent être très éloignées de cette vision qui fait de la liberté sexuelle une liberté de la femme. Cela permet d'expérimenter la diversité des opinions, des convictions, sans diaboliser des positions, en reconnaissant la qualité humaine de la personne que l'on a en face de soi ; d'expérimenter que malgré ces différences de points de vue on peut entrer dans une relation de confiance. Mais cela est possible sur

des stages longs, pour avoir le temps d'entrer un peu dans ce type de relation.

De son côté, la responsable de Grenoble voit également dans la venue de stagiaires une possibilité de transformation des pratiques sociales. L'enjeu, dit-elle *"c'est de leur permettre de vivre une autre expérience de la relation professionnelle. Sur les stages éduc on prend que des stages longs parce qu'on sait que c'est très compliqué de trouver cette posture relationnelle et qu'il faut du temps. Il faut qu'il y ait du temps pour qu'ensuite ils puissent expérimenter la force de cette posture-là : en proximité tout en étant professionnel(le). Et je n'ai toujours pas de mots pour conceptualiser cette posture-là mais voilà, on sait que c'est long. Si on accepte 3 ou 4 par an sur des stages longs, c'est de faire le pari que peut être ça va modifier la vision du travail social"*.

Les bénévoles amènent aussi ce "dehors" à l'intérieur de la Maison des Familles. De par leur milieu d'origine, souvent différent de celui des familles, mais aussi comme le souligne la responsable de Vaulx-en-Velin, *"comme ils sont là une fois par semaine, ils ont aussi ce regard extérieur. Ils sont pris aussi plus que nous entre le dedans et le dehors ; ils amènent souvent des réflexions intéressantes, des aspects auxquels on n'avait pas pensé"*. Souvent, ils ont des expériences diverses, et peuvent être aussi engagés ailleurs, hors de l'univers du social et viennent enrichir le "dedans" de tous ces apports. La responsable des Buissonnets parle à propos des bénévoles de multi-appartenance : *"On a des bénévoles qui sont aussi bénévoles dans d'autres associations, des familles qui sont actives ici mais qui sont aussi parents délégués à l'école, on a cette pluralité d'appartenance"*.

On voit donc que cette conjugaison dedans/dehors est à l'œuvre au sein même de l'équipe, c'est certainement ce qui en fait la force. Pour la responsable de Vaulx-en-Velin, *"le fait d'incarner ça (une diversité) au sein de l'équipe, c'est pas anodin que ça se fasse aussi facilement dans la Maison, et que les familles aient ce réflexe là ; y'a quelque chose de l'effet miroir ; si je vois comment ça fonctionne au sein de l'équipe, ça peut aussi fonctionner ici. C'est comme quand on prône la diversité et qu'au sein*

des équipes on n'est pas en capacité de l'avoir quelle qu'elle soit, ça peut pas marcher, avec des cultures, des formations, un peu différentes". C'est l'une des nombreuses manières de montrer une cohérence entre les discours et les actes.

La Maison des Familles ne fonctionne pas en vase clos et est largement ouverte sur l'extérieur, à sa manière l'équipe aussi, avec des interventions de personnes diverses qui amènent de l'extérieur à l'intérieur. La responsable de Grenoble rapproche les dynamiques au sein de la Maison, entre l'équipe et les familles (mais aussi au sein de l'équipe et entre les familles), de la notion d'altérité : *"comme l'autre dans ce compagnonnage au quotidien que j'ai avec lui à la Maison des Familles, il vient m'altérer dans le bon sens du terme, il vient développer aussi chez moi ma capacité à voir et à entendre et donc du coup, à l'extérieur de ce lieu-là, je porte quelque chose de ça vers l'extérieur. Légitimement parce que cet univers-là m'a altéré. Je ne peux pas faire comme si ça n'existait pas quoi !" Cette transformation personnelle que chacun vit au sein de la Maison des Familles, ces moments d'échanges, de vécus communs, "ça crée de la solidarité partagée"* analyse la responsable de Grenoble, *"tu vas amener à l'extérieur aussi ... Par moments j'ai le sentiment, dans les milieux que je fréquente, d'être le porte-parole de ces populations-là, de permettre qu'on prenne conscience sur des trucs qui nous paraissent banals, ben non ça l'est pas pour tout le monde"*. Ainsi le "dehors" vient alimenter le "dedans" qui va ensuite de différentes manières repartir à l'extérieur, c'est une sorte de cercle nourricier qui amène aussi de l'oxygène et du mouvement au sein des différentes Maisons. C'est aussi une dynamique qui vise à produire du changement social. Mais juxtaposer des personnes différentes et venant d'horizons divers ne suffit pas pour créer ce cercle vertueux, la qualité de l'animation de cette équipe mouvante est essentielle pour produire ces effets.

Un travail à l'intérieur de l'équipe

La/le responsable a le souci de prendre soin de l'équipe comme elle/il a le souci de prendre soin des familles. La posture est la même en termes d'accueil, de valorisation, de possibilité d'exprimer ce qui est difficile, et de valoriser les apports.

Pour que chacun se sente suffisamment confortable à sa place, dans son rôle, dans la "pédagogie" de la Maison des Familles, les responsables organisent des temps de débriefing, à des rythmes et des modalités différentes selon les Maisons : une fois par semaine à la Halte, deux fois aux Buissonnets, tous les soirs à Vaulx, ... mais aussi des temps d'analyse de la pratique, environ tous les deux mois avec une psychologue, le plus souvent.

L'enjeu de ces temps est de pouvoir entretenir de la réflexivité sur le travail mené à la Maison des Familles, avoir toujours en tête le sens de ce que l'on fait, mais pouvoir aussi déposer ce qui est difficile, et *"ne pas rester seul avec des situations qui nous dépassent et qui dépassent même l'institution elle-même. Qu'est-ce que ça me fait à moi d'être en lien avec des personnes qui sont vulnérables, en détresse, parfois dans des situations tellement complexes. Donc il y a un véritable accompagnement de l'équipe, et pour moi c'est ce qui caractérise la Maison des Familles, c'est qu'on dit souvent que c'est des endroits chaleureux mais en fait on essaye aussi*



de transmettre cette chaleur entre les membres d'une équipe" explique la responsable des Buissonnets.

Cela s'organise de manière un peu différente dans chaque Maison mais l'esprit est le même. Aux Buissonnets, *"il y a un temps de débriefing en équipe sur nos relations interpersonnelles pour faire grandir l'esprit d'équipe et mieux se connaître les uns les autres dans ce dont on a besoin, ce qui se passe bien, ce qui ne se passe pas bien, pour apprendre des situations. Et il y a aussi un temps de débriefing sur les familles où on va comprendre avec un éclairage sur les comportements engendrés par la précarité. Et donc en fait, on est initié à l'accueil de ce qui peut être dur"*. La responsable ajoute, *"pour ne pas se laisser envahir par les soucis des familles, il y a une règle qui consiste à ne parler des familles que quand on est en situation de débriefing, sinon on n'en parle pas. Par exemple, on déjeune très souvent ensemble à midi. Et là on ne parle pas des familles. On ne se met pas à relire la situation des familles, à se morfondre, on sait que ce sera le mercredi soir qu'on pourra en parler. On ne parle pas entre deux portes des situations dramatiques au moment où une personne de l'équipe s'en va pour éviter du coup qu'elle parte avec un gros fardeau"*.

L'idée est de prendre soin de l'équipe, mais aussi que ce qui est vécu au sein de l'équipe soit modélisant pour ce qui est vécu avec les familles. Dans la Maison des Buissonnets, on est d'ailleurs accueilli par cette phrase joliment écrite et décorée sur le mur *"Ici on prend soin les uns des autres"*. C'est un moyen, comme la conjugaison dedans/dehors de permettre aux parents, aux enfants, aux familles de prendre confiance en eux, et de prendre place dans la société, comme tout citoyen. ■



Exclusion \ Connaître pour Agir

MISSION REGIONALE D'INFORMATION SUR L'EXCLUSION



Exclusion \ Connaître pour Agir

14 rue Passet

69007 LYON

tél. 04 37 65 01 93

mrje@mrje.org

www.mrje.org

